



WOXX

déi aner wochenzeitung
l'autre hebdomadaire

1431/17
ISSN 2354-4597
2.20 €
07.07.2017



Grund zum Feiern?

Wie sehr sich die Geister beim Thema „Nation“ und „Nationalfeiertag“ scheiden, wurde in einer rezenten Debatte abermals deutlich. Ein Überblick über die unterschiedlichen Positionen.

Regards S. 6

EDITO

Ennemis de la liberté p. 2

Les discussions autour du G20 nous rappellent que si la liberté a beaucoup d'ennemis, ses défenseurs se font de plus en plus rares.

NEWS

Rifkin ersetzt nicht Reflexion S. 4

Der Mouvement écologique begrüßt die Diskussionen über die Rifkin-Studie, fordert aber politische statt technische Entscheidungen.

REGARDS

Mal logées p. 8

Les communes disposent de la clé du problème du logement. En réalité, elles n'utilisent pas l'arsenal législatif à leur disposition.



EDITORIAL

G20 ET DÉSORDRE LIBÉRAL

Liberté pour qui ?

Raymond Klein

Le G20 ne rassemble pas que des gouvernements démocratiques. Mais au vu des récentes évolutions, on se demande qui mérite encore cette appellation.

« Il convient de noter (...) qu'au Luxembourg les libertés de rassemblement et d'expression sont garanties et encadrées par la Constitution, la Convention européenne des droits de l'homme et la Charte des droits fondamentaux de l'UE. » Voilà la réponse concise du gouvernement à une question parlementaire sur les manifestations et les campagnes électorales de partis politiques d'autres pays au Luxembourg.

Cela ne va pas de soi. Le gouvernement allemand vient en effet d'interdire, de manière générale, toute manifestation avec des politiciens étrangers durant les trois mois précédant une élection. La mesure est dirigée contre Recep Erdoğan, qui séjourne à Hambourg pour le G20, et relève d'un principe en vogue chez les « libéraux pragmatiques » : « Pas de démocratie pour les ennemis de la démocratie. »

Ce principe n'est pourtant pas si facile à appliquer, car qui doit désigner « les ennemis de la démocratie » ? Prenons l'exemple de Donald Trump avec la vidéo où il malmène un individu censé personnifier CNN. Faut-il accorder au président des États-Unis le droit de faire des blagues imbéciles ? Faut-il l'arrêter parce qu'il s'agit d'une attaque contre la démocratie ? Trump de son côté n'est-il pas légitimé à vouloir mettre en prison Hillary Clinton, représentante d'une élite qu'il considère comme « ennemie de la démocratie » ?

Il est vrai qu'on ne peut guère renvoyer dos à dos le tribun turc, l'arriviste président étasunien et sa concurrente de l'establishment. Les risques et difficultés sont limités pour ceux qui critiquent Clinton, plus sérieux pour ceux qui attaquent Trump, et substantiellement plus grands pour ceux qui s'opposent à Erdoğan. La question est donc plutôt : ces différences justifient-elles le déni de démocratie que réclame une grande partie de la gauche bien-pensante ?

D'un côté, il serait naïf de croire qu'en laissant parler Erdoğan à Hambourg, celui-ci accepterait de laisser parler ses opposants à Istanbul. De l'autre, est-il réaliste de penser qu'en adoptant des mesures liberti-

cides à son égard, on puisse de manière convaincante continuer à militer pour la restauration des libertés démocratiques en Turquie ? On observe le contraire : les régimes répressifs de par le monde se saisissent des atteintes mineures aux libertés dans nos pays pour justifier leurs propres violations de ces libertés. La répression dirigée contre les ennemis de la démocratie se retourne contre ceux qui se considèrent comme ses défenseurs.

Dans un appel adressé au G20, quatre ONG allemandes demandent aux participants de « défendre les possibilités d'agir démocratiques ». Elles décrivent de manière générale les difficultés rencontrées par les contestataires, les défenseurs des droits humains et la société civile. En laissant libres les représentants des pays occidentaux de n'y voir que la dénonciation d'Erdoğan et de ses pairs.

En adoptant soi-même des mesures liberticides, comment peut-on continuer à militer pour les libertés démocratiques chez les autres ?

Les gouvernements turc, saoudien, russe et chinois ont l'habitude : ils répondent qu'ils luttent contre les ennemis de la démocratie, pardon, les terroristes kurdes, islamistes, caucasiens ou bouddhistes. Or, il n'y a pas que Donald Trump et ses excès verbaux pour leur livrer toutes les excuses qu'il faut. En France, l'état d'urgence a été massivement détourné pour entraver la liberté de rassemblement, et le nouveau président ne brille pas non plus par son respect pour l'indépendance des médias. Et en Allemagne même, on ne prive pas seulement les politiciens turcs de la liberté de rassemblement, mais aussi les contestataires de l'ordre établi : la police tente de décourager les manifestants en intervenant brutalement contre la construction de tentes. Vive la liberté !

NEWS

NEWS

Sekundarschule: Reform kommt **S. 3**Rifkin-Studie: Kein Allheilmittel **S. 4**Fünf Fragen an: Christa Brömmel **S. 5**

REGARDS

Nation: Was ist das Problem? **S. 6**

Communes et logement social:

Peu d'ambitions **p. 10**Alphabetisierung: Kein Bedarf an Mitleid **S. 12**Politique culturelle: Tous assis sur la culture **p. 14**

Annes Weltreise (5/6):

Armenien - kein Sommermärchen **S. 16**USA: Kürzen mit Herz **S. 18**

AKTUELL



BILDQUELLE: MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

SEKUNDARSCHULE

Reform kommt

Tessie Jakobs

Mit der „Lycéesreform“ hofft das Bildungsministerium, der großen Heterogenität der SchülerInnen besser gerecht werden zu können. Doch stößt das Gesetz weiterhin auf Kritik.

Die Reform zum Sekundarschulunterricht wird im kommenden Herbst in Kraft treten. Fünf Jahre wurde an der Reform gearbeitet. Zeitweilig habe es so ausgesehen, als könne und wolle das Lyzeum nicht reformiert werden, so Claude Meisch auf einer Pressekonferenz. Im Laufe dieses Prozesses habe der Minister mit allen SchülerInnen- und LehrerInnenvertretungen, Direktionen und Elternvereinigungen und Services de psychologie et d'orientation scolaires (Spos) gesprochen. Das nun erreichte Resultat sei eine „große Reform“, die, wie das Bildungsministerium erklärt, zwölf Antworten auf bestehende Herausforderungen liefert.

Heterogenität gerecht werden

Um der Heterogenität der Schulen besser gerecht werden zu können, sollen Lyzeen künftig autonomer werden. Zudem werden sie sich künftig stärker an den Bedürfnissen der Schüler ausrichten müssen, so Meisch. Zwar würden, wie er betonte, die Ziele immer noch vom Ministerium vorgegeben, doch sei es den Schulen überlassen, wie sie diese umsetzen. Zu den vorgegebenen Auflagen zählen unter anderem Inklusion, Nachhilfeangebote und psycho-soziale Betreuung. Mit einer vergrößerten Schulautonomie sei das übergeordnete Ziel verbunden, eine möglichst große Bandbreite an unterschiedlichen Schulformen anzubieten. „Wir brauchen kein Einheitsmodell, sondern eine menschliche Schule“, begründet Meisch die Herangehensweise. Durch sie soll garantiert werden, dass SchülerInnen unter einer Vielzahl an Angeboten jeweils dasjenige auswählen können, das ihren Bedürfnissen, In-

teressen und Begabungen am ehesten entspricht. Zwar wird das Modell der Sektionen beibehalten, doch ist den Schulen die Entscheidung freigestellt, welche Fächerkombinationen sie jeweils anbieten. Auch durch die Optionsfächer und außerschulischen Aktivitäten könne je ein eigenes Profil erstellt werden. Mit der geplanten Reform will das Ministerium der hohen Wiederholungsrate und den frühzeitigen Schulabbrüchen begegnen. „Nicht alles wird zu Schuljahresbeginn in Kraft treten, doch die Reform bietet den Schulen viele Möglichkeiten, sich in den nächsten Jahrzehnten weiterzuentwickeln“, so Meisch abschließend.

Im Parlament stieß die Reform bei allen Oppositionsparteien auf Kritik. Eine Stunde vor der Präsentation Meischs hatte die CSV noch zu einer Pressekonferenz geladen. Der Gesetzesentwurf sei nicht mehr als eine Mini-Reform, urteilte Martine Hansen. Bei der Ausarbeitung sei nicht ausreichend Rücksprache mit den Schulen gehalten worden. Auch bedauere man, dass es keine grundlegende Änderung beim Sprachenunterricht gibt. Folglich werde man gegen das Gesetz stimmen. Die ADR begrüße zwar den Aspekt der Schulautonomie, fürchte jedoch einen allgemeinen Qualitätsverfall, begründete Fernand Kartheiser der woxx gegenüber die Gegenstimme seiner Partei. Dagegen stimmten auch Déi Lénk. Sie sind der Ansicht, dass die Autonomie der Lyzeen national geregelt sein müsse, um so ein einheitliches Schulsystem zu gewährleisten. Da die Aufstellung der Entwicklungspläne ganz bei den Direktionen liege, würden diejenigen ausgeschlossen, die am meisten von den Entscheidungen betroffen sind – nämlich Lehrkräfte, SchülerInnen und deren Eltern.

Einige Vorwürfe konnte Meisch am Mittwoch zwar entkräften, es bleibt jedoch abzuwarten, wie sich die Reform in der Praxis bewährt.

SHORT NEWS

Eis Epicerie : lauréate à l'avenir incertain

(lm) - Le jury du Bio-Agrar-Präis 2017 vient de décerner son prix au projet Eis Epicerie (« Notre épicerie ») de Sanem, « première épicerie solidaire du Luxembourg où plus de 1.500 produits issus de productions locales, biologiques ou durables sont proposés, à un prix solidaire et pour tout le monde ». Le prix du public a été remporté par le label Bio-Lëtzebuerg mis en place pour des produits biologiques d'origine luxembourgeoise. Que le jury couronne Eis Epicerie n'est pas anodin dans le contexte de la politique locale sanemoise. En effet, les deux personnes qui ont lancé et animé le projet depuis deux ans sont l'échevine Myriam Cecchetti et le conseiller communal Jos Piscitelli. Tous les deux ont eu des différends avec leurs partis respectifs - Verts et LSAP - durant ces derniers mois. Enfin, le 15 juin, a été divulguée la présence des deux personnalités sur la liste de Déi Lénk. Au-delà des reproches politiques des uns et des autres, il faut noter qu'Eis Epicerie est un projet qui marie en quelque sorte le rouge et le vert, comme devrait le faire la coalition LSAP-Déi Gréng à Sanem et comme prétend vouloir le faire le parti Déi Lénk. Il serait dommage que le projet, après avoir été récompensé par un prix, disparaisse après les élections communales, victime d'inimitiés politiques.

LSAP-Entrismus beim Landesverband?

(rg) - Nachdem der Präsident des FNCTTFEL, Jean-Claude Thümmel, letzten Freitag auf der Generalversammlung der Eisenbahnersektion bei der Wahl zum Verbandsvorstand durchfiel - Generalsekretär Franky Gilbertz erteilte das gleiche Schicksal -, war im Tagblatt von einem Paukenschlag die Rede. Dass hier ein Bestreben wirksam ist, die derzeitige Leitung zu desavouieren, war allerdings schon früher deutlich geworden. Zum Beispiel Anfang März, als im Vorstand beschlossen wurde, den ordentlichen Kongress um ein Jahr auf Oktober 2017 vorzuziehen. Die Führung, die sich gegen dieses Vorhaben aussprach, zog mit 8 gegen 24 Stimmen den Kürzeren. Der starke Mann bei dieser Attacke war Nico Wennmacher, Thümmels Vorgänger im Amt und Vorsitzender der mächtigen Pensionärsabteilung. Der Konflikt schwelt, seit der Vorstand im Februar den Generalkassierer des Verbandes, der als LSAP-Bürgermeister von Schifflingen Vizepräsident des Tice-Busdienstes ist, in einem Kommuniqué in seiner Rolle als Arbeitgeber namentlich erwähnt und angegriffen hatte. Es fällt allerdings auf, dass derzeit kein Gegenkandidat zu Thümmel aufgebaut wird. Dass die LSAP, die im Hintergrund ihre Fäden zieht, die Eisenbahnergewerkschaft wieder unter ihre Fittiche zu bekommen versucht, ist nicht neu. Aber nur die Führung zu demontieren, dürfte niemandem nutzen.

Berliner Polizei räumt für Luxemburger Miethai

(lc) - Bereits im Mai berichtete die woxx über das Kiezprojekt „Friedel 54“ in der deutschen Hauptstadt. Seit Mai war dem Sozialen Zentrum, das im Viertel Neukölln liegt, gekündigt worden - die AktivistInnen hatten die Immobilie darauf hin besetzt. Der Besitzer, eine Immobilienfirma namens „Pinehill“, eingetragen auf einen gewissen Frédéric Gautier-Winther mit Briefkasten auf Limpertsberg, wollte auf keinen der Vermittlungsvorschläge der Mieter eingehen. Am vergangenen Donnerstag, dem 29. Juni, bereiteten 500 Einsatzkräfte der Berliner Polizei der Besetzung ein Ende. Mit dabei ausgerechnet jene PolizistInnen, die vorher vom G-20 Gipfel wegen alkoholisierter Sexparties abgezogen worden waren. In dem Kiez war ihnen jedoch nicht zum Feiern zumute, denn die Räumung ging äußerst gewaltsam vonstatten, auch MedienvertreterInnen wurden teils brutalisiert. Kirsche auf dem Kuchen: Die Polizei verbreitete die Nachricht, die im Gebäude verschanzten AktivistInnen hätten den Türknopf unter Strom gesetzt. Das war eine Unwahrheit, wie die Polizei bald einräumen musste, aber als die Berichtigung veröffentlicht wurde, hatte sich der Boulevard schon satt gefressen an Hasskommentaren gegen die „Chaoten“.

SHORT NEWS

Fuchs geschützt, Gans vogelfrei?

(lm) - Ob es eine Hierarchie der schützenswerten Tiere gebe, wollte in einer parlamentarischen Anfrage Sylvie Andrich-Duval wissen. Weil Füchse zunehmend in Kleintier-Zuchtanlagen eindringen, gehe, so die CSV-Abgeordnete, „wertvolles Zuchtmaterial“, insbesondere bei seltenen Geflügelrassen, verloren. Sie schlägt implizit vor, das Fuchsjagdverbot aus diesem Grunde kurzfristig wieder aufzuheben. In ihrer gemeinsamen Antwort erklären Umweltministerin und Landwirtschaftsminister, alle Tiere seien gleichermaßen schützenswert und man nehme die Probleme der Kleintierzüchter sehr ernst. Allerdings seien der Regierung keine „wissenschaftlichen Daten“ bekannt, denen zufolge die durch Füchse verursachten Schäden zugenommen hätten. Eine von den Züchtern erhobene Statistik wird von den Ministerien als unbrauchbar eingestuft, da die Schäden auch auf andere Prädatoren zurückgehen könnten. Helfen wollen die Ministerien mit einem Faltblatt, das unter anderem eine Bauanleitung für fuchssichere Geflügelanlagen enthält. Finanzielle Beihilfen oder Entschädigungen seien nicht möglich, weil der Fuchs keine integral geschützte Art sei. Allerdings sei er ganzjährig geschont, weil es keine „stichhaltigen Gründe“ gebe, ihn zu bejagen. Wer die Debatte um den Fuchs verfolgt hat, kann nachvollziehen, dass die Regierung der Schuldzuweisung an den Fuchs misstraut. Unplausibel ist die Vermutung, nicht mehr bejagte Füchse würden sich eher in Gärten und Kleintieranlagen vorwagen, aber nicht. Das Faltblatt der Regierung dürfte den semi-professionellen Züchtern nichts Neues bieten, die anderen aber werden sich luxuriöse Umbauten kaum leisten wollen. Ob die Bejagung des Fuchses ihnen helfen würde, ist alles andere als sicher. Andererseits lässt die Argumentation der Regierung, insbesondere das Fleisch werde nicht genutzt, Raum für Diskussionen. So plädierte vor Jahren der „Natur- a Vullerschutz“ für ein nur halbjähriges Jagdverbot beim Fuchs, weil der Winterpelz genutzt werden könne.

Rectificatif

(lc) - Dans notre article sur les élections communales à Esch-sur-Alzette (« Contrastes », woxx 1429) quelques erreurs se sont glissées à propos de la section locale du CSV : ainsi, ce ne sont pas comme nous l'écrivions de « légers remaniements » qui ont été faits à la liste électorale, mais 13 nouveaux candidats qui sont en lice. De plus, le conseiller communal Christian Weis n'a pas remplacé Maddy Hannen, mais Annette Hildgen. Nous prions nos lectrices et lecteurs de nous excuser.

woxx@home

e-Laksembörg

Die woxx verfügt zwar über eine noble Adresse in der „Avenue de Liberté“, doch der Ausbau des Glasfaserkabels macht bislang einen großen Bogen um die Redaktionsbüros. Daran soll sich bis April 2021 auch nichts ändern - sagt die Post und bietet lediglich eine Kupfer-Verbindung an. Bleibt als Alternative der lokale Fernhändler, der einen fünfmal schnelleren Internet-Zugang über Koaxialkabel bereithält. Fixer als diese Verbindung sind allerdings die Geldeintreiber, die kurz nachdem sie vermeintlich ausstehende Gelder angemahnt hatten, die Leitung auf 300 Kb pro Sekunde herabsetzten. Dies hätte fast zum Totalausfall der letzten woxx-Ausgabe geführt. Zwar ist die woxx keine säumige Zahlerin, sondern verfügt eigentlich noch über eine komfortable Gutschrift, doch dauerte es gut 24 Stunden, bis der Anbieter seinen Irrtum er- und anerkannte. Eine Entschuldigung steht bislang aus, dafür wurde uns aber höflich ein automatisches Abbuchen empfohlen, das Zahlungsverspätungen vermeiden helfe. Abzocke vor erbrachter Dienstleistung - unter dritter industrieller Revolution hatten wir uns eigentlich etwas anderes vorgestellt.

AKTUELL

RIFKIN-STUDIE

Kein Allheilmittel

Raymond Klein

Ist die Studie nur ein Alibi, um an der Wachstumsspirale weiterdrehen zu können? Gefahren und Chancen des Rifkin-Prozesses in den Augen des Mouvement écologique.

„Aus der Wachstumsfalle eine Wachstumsopportunität machen!“ Das, wozu die Rifkin-Studie laut Étienne Schneider dienen kann, passt dem Mouvement écologique überhaupt nicht. Und war deshalb einer der Punkte der Kritik, die die NGO an dem vom Wirtschaftsministerium im vergangenen Herbst eingeleiteten Prozess anbrachte (woxx 1398). „Wir wollen wissen, was wachsen soll“, so die Vizepräsidentin Béatrice Kieffer bei der Pressekonferenz am Mittwoch. Die Politik solle das Wachstum im Sinne der nachhaltigen Entwicklung steuern. Der Mouvement befürchtet, dass ohne politische Richtungsentscheidungen die Rifkin-Studie nur ein Alibi ist für ein „Weiter wie bisher“.

„Dies ist keinesfalls als vernichtende Kritik gemeint“, unterstrich Blanche Weber. Die Rifkin-Studie habe immerhin der Zukunftsdebatte neuen Schwung verliehen und Personen zusammengebracht, die sonst wenig miteinander redeten, so die Mouvement-Präsidentin. Kapitel wie die über Landwirtschaft oder Mobilität enthielten Stellungnahmen, für die sich ihre NGO „schon ewig“ eingesetzt habe. Nun müssten aber im Rahmen des Rifkin-Diskussionsprozesses endlich grundsätzliche Fragen geklärt werden. Weber bedauerte, dass das Steering Comité, an dem der Mouvement teilnimmt, sich nur noch zweimal treffen werde und so kaum die Aktivitäten der Arbeitsgruppen verfolgen und lenken könne.

Dass die Effizienzsteigerung so sehr im Mittelpunkt stehe, sei problematisch, so die Mouvement-Präsidentin weiter. Energieeinsparungen durch Elektromobilität oder Produktivitätssteigerungen durch Digitalisierung würden zum Allheilmittel stilisiert. Für Weber ist das „das klassische Wachstumsmodell, nur eben effizienter“. Dabei würden Res-

ourcenverbrauch, Umweltbelastung und Nachhaltigkeit ausgeblendet. Die Wachstumsspirale drehe sich weiter. „Auch wenn alle Strom statt Sprit tanken, stehen sie immer noch im Stau“, warnte Weber.

Anspruch und Wirklichkeit

„Manche denken, wenn man nur die Konsequenzen der technologischen Entwicklungen erfasst, dann hat man schon das Gesellschafts-



Zukunftsentscheidungen: Mensch oder Technik?

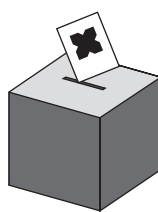
modell von morgen“, fasste Béatrice Kieffer zusammen. Doch die technologischen Visionen könnten gesellschaftliche Visionen nicht ersetzen. Laure Simon, ebenfalls Mitglied des Präsidiums, erläuterte die Fragen, die sich der Mouvement zur Veränderung der Arbeitswelt oder zur Verteilungsgerechtigkeit stellt.

Doch statt diese Fragen zu diskutieren, würden Fakten geschaffen. Simon verwies auf die Art und Weise, wie der Ausbau des Straßen- und Autobahnnetzes vorangetrieben und in der Agrarkommission der Chamber über Kompromisse mit der konventionellen Landwirtschaft diskutiert werde. Beides stehe im Widerspruch zu den in der Rifkin-Studie definierten Zielen: ein ehrgeiziger Modal Split und 100 Prozent Biolandbau. „Bis heute wurde nicht klar diskutiert, was von der Studie gelten soll, und was nicht“, kritisierte Simon. Und zeigte sich besorgt über ein Zitat von Étienne Schneider: „Die Rifkin-Diskussion ist nur ein Denkprozess und für die Regierung nicht bindend.“

Mouvement-Positionspapier zum Rifkin-Prozess: www.meco.lu

AKTUELL

Gemengewahlen
2017



FÜNF FRAGEN AN

Christa Brömmel

Thorsten Fuchshuber

Im Vorfeld der Gemeindewahlen interviewt die woxx jede Woche einen Kandidaten oder eine Kandidatin: Dieses Mal haben wir mit Christa Brömmel gesprochen, die für déi Gréng in Luxemburg-Stadt antritt.

woxx: Sie kandidieren zum ersten Mal für den Gemeinderat – hat Sie die Kampagne des Chancengleichheitsministeriums überzeugt?

Christa Brömmel: Nein (lacht) – aber abgeschreckt hat sie mich auch nicht, auch wenn mich der visuelle Auftritt nicht überzeugt. Mir gefällt die Politik, die die Grünen über die vergangenen beiden Legislaturperioden gemacht haben. Ich hätte gerne, dass das noch weitergeht und möchte mich persönlich dafür einsetzen.

Bislang waren Sie ausschließlich im NGO-Bereich, also quasi in der außerparlamentarischen Opposition aktiv. Was hat Sie dazu bewogen, die Seite zu wechseln?

Ich würde nicht sagen, dass ich die Seite gewechselt habe, jedenfalls nicht inhaltlich. Aber ich war lange Jahre bei Greenpeace im Vorstand aktiv und das schließt ein politisches Mandat aus. Deswegen stand das nicht zur Debatte, solange ich dort tätig war.

Sie haben sich entschlossen, sich bei den Grünen zu engagieren – warum nicht beispielsweise bei déi Lénk?

Ich denke schon, dass déi Lénk auch interessante Themen haben, sicher auch in Gleichstellungs- und Sozialfragen. Man macht jedoch nicht nur mit einem Thema Politik. Ich denke, die Mischung macht es aus. Für mich ist das Gesamtpaket entscheidend und da fühle ich mich bei den Grünen besser aufgehoben. Ich lebe jetzt schon 25 Jahre in Luxemburg-Stadt und ich finde, dass sich gerade in Sachen Mobilität viel zum Besseren entwickelt hat. Aber auch umweltpolitisch haben die Grünen als Koalitionspartner Akzente gesetzt. Im Gleichstellungsbereich ist ebenfalls eine grüne Handschrift erkennbar.

Das frauenpolitische Profil der blau-grünen Gemeindepolitik in Luxemburg war allerdings eher schwach ausgeprägt.

Man kann ja immer über alles diskutieren. Ich glaube, dass mit dem kommunalen Gleichstellungsplan und auch mit dem Unterschreiben der „Charte européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale“ Ansätze gemacht worden sind, die eine gute Basis bilden und die man ausbauen kann. Ich könnte mir zum Beispiel vorstellen, dass man zum Erreichen der Gleichstellung auch einen gendergerechten Haushalt einführt, was bis jetzt allerdings nicht im grünen Programm steht – aber ich mache die Politik ja auch nicht alleine. In den vergangenen Jahren wurden meiner Meinung nach stimmige Akzente gesetzt. Und



FOTO: DÉI GRÉNG

wenn im kommenden Jahr ein neuer kommunaler Gleichstellungsplan fällig wird, ist das eine gute Möglichkeit, nochmal nachzulegen und Ideen ins Spiel zu bringen, die noch ein wenig weitergehen als die Kampagnen, die bislang gestartet worden sind.

Welches sind Ihre persönlichen politischen Ziele, die Sie konkret umsetzen wollen?

Ich würde mich, auch beruflich bedingt, auf jeden Fall im Gleichstellungsbereich engagieren wollen. Zum einen geht es darum, das Verständnis dafür zu vertiefen, warum wir immer noch Gleichstellungspolitik brauchen und uns so schwer damit tun, Vorurteile, Stereotypen und Klischees abzubauen – in dieser Hinsicht muss auch unbedingt eine Verzahnung zwischen der klassischen Gleichstellungspolitik und der Schulpolitik stattfinden. Zum anderen geht es gerade auch in Luxemburg-Stadt darum, die nicht so gut gestellten Bürgerinnen und Bürger mit einzubeziehen. Die geraten recht schnell aus dem Blickfeld. Wenn man etwa an die Mietkosten denkt und was das beispielsweise für alleinerziehende Frauen bedeutet,

die womöglich mit einem kleinem Gehalt in Luxemburg-Stadt über die Runden kommen müssen – da würde ich schon ganz gerne ein Augenmerk darauf legen. Ein anderer Bereich, der mir sehr am Herzen liegt, ist die politische Partizipation der Bürgerinnen und Bürger. In einer Stadt, in der alle zehn Jahre ein großer Teil der Bevölkerung quasi ausgetauscht wird, muss man die Leute immer wieder neu mit ins Boot nehmen. Da kann man nicht warten, bis sie sich in die Wählerlisten einschreiben können, sondern man muss sie, auch wenn sie keine Wähler sind, mit einbeziehen. Das sind Leute, die erstens Ideen mitbringen und die zweitens auch Lust haben, sich zu engagieren. Und sie haben einen Anspruch darauf, Teil der kommunalen Politik zu sein.

Christa Brömmel, Jahrgang 1965, lebt in Luxemburg-Gasperich. Sie hat zunächst die Fächer Französisch und Biologie auf Lehramt studiert, bevor sie dann auf Umweltwissenschaften umgesattelt hat. Ihr berufliches Engagement umfasst Kampagnenarbeit, sowie Gleichstellungs- und Diversitätsmanagement. Acht Jahre hat sie dies bei Greenpeace getan, seit 2000 ist sie bei CID | Fraen an Gender (ehem. Cid-femmes) für gesellschaftspolitische Themen zuständig und betreibt dort Kampagnen-, Lobby-, und Projektarbeit.

THEMA

REGARDS

NATION

Was ist das Problem?

Tessie Jakobs

Seit jeher wird das Konzept der „Nation“ kontrovers diskutiert. Eine hierzulande in den sozialen Netzwerken kürzlich entstandene Polemik zeigt, dass es zwar viele Meinungen gibt, aber vor allem unbeantwortete Fragen.

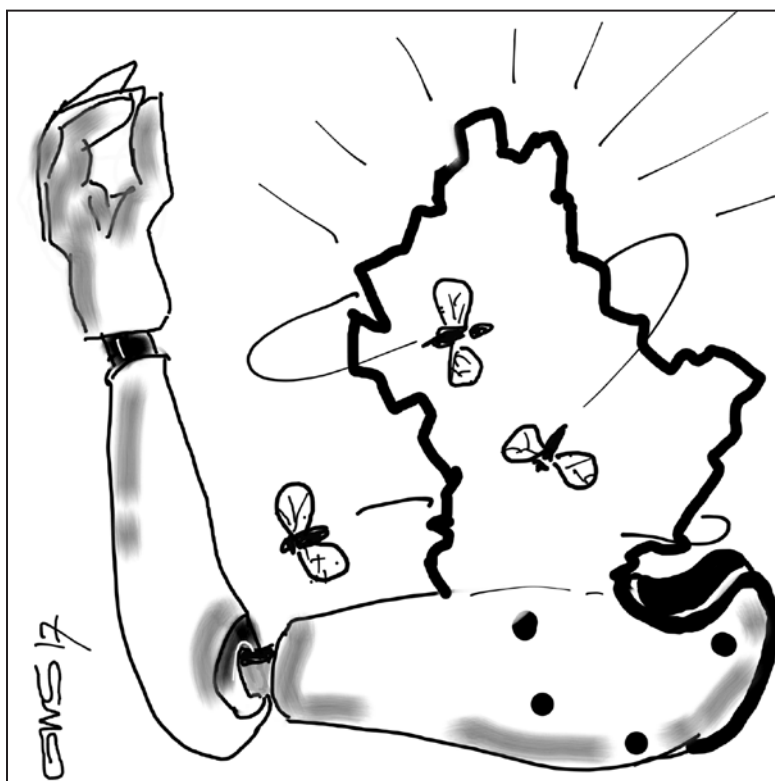
Manchmal kommt das Festhalten an bestimmten Werten und Traditionen erst dann besonders zum Vorschein, wenn diese als bedroht wahrgenommen werden. Beim Luxemburger Nationalstolz wird dies immer wieder sichtbar, wenn es darum geht, ein wenig von „luxemburgischen Traditionen“ abzurücken: beim Referendum zum EinwohnerInnenwahlrecht, bei Diskussionen rund um den jeweiligen Stellenwert der offiziellen Landessprachen, oder auch, wie zuletzt, als die Jonk Lénk die Daseinsberechtigung des Nationalfeiertags öffentlich in Frage stellten. In den darauffolgenden Tagen wurde, vor allem in den sozialen Netzwerken, hitzig über das Thema diskutiert.

Auslöser für die Polemik war weniger die inhaltliche Position von Jonk Lénk. Vor allem auf drei Sätze bezog sich die allgemeine Empörung: „Fick den Großherzog! Fick Luxemburg! Fick den Kapitalismus!“. Es wurde – zurecht – kritisiert, dass es sich dabei um eine sexualisierte, machistische Sprache handelt. Mit einer solchen

Ausdrucksweise hätten Jonk Lénk verhindert, dass eine konstruktive Diskussion habe entstehen können. Darüber hinaus war aber auch immer wieder von Diffamation die Rede, in manchen Kommentaren sogar von „Aufruf zum Hass“. Gespickt war die Kritik von durchgehender Jugendfeindlichkeit.

Dennoch wurde in den Diskussionen sporadisch auf Konzepte wie „Nation“ und „Grenzen“ Bezug genommen. Dabei schälten sich mehrere Positionen heraus. Zu glauben, es gäbe nur die BefürworterInnen des Nationalfeiertags auf der einen und dessen GegnerInnen auf der anderen Seite, wäre also verfehlt. Spannende Fragen, die sich daraus ergeben: Wie wurde argumentiert? Welche Bedeutung haben Nation und Nationalfeiertag für die Diskussionsteilnehmenden? Welche positiven bzw. negativen Assoziationen sind mit diesen Konzepten verbunden?

Zunächst ein paar Worte zum Kontext, in welchem die Polemik sich entfaltete: Am 22. Juni – also am Vorabend von Nationalfeiertag – hatten Jonk Lénk zu einem „Antinationalen Fest“ eingeladen. Bei dieser Veranstaltung wurde eine Rede gehalten, während der die bereits zitierten Sätze fielen. Zwei Tage später veröffentlichte die Jugendorganisation den Text auf ihrer Facebook-Seite. Parallel dazu





Das „Antinationale Fest“ in der „Gantenbeensmiller“ der Jonk Lénk war als Safe Space und Gegenveranstaltung zum traditionellen Nationalfeiertag angelegt.

FOTO: JONK LÉNK

hatte sie eine Broschüre zum Thema „Nation“ ausgearbeitet, welche auf ihrer Internetseite zu finden ist. Durch diese drei Aktionen machte die Organisation ihre Position deutlich. Auf eine breite Reaktion stieß aber allein die Rede.

Was ist Nation?

Aus der Sicht von Jonk Lénk steht „Nation“ für Ausgrenzung und Rassismus. Es gehe dabei immer darum, ein „wir“ zu schaffen, das sich von anderen abgrenzt. Die Frage nach einem möglichen Zusammenhang zwischen der Bildung von Nationen und rassistischen Tendenzen ist umstritten. Auf der einen Seite wird die Ansicht vertreten, dass bereits der Prozess der Identitätsbildung, der eine Abgrenzung vom anderen beinhaltet, Rassismus hervorbringe. Dieser Sichtweise zufolge wird im Entstehungsprozess einer Nation also zwangsläufig Rassismus hervorgebracht. Auf der anderen Seite wird davon ausgegangen, dass es dazu noch zusätzlicher Bestimmungen bedarf, die nicht notwendig in jedem Verständnis von Nation enthalten sind. Dazu zählt etwa die Vorstellung, dass allen BürgerInnen einer Nation ein gemeinsamer Ursprung oder die gleiche Ethnizität zugrunde liegen. Nation wird hier als Gemeinschaft verstanden, die schon

immer die gleiche Kultur, Sprache, Religion und Geschichte hatte. Nach dieser zweiten Auffassung führt das Verständnis von Nation als rein politischem Zusammenschluss noch nicht zu Rassismus.

In der theoretischen Auseinandersetzung hat die Frage, ob Xenophobie zu Nationen oder Nationen zu Xenophobie führen durchaus ihre Berechtigung. In der Praxis lässt sich jedoch nur schwerlich eine solche Trennlinie ziehen. So spricht der britische Politologe Anthony Smith von der Nationalisierung als keinem einmaligen Akt, sondern als einem Prozess. Die Behauptung von Homogenität und einer damit einhergehenden kollektiven Identität muss demnach immer wieder hergestellt werden, und zwar, wie es Smith formuliert, durch Vereinheitlichung, Einschluss und Ausgrenzung. Für Jonk Lénk manifestiert sich die Praxis der Abschottung insbesondere an den Grenzen, entlang derer „Frontex für uns patrouilliert“. Dementsprechend fange der Prozess der Nationalisierung also nicht erst im eigenen Land an, sondern beginne bereits im Mittelmeer. Aus all diesen Gründen wünschen Jonk Lénk sich die Abschaffung von Nationen und Grenzen.

In den Facebook-Kommentaren zu der Rede von Jong Lénk ist zum Teil eine deutlich positivere Auffas-

sung von Nation und Grenzen zu erkennen. So schreibt zum Beispiel ein User, Nation sei der Grundstein einer funktionierenden Gesellschaft. Im anderen Falle drohe Anarchie. Ist damit gemeint, dass ohne Nationen keine Demokratie denkbar wäre?

Mit dieser Ansicht steht der Kommentator jedenfalls nicht alleine da, wird sie doch unter anderem auch von dem im April verstorbenen US-Politologen und Autoren Benjamin Barber vertreten. Dieser sah in der Nation den natürlichen Raum für soziale Solidarität und Demokratie. Ganz konkret sei Patriotismus eine notwendige Voraussetzung für den Zusammenhalt und das soziale bzw. politische Engagement der StaatsbürgerInnen. Dabei meinte er aber explizit nicht nationalen Patriotismus, sondern „Städtepatriotismus“, welcher seiner Meinung nach nicht auf Ausgrenzung beruhe.

„Anarchie“ ist vielleicht aber auch in einem weiteren Sinne als Krieg aller gegen alle gemeint. So war Philosoph John Locke der Ansicht, dass in menschlichen Gesellschaften ohne staatliches Machtmonopol das Recht des Stärkeren herrsche. Der Nationalstaat bewahre den Menschen vor seinem Geltungs- und Machtstreben und garantiere dadurch Frieden. Ohne Grenzen fänden wir uns wieder in der Steinzeit vor, heißt es in einem an-

deren Facebook-Kommentar. Ist hier „Steinzeit“ in einem ähnlichen Sinne gemeint wie im vorigen Kommentar „Anarchie“? In beiden Kommentaren scheint jedenfalls eine Angst vor dem Verlust bestimmter moderner Errungenschaften durch.

Ein Verständnis von einer positiven Wirkkraft von „Nation“ ist auch in weiteren Beiträgen erkennbar. So zum Beispiel, wenn es an einer Stelle heißt, der Staat schütze die Grundrechte, Grenzen garantierten die Freiheit. Die positiven Auswirkungen des Nationalstaats, die in oben erwähntem Kommentar nur vage als „funktionierende Gesellschaft“ bezeichnet wurden, werden hier konkret benannt: Der Nationalstaat garantiert Rechte und Freiheit. Weiter gedacht bedeutet dies, dass alle BürgerInnen einer Nation dieselben Rechte und Freiheiten genießen. Nach dieser Auffassung steht die Nation als politisch begründeter Zusammenschluss im Vordergrund, bei welchem die Herkunft und Ethnizität der StaatsbürgerInnen keine Rolle spielt. Öffnet man die Grenzen, so scheint der User nahezu zulegen, geraten manche dieser Rechte in Gefahr. Es stellt sich die Frage, wie dieser User eine Nation bewertet, in welcher manche Rechte nur einem Teil der Bevölkerung zukommen.

Auch die Initiative „Wee2050/Nee2015“ reagierte auf ihrer Face-

THEMA



An Nationalfeiertag ist die Hauptstadt traditionellerweise mit rot-weiß-blauen Fahnen geschmückt.

FOTO: WIKIMEDIA COMMONS

book-Seite auf den Post von Jonk Lénk. Inhaltlich wird sich allerdings nur wenig zu den von der Jugendorganisation angesprochenen Themen geäußert. Es wird lediglich ein Zusammenhang hergestellt zwischen einer Kritik an der Monarchie und dem Wunsch, dass Luxemburg seine Identität verlieren solle. Innerhalb der Facebook-Diskussion wurde die Monarchie bzw. Großherzog Henri meist nur im Zusammenhang mit dem sexualisierten Sprachgebrauch von Jonk Lénk angesprochen. Zu den wenigen inhaltlichen Aussagen zählt etwa jene, wonach „unsere Monarchie ein Garant gegen die Radikalisierung des Staates“ sei oder dass es Luxemburg ohne Monarchie wahrscheinlich noch schlechter gehe. Auch Jonk Lénk hatten in ihrer Rede die monarchische Staatsordnung als „Symbol der Nation“ thematisiert. Der Großherzog wurde mit Herrschaft, Ungleichheit und Aristokratie assoziiert.

Auf ihrer Internetseite argumentiert die Initiative Wee2050, das Land habe für die „Souveränität Luxemburgs“ viele Opfer erbringen müssen. Die Souveränität aufzugeben, - Wee2050 zufolge das Resultat einer Entscheidung für das „Ausländerwahlrecht“ - würde das Ende einer Nation bedeuten. Sprachlich wird hier ein Bezug zur Abwendung von Fremdbestimmung hergestellt. Nicht nur wird darauf verwiesen, dass Luxemburg die eigene Unabhängigkeit gegenüber anderen Ländern erkämpfen musste, sondern dass es sich da-

bei um einen fortwährenden Prozess handelt. Allerdings wird die Bedrohung heutzutage nicht mehr außerhalb der eigenen Grenzen verortet, sondern in der Mitte der Gesellschaft - nämlich von Seiten der MitbewohnerInnen ohne luxemburgischem Pass. Damit nimmt Wee2050 implizit Bezug auf die Konzepte der äußeren und inneren Souveränität. Letzteres verwendet die Bundeszentrale für politische Bildung für Staaten, welche „frei und unabhängig über die Art der Regierung, das Rechtssystem und die Gesellschaftsordnung innerhalb ihres Staatsgebietes bestimmen“. Nur dass Wee2050 nicht fordert, dass alle MitbürgerInnen hierüber bestimmen können, sondern ausschließlich jene mit luxemburgischem Ausweis.

So sehr die Positionen der genannten KommentatorInnen und Wee2050 sich auch in einzelnen Punkten voneinander unterscheiden mögen, so ist ihnen doch gemeinsam, dass die Abschaffung von Nationen und Grenzen mit Rückentwicklung und Verlust - von Rechten, Freiheiten und Souveränität - verbunden wird. Nach Ansicht von Jonk Lénk dagegen birgt die Abschaffung von Nationen und Grenzen das Potenzial für eine gerechtere, diskriminationsfreie Gesellschaft.

Eine Kommentatorin auf der Facebook-Page der Jugendorganisation tritt dieser Ansicht mit gemischten Gefühlen entgegen. Sie schreibt, dass Nationen und Grenzen zwar ursprünglich dazu geschaffen wurden, um die eigene Kultur vor fremden Einflüssen zu

schützen. Dies sei letzten Endes aber nur durch Unterdrückung und Gewalt zu bewerkstelligen. Andererseits würden sich „Kulturgrenzen“ aber auch nicht dadurch auflösen, dass man Landesgrenzen abschaffe. Deshalb, so die Userin abschließend, biete die Forderung von Jonk Lénk, keine wirkliche Lösung. Sie scheint also der Meinung, dass das Bedürfnis die „eigene“ vor den Einflüssen „fremder“ Kulturen zu schützen, immer fortbestehen wird, mit oder ohne territoriale Grenzen.

Was wird gefeiert?

In ihrer Rede machen Jonk Lénk drei Elemente aus, die ihrer Meinung nach alljährlich im Zentrum der Feierlichkeiten vom 23. Juni stehen: „Nation“, „Monarchie“ und „Kapitalismus“. Diese Aspekte verunmöglichen der Organisation zufolge eine offene Gesellschaft. Mit ihrem „antinationalen Fest“ wollten sie deshalb eine Gegenbewegung zu einer von ihnen als solche wahrgenommenen gesellschaftlichen „Fehlentwicklung“ ermöglichen. Im Beschreibungstext des Facebook-Events ist zu lesen: „Wenn wir feiern, dann feiern wir keine Nation, sondern unsere gemeinsame Vision von einer Zukunft ohne Nationen und Grenzen. Wir feiern eine Zukunft ohne Diskrimination ausgelöst durch den Ausweis, Hautfarbe, Geschlecht und der sexuellen Orientierung“. Zwar sei es in Ordnung, Gemeinsamkeiten zu feiern, jedoch problema-

tisch, wenn es sich dabei um die Nationalität handelt. „Partypatriotismus“ sei nur „angeblich harmlos“, die Vorstellung, dass an Nationalfeiertag Luxemburger und Portugiesen zusammen feiern würden, eine Lüge.

„Warum darf man sein Land nicht feiern?“, fragt darauf eine Userin. „Ich bin sehr froh, in Luxemburg geboren worden zu sein und das Glück zu haben, dass es mir heute so gut geht! Uns geht es gut und wir leben hierzulande im Frieden, also lasst die Leute das feiern und erinnert sie an ihren Wohlstand und dass sie teilen sollen!“ Luxemburg wird hier mit Frieden und Wohlstand assoziiert und ebendies wiederum als Grund zum Feiern angesehen. Genau an diesem Punkt tritt erneut zutage, wie festgefahren die Debatte ist. Vieles, das von den einen als Grund zum Feiern angesehen wird, beurteilen die anderen als kritikwürdig: Abgrenzung, Monarchie als Symbol, Wohlstand.

Lassen sich diese Widersprüche überwinden? Wieviel ist ein Lösungsvorschlag - in diesem Fall die Abschaffung von Nation und Grenzen - wert, wenn viele kein Problem mit dem Status quo sehen? Im Laufe der Debatte wurde vor allem eines deutlich: Viele Fragen bleiben offen und eine gesamtgesellschaftliche Auseinandersetzung mit den thematisierten Problematiken scheint mehr als dringend.

WOXX ABO

Ich bringe Ihnen die woxx 6 Wochen gratis nach Hause
... auf Papier oder als PDF - Sie haben die Wahl!

Je vous apporte le woxx gratuitement
à domicile pendant 6 semaines
... sur papier ou au format PDF
- vous avez le choix !



dat anert abonnement / l'autre abonnement
Tel.: 29 79 99-0 • Fax: 29 79 79 • abo@woxx.lu

Ja, ich will das woxx-Testabo (6 Ausgaben).

Oui, je veux recevoir l'abo-test woxx (6 numéros).

Format - bitte eine Option ankreuzen / cochez une seule option :

☐ Papier (Luxembourg) - ☐ PDF (Luxembourg + International)

Name / Nom :

Vorname / Prénom :

Straße + Nr. / Rue + No :

Postleitzahl / Code postal :

Ort / Lieu :

E-Mail / Courriel :

Datum / Date / / Unterschrift / Signature :

Gilt nur für Nicht-AbonentInnen und für Adressen in Luxemburg (außer PDF).

Uniquement pour non-abonnéEs et pour des adresses au Luxembourg (sauf PDF).

Bitte frankiert an die woxx einsenden - oder über woxx.lu/abotest abonnieren.
Prière d'affranchir et d'envoyer au woxx - ou abonnez-vous sur woxx.lu/abotest.

woxx, b.p. 684, L-2016 Luxembourg

AVIS

Mir sti fir Lëtzebuerg!
Ouverts et Solidaires!
We make Luxembourg!



Den 8 • Juli • 2017 • 10:30 - 11:30
@Place Clairefontaine

Appel de candidature

Le conseil arbitral de la Sécurité sociale, juridiction sociale de première instance du Grand-Duché de Luxembourg, procède à l'engagement d'un

MÉDECIN-CONSEIL (M/F)

Priorité sera donnée aux candidats pouvant se prévaloir d'une compétence en médecine d'expertise.

Une expérience en médecine interne ou orthopédique constituera un avantage.

Le candidat doit être apte à s'intégrer facilement dans l'équipe médicale existante.

Une première sélection se fera sur dossier.

Les candidatures sont à adresser à :
Monsieur le président
du conseil arbitral de la Sécurité sociale
16, bd de la Foire –
L-1528 Luxembourg

Renseignements complémentaires :
téléphone 45 32 86 320.

Institut national des langues - INL

Cours de langues pour adultes
Semestre d'automne 2017/2018
Nouvelles admissions

Les journées d'inscription et d'évaluation pour une nouvelle admission à l'INL pour le semestre d'automne 2017/2018 auront lieu aux dates suivantes :

Les 10, 11 et 12 juillet 2017
Les 15, 18 et 19 septembre 2017
au site de l'INL au Kirchberg
15, rue Léon Hengen
L-1745 Luxembourg-Kirchberg

Le 10 juillet 2017
à l'Institut national des langues -
Annexe Mersch
57, rue Grande-Duchesse
Charlotte
L-7520 Mersch

Conditions d'admission préalables :

1. Remplir le dossier d'admission sur www.inll.lu
2. Choisir une langue et un niveau.
3. Passer un test en ligne (si indiqué).
4. Choisir un rendez-vous pour un entretien individuel lors des journées d'inscription et d'évaluation en juillet ou en septembre.

Lors de l'entretien, votre niveau est déterminé et vous pouvez vous inscrire dans un cours.

Date de début des cours :
25 septembre 2017

À partir de la rentrée 2017, nos cours se dérouleront à l'INL - Luxembourg/Kirchberg, à l'INL - annexe Mersch, au lycée Aline Mayrisch et au campus Belval (Maison du savoir) de l'Université du Luxembourg.

Droit d'inscription semestriel :
• 100 à 250 euros par semestre selon le rythme de cours sélectionné.

Consultez notre site pour connaître l'offre détaillée des cours du semestre d'automne.

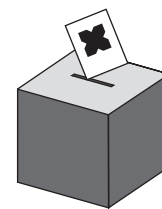
Pour plus d'informations :
cours@inll.lu -
Téléphone: (+352) 26 44 30-1.

POLITIK

COMMUNES ET LOGEMENT SOCIAL

Peu d'ambitions

Richard Graf

 Gemengewahlen
2017


Les communes pourraient jouer un rôle important dans la solution au problème du logement. Pourtant elles n'affichent guère de volonté en ce sens.

À la fin du siècle dernier, lorsque la vague néolibérale battait son plein, on parlait beaucoup de réforme de la comptabilité des communes. Il s'agissait moins de revoir les flux de distribution des revenus publics entre les différents niveaux communaux et l'État que de trouver une parade aux problèmes auxquels étaient confrontées de nombreuses communes, suite notamment à la désindustrialisation et aux pertes en revenus fiscaux qu'elle engendrait.

Au lieu de regarder seulement les recettes et dépenses annuelles d'une certaine commune, il serait opportun d'intégrer la notion de patrimoine (notamment foncier) dans les états financiers de chaque commune, disait-on. Une double comptabilité, comme pour une société commerciale, devait alors pouvoir déterminer de façon exacte si une commune était riche ou pauvre, en bonne santé ou en état de faillite.

L'idée derrière cette nouveauté n'était pas toujours innocente : avant que d'autres acteurs publics (et notamment l'État) ne viennent à la rescousse des communes en difficulté, un inventaire du patrimoine communal aurait permis de dégager d'éventuelles sources de financement « alternatives » afin d'éviter l'endettement. Ainsi, la vente de bâtiments et

de terrains mais aussi la liquidation d'éventuelles participations à des sociétés « rentables » auraient pu permettre de parer à des moments difficiles. Vendre l'argenterie et couper parallèlement dans les coûts était la recette préconisée par les néolibéraux. On « testait » au niveau communal une méthode qui devait plus tard s'appliquer à des États entiers.

Les privatisations et les coupes budgétaires ont bien eu lieu, mais aujourd'hui nos communes luxembourgeoises continuent à suivre une comptabilité « de caisse » classique. Une fois par an, on casse la tirelire et on observe ce qui se trouve dedans. Si le budget « ordinaire » dégage un surplus, alors on peut se permettre, au niveau du budget « extraordinaire », les investissements qu'on juge nécessaires pour le bien-être de sa commune, comme des écoles, mais aussi de grosses interventions sur les infrastructures.

Augmenter le patrimoine communal

Même au Luxembourg, où malgré la crise de la sidérurgie des années 1970 et 1980 les dégâts ont finalement été moins importants qu'on aurait pu craindre, une vraie réforme des finances communales aurait permis une meilleure transparence. La réforme mise en place depuis cette année garantit certes une meilleure répartition des recettes fiscales, mais elle n'éponge pas les inégalités accumulées pendant des décennies.

En évitant les dérives néolibérales qui ont finalement appauvri encore plus quelques communes, une comptabilité qui tient compte des flux financiers mais aussi du patrimoine apporterait, en plus de la transparence, plus d'autonomie aux acteurs communaux. En effet, certains investissements s'avéreraient neutres, voire bénéfiques d'un point de vue comptable : la construction d'habitations par exemple fait vivre - et bien vivre - des promoteurs privés, pourquoi alors pas les communes ?

Évidemment, il faut éviter de tomber dans une logique spéculative et vouloir tirer des revenus supplémentaires via le logement. Ce n'est pas le rôle des communes. Mais il est quand même aberrant de devoir constater que les communes luxembourgeoises sont presque inexistantes sur ce segment économique, si on dresse un tableau des logements qu'elles gèrent.

Cela s'observe déjà au niveau de la propriété foncière, donc des terrains constructibles à court ou moyen terme. Selon une étude du Liser (1), qui se base sur des données du ministère du Logement et de l'Observatoire de l'habitat, sur les 2.719 hectares de terrains constructibles recensés pour l'année 2013, seuls 160 hectares appar-

	vente	location	population	unités/1.000 habitants/an
Bertrange	23	0	7.996	0,5
Betzdorf	33	7	3.578	1,9
Clervaux	96	5	4.845	3,5
Diekirch	0	21	6.728	0,5
Differdange	0	154	24.304	1,1
Dudelange	0	32	20.422	0,3
Echternach	0	1	5.382	0,03
Esch Alzette	35	169	33.286	1
Ettelbruck	12	0	8.820	0,2
Grevenmacher	0	9	4.842	0,3
Hesperange	3	49	14.609	0,6
Junglinster	0	4	7.094	0,09
Luxembourg	0	302	110.499	0,5
Mamer	0	1	8.463	0,02
Mondercange	33	121	6.429	4
Mondorf les Bains	8	8	4.963	0,5
Niederanven	5	16	6.029	0,6
Remich	0	1	3.587	0,05
Sanem	25	20	16.141	0,5
Schifflange	0	63	9.752	1
Strassen	4	4	8.108	0,2
Troisvierges	0	3	3.055	0,2
Wahl	12	0	966	2
Wiltz	14	106	6.243	3,2

Sélection de communes ayant reçu de 2011 à 2016 des aides de l'État pour créer des logements.

En 2011, 32 pour cent des habitations à Vienne (Autriche) étaient dans les mains de la commune ou de sociétés coopératives sans but lucratif. Une vieille tradition, comme ci le Karl-Marx-Hof, inauguré en 1930.



PHOTO: WIKIMEDIA

tenaient à des communes ou des syndicats de communes. Face aux autres acteurs publics comme l'État (26 ha) et le Fonds du logement (27 ha), cela peut paraître beaucoup, mais cela ne représente que 5,9 pour cent de la totalité des terrains disponibles.

Pire encore, ces terrains sont très irrégulièrement répartis entre les 106 communes. La seule Ville de Luxembourg détient avec 55,82 hectares presque un tiers de ce stock. Un autre tiers est détenu par cinq autres communes (Differdange, Esch-sur-Alzette, Sanem, Dudelange et Wiltz).

En ce qui concerne la construction de logements par les communes, quelques réponses à des questions parlementaires récentes confirment le peu de dynamique observé à ce niveau, malgré une situation qui ne cesse de s'aggraver et les discours préélectoraux des responsables politiques. Ceci est d'autant plus regrettable que l'État subventionne fortement les logements sociaux loués ou vendus à des conditions favorables à des personnes dans le besoin.

Ainsi, David Wagner (Déi Lénk) s'était adressé en février 2017 au ministre du Logement, Marc Hansen (DP), pour connaître le nombre de logements que l'État avait subventionnés dans le courant des six derniers exercices budgétaires par le biais de la loi du 25 février 1979, qui prévoit que l'État peut « participer jusqu'à concurrence de 75 % du prix de construction, d'acquisition, de rénovation et d'assainissement de logements destinés à être loués par

les communes ou syndicats de communes (...) à des ménages à revenu modeste, à des familles nombreuses, à des personnes âgées et à des personnes handicapées ».

Nombre infime de logements publics

La réponse - pour une fois claire, précise et lisible - montre que cet instrument n'est utilisé qu'au compte-gouttes : 56 communes - donc un peu plus que la moitié - ont certes profité de 2011 à 2016 de la loi en question, mais seulement 1.704 logements ont été subventionnés, dont 449 étaient destinés à la vente et 1.255 à la location. Une moyenne de 284 logements par an donc. Chiffre à comparer aux 6.500 logements à construire par an dont une étude du Statec avait fait état en 2011 (1), tout en constatant que sur la période de 2004 à 2010 seuls 1.685 logements s'étaient construits par an. Entre-temps, le taux de croissance de la population a encore augmenté et les besoins de construction annuels devraient être revus drastiquement à la hausse.

Le peu de dynamisme en la matière devient encore plus visible si l'on compare les différents budgets annuels alloués via la loi de 1979 : 42,26 millions d'euros en 2011, 45,59 en 2012, 29,21 en 2013, 42,97 en 2014, 39 en 2015 et 44 en 2016.

Les résultats sont à relativiser suite à la réponse à une deuxième question parlementaire du même auteur qui vient de tomber la semaine

passée : d'un côté, les chiffres de la première réponse ne tiennent pas compte des logements sociaux locatifs disponibles dans les différentes communes soit via le Fonds du logement, soit via la Société nationale des habitations à bon marché - 1.851 pour la première et 182 pour la SNHBM ; de l'autre, bon nombre des logements subventionnés n'étaient pas de nouvelles constructions, la loi intervenant aussi au niveau de la rénovation et de l'assainissement de logements insalubres, mais pas nécessairement à l'abandon.

Dans une lettre aux rédactions, Serge Kollwelter, l'ancien président-fondateur de l'Asti (qui par ailleurs a vu le jour la même année que la loi précitée) se plaint du manque d'enthousiasme des communes à devenir actives dans le domaine du logement social et abordable. Dans le tableau qu'il a dressé (voir ci-contre) il établit une relation entre le nombre d'habitants de certaines communes et le nombre de logements subventionnés créés entre 2011 et 2016 : seules les deux villes du Nord, Clervaux et Wiltz, ainsi que Mondercange dans le Sud dépassent le nombre de 3 logements par 1.000 habitants réalisés. Les grandes villes se situent soit tout juste autour d'une unité soit en dessous.

« Force est de constater que la récolte est modeste, alors que le rendement est élevé : avec 75 % des coûts payés par l'État, la commune élargit son parc immobilier, investissement porteur en ces temps-ci ! », constate

l'auteur de la lettre. Sa conclusion : « J'avance une hypothèse provocante : on ne veut pas d'un mélange de la population, on ne veut pas des 'pauvres' qui ne peuvent acquérir leur immobilier. »

La loi de 1979 était un des derniers actes politiques posés par la coalition bleu-vert en place entre juin 1974 et juin 1979. Le problème du logement n'avait pas encore pris les dimensions qu'il connaît aujourd'hui, mais il se dessinait à l'horizon, et un usage volontariste de cette loi aurait peut-être permis d'éviter certaines des dérives qu'a connues notre pays en matière de logement.

Serge Kollwelter se plaint aussi du manque d'ambition des Verts de la capitale qui parlent de « garder le logement en ville abordable », alors qu'il voit cette époque révolue depuis longtemps pour les couches les plus défavorisées. Alors, au lieu de se draper de slogans en faveur d'une approche plus sociale en matière de logement, ne serait-il pas grand temps d'inscrire des chiffres concrets (et précis !) sur le nombre de logements à réaliser dans les six ans à venir dans les programmes électoraux ?

(1) Voir aussi les présentations de la table ronde de l'OAI « Du logement abordable en milieu urbain » du 8 mai 2017 sous www.oai.lu

ALPHABETISIERUNG

Kein Bedarf an Mitleid

Thorsten Fuchshuber

Große Mühe beim Schreiben und Lesen? In Luxemburg trifft das längst nicht nur auf migrantische Neuankömmlinge zu. Doch egal, wer betroffen ist: Es gibt keinen Grund, dass es so bleiben muss.

„Es ist nie zu spät, etwas zu lernen.“ Marcel weiß genau, wovon er spricht. Als Mann mittleren Alters ist der Luxemburger noch einmal zur Schule gegangen, um besser lesen und schreiben zu können. Mit Erfolg: Marcel hat sogar eine Autobiographie geschrieben, in der er seine Kindheit und sein Aufwachsen im Heim verarbeitet hat.

Marcel, den die Filmemacherin Anne Schiltz im Porträt „Ni ze spéit“ für die RTL-Serie „routwäissgro“ begleitet hat, ist das beste Beispiel für die Philosophie, die Chantal Fandel bei ihrer Arbeit befolgt. „Lese- und Schreibschwächen sind kein Handicap“, sagt die stellvertretende Direktorin des „Service de la formation des adultes“ (SFA). „Wenn ich blind bin, muss ich mich damit in gewissem Maße abfinden; ich kann jedoch jederzeit besser lesen und schreiben lernen“, so Fandel.

Mit dem Zuwachs an MigrantInnen aus dem arabischen Raum ist die Alphabetisierung auch in Luxemburg

wieder zu einem Thema geworden. Zwar sind viele derer, die aus dem Irak, Syrien und anderswo ins Großherzogtum gelangen, schon längst mit „unserem“ lateinischen Alphabet vertraut. Manche jedoch kennen nur das arabische Alphabet, selbst wenn sie in ihrem Herkunftsland auf einer höheren Schule gewesen sind. Und einige MigrantInnen haben den Umgang mit der Schriftsprache gar nicht eingeübt.

Doch sie sind längst nicht die einzigen, denen das Lesen und Schreiben in den hiesigen Landessprachen Schwierigkeiten bereitet. Zwar nimmt Luxemburg aufgrund seiner komplexen Sprachsituation an den internationalen Erhebungen nicht teil, doch hat etwa der Pisa-Test von 2012 ergeben, dass knapp 14 Prozent der 15-Jährigen hierzulande nicht über Basisfähigkeiten beim Lesen und Schreiben verfügen. Das deckt sich zahlenmäßig in etwa mit dem Niveau in Frankreich, Deutschland und der Schweiz. Zieht man europaweit die Gesamtzahl der Betroffenen in Betracht, sind Personen fortgeschrittenen Alters überrepräsentiert bei diesem Problem, das man landläufig noch immer „Analphabetismus“ nennt.

Wenn Chantal Fandel dieses Wort hört, steigt jedoch der Unmut in ihr

hoch. Ihrer Meinung nach dient es eher der Stigmatisierung als einer adäquaten Beschreibung der Situation. „Dass jemand überhaupt keinen Zugang zur Schriftsprache hat, gibt es im Grunde nicht“ so die Expertin, „die einen beherrschen sie besser, die anderen weniger gut“.

Realitätsfremdes Stigma

Die Experten sind sich darin einig: die völlige Unkenntnis der Schrift, die mit Analphabetismus bezeichnet wird, trifft man eigentlich in keiner der modernen Industrienationen mehr an. Häufig wird daher heute von „funktionalem Analphabetismus“ gesprochen. Die damit bezeichnete fehlende Fähigkeit, selbst kurze Texte zu verstehen oder zu schreiben, wirkt sich massiv auf die Lebensqualität aus: Man kann nicht angemessen am gesellschaftlichen Leben teilhaben und stößt auch in der Arbeitswelt auf große Probleme.

Das luxemburger Bildungsministerium bezeichnet dies als „Illetrismus“. Der Begriff „funktionaler Analphabetismus“ wird im Grunde nur für Personen verwendet, die nie zur Schule gegangen sind. „Daran fallen quasi keine Luxemburger, weil wir ja Schulpflicht haben“, wie Chan-

tal Fandel präzisiert. Vom Illetrismus betroffen sind dann jene, die zwar in der Schule waren, „die aber durch Lernstörungen oder andere Gründe nicht das Niveau erreicht haben, das man heute benötigt, um in der Gesellschaft gut klar zu kommen“.

In der Schule gewesen, und doch nicht lesen und schreiben können? Anders als viele glauben, gibt es das, auch wenn über die Gründe für Lese- und Rechtschreibschwäche wissenschaftlich gestritten wird.

Einer der Faktoren ist soziale Benachteiligung. Wer in einem Haushalt aufwächst, in dem lesen und schreiben kaum eine Rolle spielt, dem fehlt der selbstverständliche, spielerische Umgang damit. Bereits hier entsteht ein Mangel an Verhaltenssicherheit. Wer andere nicht beim Lesen beobachten kann, dem fehlt dann womöglich selbst die Motivation dafür, und im Verbund damit Geduld und Konzentration. Die Schule bietet nicht immer ausreichend Ersatz hierfür.

Und so zieht an manchem und mancher die Schulzeit vorbei, ohne dass er oder sie sattelfest im Umgang mit der Schriftsprache wird. Womöglich folgt dann die Wahl eines schriftfernen Berufs. So kommt es dann, wie in der Wissenschaftszeitschrift „spektrum“ illustriert: „Die rudimen-

FOTO: PIXABAY



Buchstaben als Angstmacher:
Wer Probleme beim Lesen und Schreiben hat, muss meist größte Anstrengungen machen, um dem gesellschaftlichen Stigma zu entgehen.

tären Schreibkenntnisse gehen mit den Jahren verloren. Situationen, wo sie geübt oder gebraucht würden, werden erst recht gemieden.“ Wer die Schulzeit selbst als sehr frustrierend und angstvoll erlebt hat, dem wird es in der Regel große Mühe bereiten, seinen Kindern einen anderen Umgang mit der Schule zu vermitteln. „Dass das von Generation zu Generation weitergegeben wird, ist klar“, meint Fandel. Daher wurde auch das Programm „family learning“ initiiert, wo Eltern lernen, ihre Kinder in schulischen Belangen besser zu unterstützen.

Technische Hilfsmittel liefern indessen nicht unbedingt die erhoffte Unterstützung. Denn Korrekturprogramme, Spracherkennung und dergleichen mehr setzen voraus, dass man bereits über einige Schriftkompetenz verfügt. Zudem gibt es gerade durch die Digitalisierung einen deutlichen Trend, wonach lesen und schreiben eher noch wichtiger wird als zuvor.

Schriftkenntnisse werden wichtiger

„Vor zehn, zwanzig Jahren gab es Diskussionen, ob wir diese Fähigkeiten irgendwann vielleicht gar nicht

mehr benötigen“, sagt Chantal Fandel. „Doch wenn man sich heute die sozialen Medien anschaut und überlegt, was es bedeutet, nicht auf Facebook zu sein, keine SMS schreiben zu können, nicht mit What's app klarzukommen, sich die Reise oder das Kleid nicht über Internet bestellen zu können, dann ist lesen und schreiben wieder wichtiger geworden. Im Beruf, aber auch zur gesellschaftlichen Teilhabe.“

Auch andere Praktiker wie der Pädagoge Robert Kirsch bestätigen, dass es immer schwerer wird, „ohne größere Schriftkenntnisse“ noch einen Arbeitsplatz zu finden. Betroffen sind davon Menschen verschiedener Herkunft und mit höchst unterschiedlichem biographischen Hintergrund. Da sind zum Beispiel jene, die während der Diktatur in Portugal zur Schule gegangen sind. Die Schulpflicht belief sich in dieser Zeit gerade mal auf vier Jahre. „In ländlichen Regionen haben manche nicht mal diese Zeit absolviert“, so Fandel.

Doch nicht allein die Dauer des Schulbesuchs oder das Elternhaus sind Faktoren. Bei manchen Betroffenen wurde eine „Lese-Rechtschreib-Störung“ diagnostiziert – ein Phänomen, dessen Ursachen debattiert werden. Die Thesen hierzu reichen

von einem Mangel, phonetische Reize zu unterscheiden und mit schriftlichen Zeichen zu verknüpfen bis hin zu einem Mangel an visuellem Training. Doch die verschiedenen Studien sind sich einig: „Auch für Erwachsene ist es nie zu spät, lesen zu lernen.“

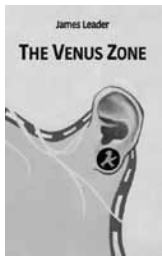
Bereits im September 2013 wurde daher in Luxemburg die Kampagne „Besser schreiben, lesen oder rechnen lernen“ lanciert. Sie orientiert sich in erster Linie an den lebensweltlichen Bedürfnissen jener, die mit dem Programm unterstützt werden sollen. In den vergangenen Jahren wurde es noch einmal deutlich erweitert. „Um das Jahr 2009 hatten wir etwa 150 Einschreibungen in der Erwachsenenbildung, mittlerweile sind wir bei 800 Einschreibungen pro Jahr“, sagt Chantal Fandel.

Der Aufwärtstrend lässt sich zum Teil auf die gestiegene Zahl der migrantischen Neuankömmlinge der vergangenen Jahre zurückführen. Je nach Herkunft sind auch hier die Bedürfnisse sehr unterschiedlich. Irak oder Syrien etwa sind prinzipiell Länder mit Schulpflicht und einem verhältnismäßig gut strukturierten Schulsystem. „Daneben gibt es Menschen etwa aus bestimmten ländlichen Regionen Afrikas, die tatsächlich nie in einer Schule waren“, berichtet Fandel.

Deshalb gibt es, parallel zum Sprachkurs, Alphabetisierungskurse in französischer Sprache. Sie sind Teil des „parcours d'intégration accompagnée“ für MigrantInnen, der seit April von staatlicher Seite angeboten wird, wobei Organisationen wie Asti und Clae hier ebenfalls seit langem tätig sind (woxx 1420). „Vielen kann es beim Lernen gar nicht schnell genug gehen“, beschreibt Fandel die oftmals erlebte Ungeduld. Denn ein Mangel an Sprachkompetenz ist immer auch ein Mangel an Autonomie. In den Kursen sollen die TeilnehmerInnen deshalb beispielsweise möglichst schnell lernen, wie man ein Formular selbstständig ausfüllen kann.

Ob Flüchtling, Arbeitsmigrant oder gebürtiger Luxemburger: wer auch immer beim Lesen und Schreiben Probleme hat, kann diese überwinden. Wichtig ist, dass man sich traut, so Chantal Fandel. Statt Mitleid für die Betroffenen aufzubringen, gelte es, immer wieder darauf aufmerksam zu machen, dass es eine Vielzahl von Angeboten gibt. Denn so gut gemeint und wichtig es auch sein mag, jemand beim Umgang mit Behörden oder beim Schreiben einer Bewerbung zur Hand zu gehen: Die wichtigsten Schritte sind die in Richtung Selbstständigkeit.

KULTUR-TIPPS

**James Leader : The Venus Zone**

(ft) - Le Concours littéraire national était consacré l'année dernière à la littérature de jeunesse. C'est sûrement la raison pour laquelle ce roman est estampillé « pour adolescents » : il a en effet remporté le premier prix de cette catégorie. Une classification trompeuse cependant, car malgré le style simple et lisible qui privilégie l'action et les dialogues, il y a

une véritable profondeur de réflexion qui s'ajoute à l'intrigue menée tambour battant par James Leader. Si le jeune Thibault s'éprend de sa séduisante (et poétesse) cousine Venus, l'histoire d'amour se déroule tout de même sur fond de kidnapping d'un PDG de multinationale minière avec la ferme intention de « renverser le capitalisme ». Plein d'humour british, l'auteur décrit avec réussite cette contradiction douloureuse qui consiste à faire partie intégrante d'un système dont on veut la perte. Les adultes y trouveront donc aussi leur compte. Comme si traiter un tel sujet depuis le petit grand-duché, soldat infatigable du libéralisme, ne suffisait pas, Leader s'autoédite... chez Amazon, qui en prend pour son grade dans le roman. De quoi le rendre encore plus sympathique.

**Body Count : Bloodlust**

(lc) - Il était devenu rare ces dernières années de trouver l'écoute critique d'un groupe de metal dans ces pages. Mais pour « Bloodlust », le dernier album de Body Count, une exception s'imposait. Ce groupe,

fondé en 1991 par le rappeur Ice-T et son meilleur ami, le guitariste Ernie C, avait défrayé la chronique déjà à sa conception. Mélange de hip-hop et de metal, ainsi que paroles provocatrices avec en arrière-fond le combat des Afro-Américains contre la violence policière et les injustices sociales : la combinaison faisait jaser à une époque où les genres étaient encore plus cloisonnés que de nos jours. N'oublions pas que les émeutes de Los Angeles ont eu lieu en 1992 et qu'une chanson comme « Cop Killer » a été vue par plus d'un comme de l'huile sur le feu. En 2017, ces problèmes persistent et ne sont pas près de s'arranger sous Trump. Mais les textes d'Ice-T ont mûri, et c'est une des principales raisons d'écouter attentivement cet album. Par exemple quand il explique sur « No Lives Matter » qu'à la fin ce n'est pas la couleur de la peau qui compte, mais le statut social (« When it comes to the poor / No lives matter »). D'autres chansons comme « Black Hoodie » témoignent de la violence raciste et réelle de la police étasunienne. Musicalement parlant, « Bloodlust » ne réinvente pas la roue mais reste efficace et solide. Et en rajoute même avec une reprise pour le moins inattendue du classique « Reign In Blood » de Slayer.

**Heinz Strunk : Jürgen**

(lc) - Hatte sich Heinz Strunk noch letztes Jahr mit „Der Goldene Handschuh“ an dem berühmten Serienmörder Fritz Honka abgearbeitet und der Hamburger Unterwelt der Säuer und der Verzweifelten ein Denkmal gesetzt (das übrigens von Fatih Akin verfilmt wird), so geht es nun in „Jürgen“ doch etwas beschaulicher zu.

Allerdings nur an der Oberfläche, denn die Geschichte des Jürgen Dose, der ein ganz armer Wurm ist, ist gespickt mit Alltagsbeobachtungen zwischen Hoffnung und Sarkasmus, in denen sich die Lieblosigkeit unserer Leistungsgesellschaft spiegelt. Denn die Liebe ist es, was Jürgen sucht, aber als unattraktiver Mittvierziger wohl kaum finden wird - zumal da er eine halbdemente und sehr besitzergreifende, paranoïde Mutter pflegen muss und sein bester Freund ein etwas hinterhältiger Rollstuhlfahrer ist. So nimmt Strunk den Leser mit auf den Leidensweg Doses, eine unendliche Folge von peinlichen Flirtversuchen, Selbsttäuschungen, Klagen über angeblich verpasste Gelegenheiten und katastrophale Misserfolge. Vom Spiegel-Kritiker als „zu normal“ abgewatscht ist „Jürgen“ eben genau das: Ein Buch über Menschen, die zwar auch in einer Reality-Soap bei RTL2 sitzen könnten, sich aber noch an das bisschen Würde klammern, das sie davon abhält. Und - nebenbei - ein verdammt witzig geschriebenes Buch.

KULTUR

POLITIQUE CULTURELLE

Tous assis sur la culture

Luc Caregari

Les fameuses assises culturelles en sont à leur première mi-temps - et le bilan, volontairement flou, témoigne surtout de la méfiance persistante entre artistes et ministère.

Curieux quand même, ce contraste : quand, il y a plus ou moins exactement un an, les assises culturelles furent enfin annoncées et concrètement organisées, rares étaient celles et ceux qui donnaient cher de leur peau. On parlait alors volontairement d'un événement « alibi », censé faire diversion pour ne pas évoquer les vrais problèmes. Ce qui à l'époque était aussi une attitude raisonnable, tant le malaise provoqué par le passage en force de l'ex-ministre Maggy Nagel était encore palpable. Le mépris néolibéral avec lequel elle essaya de réformer la politique culturelle du grand-duché avait laissé des marques indélébiles. Et nous ne le répéterons jamais assez : aucun autre secteur n'a été (mal)traité par le « Spuerpak » comme la culture. Est-ce qu'on imagine, ne serait-ce que l'espace d'une seconde, annuler toutes les conventions sans discussion préalable dans, par exemple, la santé ou d'autres secteurs ? Certainement pas. Et une des raisons pour lesquelles une telle politique a été possible a été la désorganisation du secteur culturel. Car qui est désorganisé ne peut résister - du moins pas de façon efficace. Mais, de

l'autre côté, un secteur désorganisé se laisse aussi mal gouverner.

D'où peut-être aussi les velléités gouvernementales de mettre un peu d'ordre dans tout cela et de promettre des assises culturelles. Une promesse finalement tenue donc, avec un constat auquel tout le monde s'attendait peu ou prou : « Le secteur culturel est un patient qui va généralement bien, mais qui a besoin d'une petite cure de désintoxication », constatait le rapporteur Jo Kox lors de la conférence de presse de présentation du bilan des assises (et des ateliers du jeudi qui ont suivi les assises). Cette anamnèse peut aussi laisser pantois : désintoxiquer, mais de quoi ? Des subventions et des conventions ? Des rapports parfois toxiques avec les administrations - ministère de la Culture en tête ? Difficile à dire.

Un secteur désorganisé se laisse aussi mal gouverner

Que Jo Kox n'ait pas voulu se laisser aller à un jugement de valeur par rapport au secteur est compréhensible, au vu de la délicatesse de sa situation. En effet, mettre en scène un dialogue entre les institutions et le secteur culturel sans prendre parti ni pour l'un ni pour l'autre est un exercice d'équilibriste. Un exercice plutôt réussi d'ailleurs, car comme il est apparu pendant la présentation

Guy Arendt et Jo Kox
lors de la présentation
à la presse du bilan
intermédiaire.



PHOTO : © MINISTÈRE DE LA CULTURE

officielle à Mersch samedi dernier, Kox n'a pas pris la défense du ministère de la Culture non plus - il est plutôt resté fidèle à son autodéfinition d'« agitateur culturel ».

Nonobstant, sa métaphore de docteur au chevet de la « patiente » culture ne fonctionne pas vraiment. Si l'on veut vraiment faire dans l'image, alors son job serait plutôt celui d'un horticulteur ayant eu la tâche de remettre en ordre un jardin devenu sauvage avec les années et de le transformer - du moins c'est ce que veut le ministère si on le comprend bien - en un magnifique parc à la française (ceux où la nature est soumise aux plans des humains, par opposition aux jardins anglais). C'est beau et c'est propre, et surtout apte au nation branding.

C'est aussi pourquoi Jo Kox n'est pas le représentant de la scène artistique par rapport au ministère. Une position qui est apparue assez clairement lors de la conférence de presse. À la question d'une journaliste qui voulait savoir si la libéralisation rampante du secteur a été un sujet des discussions menées dans le cadre des fameux ateliers, la réponse a été cinglante : primo non, et puis deuxio - entre les lignes - les artistes n'ont qu'à s'adapter aux temps qui courent. Sinon comment interpréter autrement l'idée que, pour Kox, il est totalement imaginable qu'un jour aussi

des artistes puissent siéger dans un ou plusieurs conseils d'administration de grandes boîtes - vu que l'inverse, des représentants des Big Four et autres ayant pris beaucoup (trop) de poids dans les institutions culturelles est déjà vrai ? Pourtant, même avec beaucoup de fantaisie, on a du mal à imaginer un Serge Tonnar dans le CA de PWC...

Les artistes dans les conseils d'administration des Big Four

Autre indicateur que l'âge du néolibéralisme est désormais inextricablement lié au monde de la culture : le document numéro 5 distribué aux journalistes. Anticipant sur une nouvelle structure de gestion de la vie culturelle, celui-ci s'interroge sur le modèle à suivre pour un hypothétique « Luxembourg Arts Council ». Sous le premier chapitre intitulé « Best Practices » on trouve notamment « Luxembourg for Finance », « Luxembourg for Business » et « Luxembourg for Tourism ». Donc bientôt un « Luxembourg for Culture » sur le même moule ? La messe n'est pas dite. D'autant plus que le document prend aussi appui sur des structures qui existent dans d'autres pays, comme la fondation Pro Helvetia, le Conseil des arts et lettres du Québec, l'Institut français ou encore l'Arts Council maltais. Et puis se

pose encore la question de la répartition des tâches entre le ministère de la Culture et cette nouvelle structure - car pour le moment les deux sont plus ou moins identiques. Bref, le risque d'une énorme usine à gaz est réel. Surtout que Jo Kox a anticipé une autre structure, à savoir, un « observatoire des pratiques culturelles » qui suivrait les développements de la scène artistique sous un angle plus scientifique. À ce rythme, la scène culturelle risque aussi d'avoir un jour plus d'observateurs et de fonctionnaires que d'artistes.

Sinon, le produit des assises et des « ateliers du jeudi » doit aussi être un plan de développement culturel - comme promis dans le programme gouvernemental. Ce plan, dont des préliminaires existaient déjà en 1991 - quand les acteurs culturels se sont mis ensemble une première fois au Théâtre des Capucins sur invitation de l'association « spektrum 87 » -, serait donc la feuille de route pour la scène culturelle qui la sauverait de la navigation à vue pratiquée jusqu'ici. Pour l'établir, pas moins de 12 réunions avec des représentants de différents secteurs - du livre à la danse en passant par le droit d'auteur et les statistiques culturelles ou les questions de genre - ont été menées. Y ont été discutées les revendications pratiques - « On ne parle pas argent ! », dicit Jo Kox - et les possibilités de

mieux s'organiser à l'avenir. En fait, pour les personnes qui connaissent les différents secteurs, rien de nouveau. Certes, ce n'est pas à un changement de paradigme que s'attendait le secteur, mais à tous ces constats il manque une chose essentielle : une conclusion. Qu'évidemment personne ne veut ni ne peut tirer.

Alors que faire ? Selon Jo Kox, les discussions dans les ateliers devront continuer et un nouveau point et de nouvelles assises seraient programmés pour 2018 - avec la naissance du plan de développement culturel prévu à l'horizon 2019. Seul problème : dans ses conclusions à Mersch, le secrétaire d'État à la Culture Guy Arendt a précisé que le plan devrait être prêt pour l'été 2018, juste avant les élections... quel heureux hasard ! Peut-être que quelqu'un devrait expliquer à Guy Arendt que la culture, ce n'est pas une entreprise. Tout au contraire.

REPORTAGE

ANNES WELTREISE (5/6)

Armenien. Kein Sommermärchen

Anne Schaaf

Anne Schaaf hat Armenien mit einem Rucksack voller Puzzlestücke verlassen. Diesen schüttet sie nun aus und fügt die unterschiedlichen Eindrücke in mühevoller Kleinstarbeit zusammen, damit sich ein Gesamtbild von ihrer Reisestation im Kaukasus ergibt.

Die Töne, die in meinen Überlegungen zu Armenien mitschwingen, sind so unverwechselbar wie das Land selbst. Der Soundtrack zum Film in meinem Kopf wurde von System of a Down komponiert. Einer aus Armenien stammenden, aber in den USA lebenden Band, die meine Jugend geprägt hat. Mich hat schon immer beeindruckt, dass Serj Tankians Stimme trotz des Geschosshagels aus musikalischen Maschinengewehren stets unverehrt bleibt und das Gesamtgebilde in seiner subversiven Machart wie eine extrem energische, nicht abklingende wollende Kampfansage klingt. Die - zumindest auf musikalischer Ebene - neben Charles Aznavour (und Cher, die ich an dieser Stelle lieber verdränge) berühmtesten Diaspora-Armenier singen unter anderem gegen diejenigen an, die den Genozid an ihren Vorfahren vor knapp 100 Jahren nicht anerkennen wollen. Das wusste ich in frühen Teenagerjahren noch nicht. Damals kam mir die unüberhörbare Wut einfach sehr gelegen, denn auch ich hatte den Drang, anzuprangern, wenn auch (zum Vorteil meines sozialen Umfeldes) nicht singend. Jetzt, fast 15 Jahre später, habe ich mich in das Herkunftsland

der Ausnahmemusiker begeben, um herausfinden, ob das Land wirklich so melancholisch und doch auch mutig ist, wie es in meinen Gedanken klingt.

Im Herzen der Finsternis

Als ich nach meiner Ankunft den kleinen Flughafen in der armenischen Hauptstadt Yerevan verließ, war es zappenduster. Am Straßenrand tauchten, umrahmt von wenigen, fast zurückhaltend wirkenden Lichtstreifen, ab und zu Bauelemente und Gerätschaften auf. Ich fragte mich, ob sich hier der langwierige, aber stetige Wiederaufbau nach dem Zusammenbruch der Sowjetunion abzeichnete. Erst später fand ich heraus, dass derartige Baustellen zum Stadtbild dazugehören und viele Bauprojekte in ihrem unvollendeten Zustand für die Ewigkeit bestimmt sind. Sie ruhen halbwegs in Frieden. Und lassen sich nachts unter der Decke der tiefen Dunkelheit begraben, die jenen landesüblichen, direkt aus dem Lada-Kofferraum verkauften Teppichen gleicht, unter denen das Daruntergekehrte erst einmal verborgen bleibt. In diese dürrtige Hülle gekleidet, erinnert die Szenerie ein wenig an Christo für Verunglückte.

Die Zahl der ausländischen Besucher im kleinen Binnenstaat im Südkaukasus steigt langsam, aber es geht voran. Wirklich routiniert im Umgang mit Schaulustigen oder gar Wissensdurstigen wirkten dennoch weder Tour-Anbieter noch die Bevöl-

kerung auf mich. Obwohl Englisch an armenischen Schulen gelehrt wird, spricht man es vielerorts nur gebrochen oder gar nicht. Ebenso schlägt bei mancher Begegnung mit Fremden ein unbeholfenes und darum umso überzogeneres Theater in Realsatire um. Es wird glorifiziert, was das Zeug hält. Viele begreifen nicht, dass man nicht nur wegen der Schokoladenseite des Landes gekommen ist, sondern ein ehrliches Interesse an der realen Situation hat.

Einige meiner überwiegend jungen Gesprächspartner betonten, Armenien sei es wert, bereist zu werden. Nichtsdestotrotz ähnelten ihre Ausführungen häufig der Schilderung einer Hassliebe. Das Leben an diesem Ort sei eher ein Überlebenskampf, der Politik vertraue man auch nach dem Fortgang der Russen nicht oder sogar noch weniger. Manche bleiben, weil sie kämpfen wollen. Viele, weil sie gar nicht weggönnen. Schwierige Visa-Bestimmungen und der Mangel an Geld schaffen so einen alles andere als goldenen Käfig. Aus ihm heraus kann man zwar wunderschöne blühende Landschaften beobachten, doch viele neue Ideen werden trotz der frischen Luft sogleich im Keim erstickt. Raum für Kreativität, Privatsphäre und Unabhängigkeit zu schaffen, wird beispielsweise dadurch verhindert, dass junge Menschen, selbst solche mit Vollzeitjob, sich keine eigene Wohnung leisten können. Bei aller Liebe zur Familie - und diese wird hier definitiv hochgehalten - bleibt eine gesunde Distanz zur Ver-

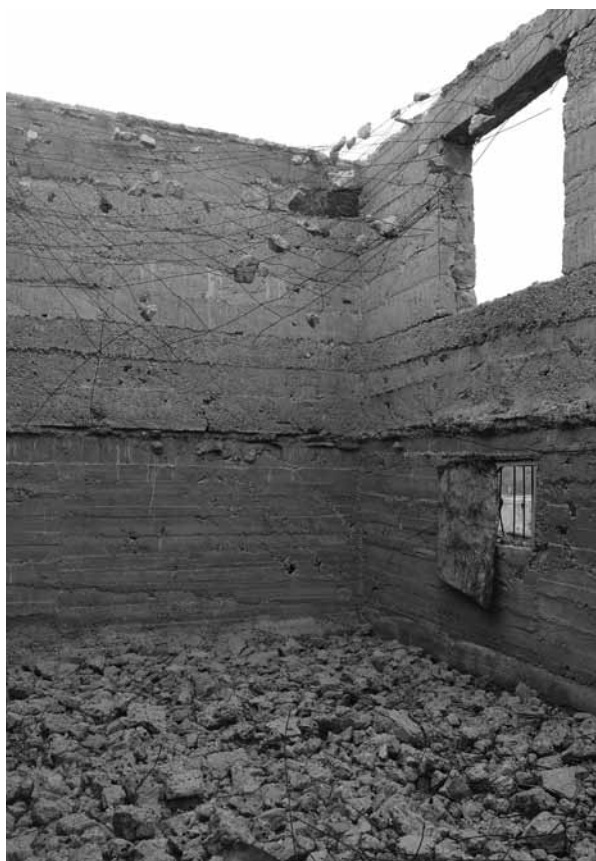
wandschaft und damit eine wichtige Voraussetzung für Selbstständigkeit verwehrt.

An einem sonnigen Wochenende fragte mich eine junge Frau, die ich in der Hauptstadt kennengelernt hatte, ob ich Lust hätte, mit ihr zum alten Sommerhaus ihrer Familie im nahegelegenen bergigen Umland zu fahren. Sie fügte etwas zögernd hinzu, dass es mir hoffentlich nichts ausmache, mich im 25 Jahre alten Lada ihres Großvaters nicht anschnallen zu können. Ich machte mich auf eine halbschwererische Tour gefasst, merkte aber schnell, dass das Zusammenspiel zwischen dem gemächlichen Fahrstil des Großvaters und den eher abstrakten Fahrbahnen keine allzu großen Gefahren barg.

Himmel über Yerevan

Wir tuckerten über Stöcke und Steine und unterhielten uns auf der Rückbank über eine Art armenisches Bielefeld. Nämlich über Radio Yerevan, einen imaginären Radiosender, der mit seinem fiktiven „Fragen an Radio Yerevan“-Dienst vor der Unabhängigkeit Armeniens ein wichtiges Vehikel für subversive, die sozialistische Politik kritisierende Witze bildete. Die pfiffig-absurden Fragen und Antworten nahmen das System des großen Bruders manchmal mehr und manchmal weniger offensichtlich auf die Schippe. Mir hat der dargebotene schwarze Humor in Armenien sehr zugesagt, und ich stellte in diesem Kontext die These auf, dass

FOTOS: ANNE SCHAAF



Die Erinnerung an bessere Zeiten:
Für viele junge Armenier ist sie ein
Trümmerfeld.

das Niveau von Witzen nicht selten mit dem in einem Land vorhandenen Leid steigt. Das würde zumindest erklären, warum die Scherze der luxemburgischen „Déckkäpp“ so unendlich schlecht sind und konstant Fremdscham auslösen.

An den Hügeln, die Yerevan wie ein kaputter Heiligenschein umschließen, begann dann aber ein wahrer Hindernisparcours. Denn wo sich die Straße befindet, war ab hier reine Auslegungssache. Wir wurden kräftig durchgeschüttelt und lachten darüber, aber ich dachte zugleich an jene SUVs in Luxemburg, die täglich unbeschreibliche Langstrecken, zum Beispiel von Belair auf Kirchberg zurücklegen. Im Gegensatz zu vielen Luxemburgern könnte der Großvater eine solche Karre wirklich brauchen, aber er hätte sie nicht mal geschenkt haben wollen, versicherte meine Sitznachbarin. Solange das Ding noch fahre, komme kein neues Auto infrage. Kurz danach folgte auf unserer Strecke ein Anstieg, der die Passagiere auf der Rückbank zwang, das in die Jahre gekommene Gefährt vorübergehend zu verlassen, denn trotz des extra beschleunigten „Anlaufs“ war dem Lada vor Erreichen der Anhöhe die Puste ausgegangen.

No Team Armenia

Vor dem kleinen Anwesen stehend, fühlte ich mich wieder an jene zuvor erwähnte Hassliebe erinnert. Der Ausblick war herrlich, und doch zog sich der Verfall wie ein ungerader

Strich durch das eigentlich schöne Bild. Man erklärte mir, das Erdbeben von 1988 sowie der durch Erosion verursachte desolate Zustand der Erde dort hätten in den letzten Jahrzehnten viele Sommer- und Wohnhäuser zerstört. Als ich fragte, warum es immer wieder zu Erdbeben komme, erwiderte der etwas nihilistisch veranlagte Cousin meiner Bekanntschaft trocken und doch grinsend: „Because life is shit.“ Großes Gelächter. Er ist Künstler und wollte wie viele andere nicht zur Armee. In Armenien besteht jedoch Wehrpflicht. Als es für ihn vor einigen Jahren losgehen sollte - die Koffer waren schon gepackt - musste er noch zu einer Art Vorbereitungsgespräch. Er wurde dann doch noch unerwartet ausgemustert, obwohl er gar keinen Täuschungsversuch unternommen, sondern sich lediglich so präsentiert hatte, wie er tatsächlich ist.

Ein solches Glück haben längst nicht alle jungen armenischen Männer. Sie müssen ihrem Land als Soldaten dienen, obwohl ein nicht unwesentlicher Teil meiner männlichen Gesprächspartner keinen Sinn darin sieht. Es fehle die Verbindung und eine akzeptable Gegenleistung. Neben der harten Kost, die einen in der Armee auf digestiver wie auf psychischer Ebene erwartet, stehen dort auch Türen auf, durch die niemand schreiten will. Viele Familien haben Angst, dass der männliche Nachwuchs nach Bergkarabach an die Grenze zu Aserbaidschan geschickt wird. Ein Ort, der für einen uralten Konflikt steht, mit dem die neue Ge-

neration nichts mehr zu tun haben will. Sie wird trotzdem zum Kanonenfutter in diesem „silent war“, der eigentlich nur Erwähnung in den Medien findet, wenn die Zahl der Toten das „gewohnte Maß“ überschreitet.

Wenn der Ehemann zweimal zuschlägt

Wir gingen weiter auf dem Hügel herum. Kamen an Ruinen vorbei, einem in die Landschaft eingebrannten Durcheinander, das niemand mehr aufräumen wird. Denn viele wollen dieses Chaos hinter sich lassen, denn auf Hilfe, vielleicht sogar von der Regierung, zu hoffen, haben sie längst aufgegeben. Auch das Sommerhaus der Familie hat ein ganzes Stockwerk eingebüßt. Der prächtige Garten ist von Steinbrocken gesäumt. Der Großvater hat sie sorgfältig aufgeschichtet und fegt regelmäßig den Boden um sie herum. Gerade die jüngere Generation in der Familie, erklärt meine Begleiterin, komme gar nicht mehr her, da es ihr das Herz breche, zu sehen, wie wenig von den schönen Kindheitserinnerungen geblieben sei. Der Großvater aber wolle kommen, bis er stirbt, auch wenn die Familie befürchtet, das Haus könnte ihm irgendwann über dem Kopf zusammenfallen. Ich dachte unwillkürlich an Hemingways „Der alte Mann und das Meer“ und stellte in Bezug auf Liebe und Sturheit eine gewisse Ähnlichkeit zwischen den beiden älteren Herren fest.

An einem anderen Tag unternahm ich einen Ausflug mit dem Bus zu

mehreren Sehenswürdigkeiten im Norden Armeniens. Eine ebenfalls teilnehmende armenische Kleinfamilie schien zu Beginn der Tour noch recht gutgelaunt und ansatzweise glücklich. Mit fortschreitender Zeit stieg aber der Alkoholpegel des Vaters, weshalb die Mutter und die zwei kleinen Töchter zunehmend auf Abstand zu ihm gingen. Das ärgerte ihn, und er fing an, die Mutter und die jüngere, vielleicht gerade mal sechs Jahre alte Tochter zu piesacken. Die junge Frau versuchte, ihren Mann zu ignorieren. Kurze Zeit später versetzte er ihr aber einen Schlag auf den Kopf. Niemand reagierte.

Mehr von der Hoffnung auf Glück als von Verstand gleitet, packte ich ihn am Arm. Er verstand kein Englisch. Aber „please“ und „stop“ schienen irgendwie anzukommen. Doch kurz danach schlug er wieder auf seine Frau ein, und nun wehrte sie sich, drohte ihm, mit einer Flasche zurückzuschlagen. Der Freund des Mannes schaltete sich ein und versuchte ihn zu beruhigen. Die Frau telefonierte kurz und forderte dann den Busfahrer auf, mitten im Nichts in der Dunkelheit anzuhalten. Sie stieg mit ihren Kindern aus dem Bus, der Mann stolperte hinterher. Man vernahm einen lauten Knall an der Seitenwand des Busses. Einige lachten, die Gruppe wollte weiterfahren.

Den zweiten Teil des Artikels finden Sie auf unserer Webseite: www.woxx.lu

INTERGLOBAL

USA

Kürzen mit Herz

Emanuel Bergmann

Zu wenige republikanische Senatoren in den USA stimmen bislang der Gesundheitsreform zu, die nach offiziellen Schätzungen 22 Millionen Menschen die Krankenversicherung kosten würde. Doch der Druck steigt, endlich ein Gesetz zu beschließen.

Donald Trump sorgt zuverlässig für Skandale. Seit er am Sonntag auf Twitter eine Videomontage veröffentlichte, die ihn zeigt, wie er einen Mann, dessen Kopf mit dem CNN-Logo überblendet ist, angreift und schlägt, wird einmal mehr vor allem über ihn debattiert – und weniger über die Unfähigkeit des US-Präsidenten und der Republikaner im Kongress, eine Gesundheitsreform zustande zu bringen.

Eigentlich wollten die republikanischen Senatoren noch vor dem Nationalfeiertag am 4. Juli, dem „Independence Day“, die ihnen verhasste Gesundheitsreform von Barack Obama, den „Affordable Care Act“ (ACA), kippen. Das ist ihnen nicht gelungen, und die vom Senat vorgeschlagene Alternative, der „Better Care Reconciliation Act“ (BCRA), ist bei den Wählerinnen und Wählern sehr unbeliebt. In manchen Umfragen erhält der BCRA nur zwölf bis 16 Prozent Zustimmung, entsprechend munter ist die Stimmung bei den Versammlungen in den jeweiligen Wahlbezirken. So ermahnte der republikanische Senator Bill Cassidy die Anwesenden bei einer Versammlung in Louisiana, es sei unhöflich, ihn ständig mit Zwischenru-

fen zu unterbrechen. Jemand aus der Menge erwiderte, es sei noch viel unhöflicher, 22 Millionen Menschen ihre Krankenversicherung wegzunehmen.

Das Gesetz vor der am 4. Juli beginnenden zehntägigen Legislaturpause zu beschließen, hätte es den Medien und der Opposition schwerer gemacht, angemessen darauf zu reagieren. Doch der republikanische Mehrheitsführer im Senat, Mitch McConnell aus Kentucky, ließ ein 13-köpfiges Gremium wochenlang hinter verschlossenen Türen tagen. Die Demokraten prangerten die Geheimniskrämerei der Republikaner an und stellten Mutmaßungen darüber an, was alles in dem ominösen Gesetzesentwurf stehen könne. Als der Text am 22. Juni endlich vorgestellt wurde – bezeichnenderweise ohne eine Pressekonferenz –, war das Entsetzen groß.

Eigentlich hatten die republikanischen Senatoren geplant, den vom Repräsentantenhaus im März verabschiedeten „American Health Care Act“ (AHCA), den auch Trump „hartherzig“ nannte, grundlegend umzuschreiben. Aber weichherziger ist der BCRA nicht. Dem „Congressional Budget Office“ (CBO) zufolge würden nach dessen Inkrafttreten bereits im kommenden Jahr 15 Millionen, bis 2026 dann 22 Millionen US-Amerikaner und -Amerikanerinnen ihre Krankenversicherung verlieren – betroffen wären vor allem arme und alte Menschen. Denn der Senatsentwurf will die Mittel für „Medicaid“, die staat-

liche Krankenversicherung für Menschen mit geringem Einkommen, und andere Gesundheitsausgaben um insgesamt 35 Prozent kürzen.

Betroffen wären auch Behinderte, chronisch Kranke und werdende Mütter – „Medicaid“ finanziert etwa die Hälfte aller Entbindungen und einen Großteil der Pflegeheime. Überdies soll „Planned Parenthood“, eine Organisation, die Frauen und Mädchen kostengünstigen Zugang zu Familienplanung bietet, keine „Medicaid“-Patientinnen mehr annehmen dürfen – zunächst für ein Jahr, doch wird die Abneigung der republikanischen Patriarchen gegen die Institution, die auch Schwangerschaftsabbrüche anbietet, in den kommenden Jahren wohl eher nicht geringer werden.

Die Ausgaben für Gesundheitsversorgung sollen um insgesamt 35 Prozent gekürzt werden.

Mit den Kürzungen bei „Medicaid“ würde der Staat 772 Milliarden Dollar in neun Jahren einsparen – wobei ein erheblicher Teil dieser Summe in Form von Steuererleichterungen denjenigen zukommen soll, die mehr als 200.000 Dollar im Jahr verdienen. Moderaten republikanischen Senatorinnen und Senatoren wie etwa Susan Collins aus Maine oder Lisa Murkows-

ki aus Alaska gehen diese Einschnitte zu weit. Den Erzkonservativen und Rechtslibertären, beispielsweise Ted Cruz aus Texas oder Mike Lee aus Utah, geht der BCRA nicht weit genug.

Es gelang Mehrheitsführer McConnell nicht, eine Einigung herbeizuführen. „Es ist nicht leicht, Amerika wieder großartig zu machen“, klagte er am Wochenende. So sprach sich beispielsweise der republikanische Senator Dean Heller aus Nevada gegen den BCRA aus. Er will im kommenden Jahr zur Wiederwahl antreten und in Nevada qualifizieren sich 200.000 Menschen durch „Obamacare“ für „Medicaid“-Zahlungen, davon 30.000 Menschen mit Drogensucht, für die jede staatliche Hilfe gestrichen würde. Auch viele republikanische Wähler und Wählerinnen haben den Nutzen einer Krankenversicherung erkannt.

Doch Trump war erbost über die kritischen Worte Hellers. Eine dem Präsidenten nahestehende politische Aktionsgruppe ließ in Nevada Fernsehspots ausstrahlen, in denen Heller heftig attackiert wurde. Es ist ein Novum, dass ein Präsident einen um die Wiederwahl kandidierenden Senator seiner eigenen Partei unterminiert. Der Streit wurde vorläufig beigelegt, lässt aber erahnen, wie Trump im Hinblick auf die Wahlen bei den „midterm elections“ 2018 versuchen wird, Gefolgschaft zu erzwingen.

Trump scheint es nicht zu bekümmern, dass es im Senat keine Mehrheit für den BCRA gibt. Er hat über Twitter verlauten lassen, dass man

Kämpfen um Obamacare:
Proteste für die
Beibehaltung der aktuellen
Krankenversicherung
in den USA.



FOTO: FLICKR

im Notfall „Obamacare“ kippen und „zu einem späteren Zeitpunkt“ durch etwas anderes ersetzen könne – dann würden über Nacht 26 Millionen Menschen ihre Krankenversicherung verlieren. Diese Sorg- oder Ahnungslosigkeit lässt einmal mehr vermuten, dass Trump gar nicht weiß, was im Gesetzestext steht, und es ihn auch nicht interessiert. Dem von ihm gewünschten Image des dynamischen Präsidenten ist es allerdings abträglich, dass seine Partei ihm nicht folgen mag.

Dafür gibt es auch politische Gründe. Im Wahlkampf hat Trump sich wenig um einige wirtschaftsliberale Dogmen der Republikaner geschert und versprochen, es werde keine Kürzungen bei „Medicaid“ geben. Dem republikanischen Establishment geht es vor allem um Deregulierung, Einsparungen und Steuererleichterungen für Besserverdienende, doch wächst die Sorge, unpopuläre Reformen könnten der Partei bei den „mid-term elections“ schaden.

Derzeit können sich die Demokraten über den katastrophalen Gesetzesentwurf und die republikanischen Chaostage freuen; viele scheinen nun

zu glauben, dass der BCRA niemals in Kraft treten wird. Das aber könnte ein Trugschluss sein. Denn die Republikaner im Senat wissen genau, dass es höchste Zeit ist, endlich ein Gesetz zu erlassen, egal welches. Der Druck, das sieben Jahre alte Versprechen „repeal and replace“ (aufheben und ersetzen) endlich einzulösen, ist enorm. Überdies will man dieses Jahr ja auch noch eine Steuerreform verabschieden.

Auch Trump braucht nach fünf Monaten im Amt einen politischen Erfolg. Die bisherige Bilanz ist dürrtig. Neil Gorsuch, der von ihm nominierte Richter des Supreme Court, des Obersten Bundesgerichts, hat sich bislang als zuverlässiger Erzkonserver erwiesen. Dass dieses Gericht die Entscheidungen unterer Instanzen gegen Trumps „travel ban“, das umstrittene Einreiseverbot, das Menschen aus sechs vorwiegend muslimischen Ländern betreffen soll, nicht bestätigte, feiert der Präsident ebenfalls als Sieg.

Doch die Grundsatzentscheidung fällt erst im Herbst. Bis zu diesem Urteil tritt eine eingeschränkte Version in Kraft, bei der Menschen, die „legitime Bindungen“ an Familien,

Geschäfte oder Institutionen in den USA nachweisen können – also beispielsweise Studenten –, weiterhin einreisen dürfen. Anderen Reisenden aus dem Sudan, Libyen, Syrien, Iran, Somalia und Jemen wird 90 Tage lang kein Visum ausgestellt werden, bei Flüchtlingen sind es 120 Tage. In dieser Zeit soll die Regierung ihre Sicherheitsüberprüfungen in den jeweiligen Ländern reformieren und gegebenenfalls verschärfen.

Da Trumps Tweets nur die ohnehin Überzeugten erfreuen, ist ein Erfolg in der Gesetzgebung für ihn ebenso dringlich wie für die Republikaner im Kongress. Die Gesundheitsreform ist „too big to fail“ – ihr Scheitern wäre ein politischer Offenbarungseid.

Damit das nicht geschieht, könnte McConnell die Wankelmütigen beispielsweise mit finanziellen Zuschüssen für ihre Bundesstaaten ködern. Den Berechnungen des CBO zufolge liegen die tatsächlichen Einsparungen des BCRA um rund 188 Milliarden Dollar über den im Gesetzentwurf vorgeschriebenen. McConnell könnte also etwa Cruz Zuschüsse für die von ihm gewünschten privaten Gesundheitssparfonds und Heller Geld für

die Suchtprävention anbieten. Eine bessere Gesundheitsversorgung käme dabei zwar nicht heraus. Aber darum geht es ja ohnehin nicht, sondern um die Treue zum konservativen Dogma und um eine staatliche Umverteilung von Geld – von unten nach oben.

Emanuel Bergmann lebt und arbeitet als Journalist und Schriftsteller in Los Angeles.

Nächste Woche:

Krieg und Frieden

Internationale Arbeitersolidarität oder nationaler Zusammenhalt? Vor diesem Dilemma standen viele sozialdemokratische Parteien zu Beginn des Ersten Weltkrieges. Im Rahmen des Medienprojekts 1917 debattierten der Historiker Charel Roemer und der woxx-Journalist Raymond Klein über dieses Dilemma, aber auch über die Frage einer friedlichen Revolution.

woxx

woxx - déi aner wochenzeitung / l'autre hebdomadaire, früher: GréngeSpoun - wochenzeitung für ökologisches und sozial alternatives Leben - gegründet 1988 - erscheint jeden Freitag • Herausgeberin: woxx soc. coop. • Redaktion und Layout: David Angel da (david.angel@woxx.lu), Luc Caregari lc (luc.caregari@woxx.lu), Karin Enser cat (karin.enser@woxx.lu), Thorsten Fuchshuber tf (thorsten.fuchshuber@woxx.lu), Richard Graf rg (richard.graf@woxx.lu), Susanne Hangarter sh (susanne.hangarter@woxx.lu), Tessie Jakobs tj (tessie.jakobs@woxx.lu), Raymond Klein lm (raymond.klein@woxx.lu), Florent Toniello ft (florent.toniello@woxx.lu), Renée Wagener rw (renee.wagener@woxx.lu), Danièle Weber dw (daniele.weber@woxx.lu), Danielle Wilhelmy ds (danielle.wilhelmy@woxx.lu). Unterzeichnete Artikel und Grafiken geben nicht unbedingt die Meinung der Redaktion wieder. Die Redaktion behält sich Kürzungen vor. • Karikaturen: Guy W. Stoos • Fotos: Christian Mosar • Verwaltung: Martine Vanderbosse (admin@woxx.lu) • Bürozeiten: Mo. - Fr. 9 - 13 Uhr • Druck: c. a. press, Esch • Einzelpreis: 2,20 € • Abonnements: 52 Nummern kosten 90 € (Ausland zzgl. 32 €); StudentInnen und Erwerbslose erhalten eine Ermäßigung von 40 € • Konto: CCPL IBAN LU18 1111 1026 5428 0000 (Neu-Abos bitte mit dem Vermerk „Neu-Abo“; ansonsten Abo-Nummer angeben, falls zur Hand) • Anzeigen: Tel. 29 79 99-10; annonces@woxx.lu; Espace Médias, Tel. 44 44 33-1; Fax: 44 44 33-555 • Recherchefonds: Spenden für den weiteren Ausbau des Projektes auf das Konto CCPL IBAN LU69 1111 0244 9551 0000 der „Solidarité mam GréngeSpoun asbl“ sind stets erwünscht. Bitte keine Abo-Gelder auf dieses Konto • Post-Adresse: woxx, b.p. 684, L-2016 Luxembourg • Büros: 51, av. de la Liberté (2. Stock), Luxembourg • E-Mail: woxx@woxx.lu • URL: www.woxx.lu • Tel. (00352) 29 79 99-0 • Fax: 29 79 79

AGENDA

07/07 - 16/07/2017

film | theatre
concert | events

1431/17

California coming!

Der aus Los Angeles stammende Saxofonist Kamas Washington ist sowohl im Jazz wie im Hip-Hop zu Hause - und besucht nächste Woche Luxemburg.

Wat ass lass S. 5

WAT ASS LASS

Mettre le feu p. 4

Arcade Fire est sûrement un des groupes indé les plus versatiles de la dernière décennie - ce qui ne l'empêche pas de parfois se tromper de goût.

EXPO

Mise en bière p. 10

L'exposition « Onse Béier » aux Archives nationales honore les traditions brassicoles du pays - tout en faisant un peu de publicité clandestine.

KINO

Nouveaux visages p. 16

« Visages villages » de et avec Agnès Varda et JR est plus qu'un documentaire : c'est le récit d'une rencontre aussi inattendue que fructueuse.

WAT ASS LASS | 07.07. - 16.07.

WAT
ASS
LASS?

Die Kritik hält ihn für die Wiedergeburt von Otis Redding: Der britische Soul-Sänger Michael Kiwanuka tritt an diesem Sonntag, dem 8. Juli im Atelier auf.

FR, 7.7.

MUSEK

Art Sax + Maxime Bender Quartet + Émile Parisien Quintet Sfumato feat. Joachim Kühn, jazz, Théâtre en bois (15, rue de Manom), Thionville (F), 18h30. www.jazzpote.com

Jekyll & Hyde Resurrection, Rockmusical von Frank Wildhorn und Leslie Bricusse, Theater, Trier (D), 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18.

Orchestre de chambre du Luxembourg et Jean-Guillaume Weis, sous la direction de Marcel Reiland, œuvres d'Elgar, Dvorak et Piazzolla, théâtre en plein air, Wiltz, 20h. www.festivalwiltz.lu

Musique militaire grand-ducale + Chœur de chambre de Luxembourg, sous la direction de Jean-Claude Braun, œuvres d'Elgar, Bernstein et Tchaikovsky, parvis du Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster, Luxembourg, 20h. Tél. 26 20 52-444.

Drumming, concert de percussions, école de musique (1a, rue du Centenaire), Dudelange, 20h.

The Red Devils + The Goon Mat and Lord Bernardo, blues rock, Le Gueulard plus (3, rue Victor Hugo), Nilvange (F), 20h30. Tél. 0033 3 82 54 07 07.

Nicolas Quirin Band + Mohawk, folk, brasserie Terminus (7, av. de la Gare), Sarreguemines (F), 21h. Tél. 0033 3 87 02 11 02.

THEATER

Karen Chataigner, humour, Kinosch, Esch, 20h. Dans le cadre du GayMat 2017. www.ticket-regional.de

L'Ouest solitaire, de Martin McDonagh, avec Eugénie Anselin, Jean-Marc Barthélemy, Joël Delsaut et Pitt Simon, TOL, Luxembourg, 20h30. Tél. 49 31 66.

PARTY/BAL

Queer Party Event, Bar Rouge (16, rue des Bains), Luxembourg, 22h. www.gaymat.lu

KONTERBONT

Lesung mit Bernd Aretz, SchMIT-Z, Trier (D), 19h. Tel. 0049 651 4 25 14. Im Rahmen des CSD Trier.

WAT ASS LASS

Kalender **S. 2 - S. 7**

Arcade Fire **p. 4**

Erausgepickt **S. 6**

EXPO

Ausstellungen **S. 8 - S. 13**

Onse Béier **p. 10**

KINO

Programm **S. 14 - S. 21**

Visages villages **p. 16**

WAT ASS LASS | 07.07. - 16.07.

SA, 8.7.

JUNIOR

Jazz Litty, jazz pour enfants de six à douze ans, Trifolion, *Echternach*, 10h + 11h. www.echternachfestival.lu

Il était une fois..., balade contée autour des expositions actuelles, Mudam, *Luxembourg*, 10h (F). Tél. 45 37 85-1, www.mudam.lu

Sigefroid et les origines du Grand-Duché de Luxembourg, visite guidée théâtrale de l'exposition permanente, Lëtzebuerg City Museum (14, rue du Saint-Esprit), *Luxembourg*, 11h. Inscription obligatoire : tél. 47 96 49 00

Sound around Casino, Atelier fir Kanner vu fënneg bis zwielef Joer, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg*, 15h - 17h. Anschreibung: Tél. 22 50 45.

Rotkäppchen, Tanz- und Marionettenstück, Tufa, Großer Saal, *Trier (D)*, 16h. Tél. 0049 651 7 18 24 12.

MUSEK

Saarländisches Staatsorchester, Konzertchor Trier, Friedrich Spee Chor Trier und Uelzecht-Chorale Esch, unter der Leitung von Jochen Schaaf, mit Susanne Bernhard (Sopran), Marion Eckstein (Alt), Corby Welch (Tenor) und Franz Grundheber (Bassbariton), Werke von Schönberg und Beethoven, ehemalige Abteikirche St. Maximin, *Trier (D)*, 17h. www.moselmusikfestival.de

Natural Project + Chamber Metropolitan Trio + The Bad Plus, jazz, Théâtre en bois (15, rue de Manom), *Thionville (F)*, 18h30. www.jazzpote.com

Arcade Fire, indie rock, Den Atelier, *Luxembourg*, 19h. www.atelier.lu
Voir article p. 4



Sie kehren zurück: „Jekyll & Hyde Resurrection“ - Rockmusical von Frank Wildhorn, am 7., 8., 11., 12., 13., 14. + 15. Juli im Theater Trier.

Jekyll & Hyde Resurrection, Rockmusical von Frank Wildhorn und Leslie Bricusse, Theater, *Trier (D)*, 19h30. Tél. 0049 651 7 18 18 18.

Weeltzer Musek, special guests Serge Tonnar & Legotrip, Dinner-Concert, Fräiilichttheater, *Wiltz*, 19h30. www.festivalwiltz.lu

Blues Express, Lasauvage et Fond-de-Gras, *Lasauvage*, 20h - 03h.

Michael Kiwanuka, soul, Den Atelier, *Luxembourg*, 20h. www.atelier.lu

Orchestre national de jazz, sous la direction de Gast Waltzing, avec Morgane Ji (vocals) et Jan Hasenöhl (trompette), Trifolion, *Echternach*, 20h. www.echternachfestival.lu

THEATER

Grimm und Gretel - oder die Suche nach dem Schatz, Freilichtproduktion mit dem Chawwerusch Theater,

Jugendburg, *Neuerburg (D)*, 19h15. ABGESAGT!

PARTY/BAL

End of Season Party, foyer de la Philharmonie, *Luxembourg*, 22h. Tél. 26 32 26 32.

We Are Family, GayMat closing party, Club Lenox (58, rue du Fort Neipperg), *Luxembourg*, 22h. www.gaymat.lu

KONTERBONT

L'accueil, un défi citoyen ? atelier collaboratif, CLAE (26, rue de Gasperich), *Luxembourg*, 9h30 - 13h15. Inscription via www.clae.lu

Tag der offenen Tür, City Hostel (17, Boulevard John Fitzgerald Kennedy), *Esch*, 11h - 18h. www.youthhostels.lu

GayMat - Streetfest, animations, musique, stands d'information...

place de la Résistance, *Esch*, 12h - 21h. www.gaymat.lu

Marche de l'égalité, départ place de la Résistance, *Esch*, 14h. Dans le cadre du GayMat 2017.

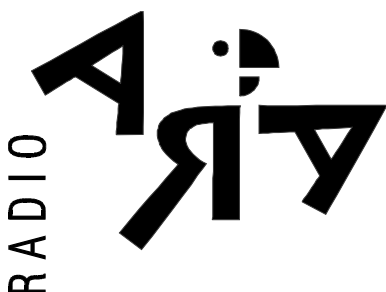
190 Joer Michel Rodange, officiellement Feier, Michel Rodange Gebuertshaus „An Nannetts“, *Waldbillig*, 17h30.

SO, 9.7.

JUNIOR

Summer Spill a Spaass, Animationen an Aktivitéiten fir Kanner, Park Le'h, *Dudelange*, 11h - 18h.

Die glorreichen Sechs, Trifolion, *Echternach*, 15h. Tél. 47 08 95-1. www.sommerheckmeck.de



102,9 MHz / 105,2 MHz
www.ara.lu

Freiden
07.07.2017
21:00 - 0:00

Cosmic Trigger

Post Rock, Chamber Rock a Lofi mam Lex a mam Obi
All 4 Wochen.

<http://podcast.ara.lu/blog/category/cosmictrigger/>

EVENT

WAT ASS LASS | 07.07. - 16.07.



Attention :
le cirque Arcade Fire
arrive en ville !

ROCK INDÉ

Arcadiens

Luc Caregari

Inévitables dans chaque playlist indé qui se respecte, les Américano-Canadiens d'Arcade Fire sont devenus de véritables coqueluches des grandes scènes - au prix d'une certaine perte d'authenticité.

Quand on pense musique canadienne contemporaine, ce sont plutôt des singer-songwriters obscurs ou des groupes de post-rock (pour lesquels la scène montréalaise semble disposer d'un réservoir inépuisable) qui viennent à l'esprit - mais pas forcément le rock indé formaté à l'américaine. C'est qu'Arcade Fire ne colle pas vraiment avec l'indé traditionnel ni avec la scène canadienne.

Son histoire extraordinaire débute en 2001 à Montréal, quand l'Américain Win Butler et un pote de l'université McGill, Josh Deu, décident de fonder un groupe. Rien de spécial, toutes les facs sont des lieux de naissance - et souvent aussi tombeaux prématurés - de milliers de formations. Mais les deux semblent plus déterminés, même si, ou peut-être justement parce qu'ils n'ont pas de plans précis. Leurs premiers pas attirent en tout cas l'attention de Régine Chassagne - une jeune étudiante québécoise -, qui non seulement se joindra immédiatement au groupe, mais épousera aussi Butler quelques années plus tard. Le couple

formera le noyau dur du groupe avec William Butler, le frère de Win.

Car les changements de line-up sont fréquents chez Arcade Fire, aussi à cause du caractère légèrement incendiaire de son meneur Win Butler. Ainsi, lors du premier concert officiel du groupe, devant une salle pleine à craquer et au milieu d'une reprise, un conflit éclata entre lui et un des musiciens (Richard Reed Parry), lequel quitta la scène brusquement et annonça plus tard la dissolution du groupe. Ce qui ne l'empêche pas d'y être revenu entre-temps. Et d'avoir participé au succès de la formation, qui ne tarda pas à signer sur le label indé originaire de la Caroline du Nord Merge Records pour sortir pas moins de cinq albums - dont le dernier, « Everything Now », paraîtra le 28 juillet 2017. À côté de ses engagements musicaux, le groupe a aussi une histoire d'engagements politiques, notamment pour l'élection de Barack Obama, et de bienfaisance - tout en ne négligeant pas le business juteux des bandes originales de films.

Mais ce n'est pas uniquement sur les ressources humaines qu'Arcade Fire est très versatile. Car tous ses membres sont des multi-instrumentistes. Avec des préférences certes, mais les changements d'instruments

sur scène font partie intégrante des concerts de la formation. Une aubaine pour la musique et les fans, mais probablement un cauchemar pour les techniciens.

C'est aussi cette volatilité qui caractérise le son d'Arcade Fire. Dépassant les instruments traditionnels comme la guitare, la basse et la batterie en ajoutant entre autres du piano, de l'harmonica, du banjo, de la contrebasse, du glockenspiel et beaucoup d'électronique, le groupe arrive à jouer dans presque toutes les sphères musicales. Il peut tour à tour être une formation de rock rageant, pour se muer ensuite en ensemble folk puis surfer sur des sons electro le temps de quelques minutes.

Ce qui est une force, mais en même temps une faiblesse - car le sound Arcade Fire est difficilement identifiable parmi la masse d'autres groupes rôdant sur le même segment de marché. D'autant plus qu'avec le temps et les productions qui s'« améliorent », leur son est devenu beaucoup plus lisse et « radio-friendly ». Mais bon, les amoureux du groupe depuis ses débuts s'y retrouveront sans doute - surtout que ses performances en live sont légendaires.

À la Rockhal ce dimanche 8 juillet.

Atelier parents-enfants sur tablettes tactiles, à partir de cinq ans, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg*, 15h30. Inscription : tél. 22 50 45.

Dee klenge Bierchen, deen net schlofe kann, Marionnettentheater, Poppespënnchen (1, place Saintigon), *Lasauvage*, 15h30. www.luxembourg-ticket.lu

MUSEK

Meander, jazz, brasserie Wenzel (Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster), *Luxembourg*, 11h. Tél. 26 20 52 98-5.

Azahar Ensemble, Werke von Mozart, Onslow, Turina, Magrané und Nielsen, Refektorium der Alten Abtei, *Mettlach (D)*, 11h.

Quatuor Henri Pensis, œuvres de Chostakovitch, Müllenhach et Mendelssohn-Bartholdy, église Saint-Pierre-et-Saint-Paul, *Echternach*, 18h. www.echternachfestival.lu

Idomeneo, Oper von Wolfgang Amadeus Mozart, Theater, *Trier (D)*, 19h30. Tél. 0049 651 7 18 18 18.

Zeke, heavy metal, Kleiner Klub (Neugäßchen 9), *Saarbrücken (D)*, 20h. Tél. 0049 681 989143

Kabaka Pyramid, reggae, Rockhal, Club, *Esch*, 20h30. www.rockhal.lu

THEATER

La danse au CMNord dans tous ses états, spectacles présentés par les classes de danse classique, jazz, contemporaine et expression corporelle, Centre des arts pluriels, *Ettelbruck*, 16h30 + 19h. Tél. 26 81 21-304.

Letters from Luxembourg, movement, music and lyrics performed by refugees and resident population, Théâtre des Capucins, *Luxembourg*, 20h. Tél. 47 08 95-1.

KONTERBONT

Vide-dressing, centre-ville, *Differdange*, 9h - 18h. hobbydiff@handballredboys.lu

ama.lu Summerfest, terrain de La pétanque des faubourgs-Neudorf (rue du Grünwald), *Luxembourg*, 11h. www.ama.lu

History-Tour auf den alten Postrouten, geführte Wanderungen in historischen Szenen, Treffpunkt am Sportplatz (im Gewerbegebiet),

WAT ASS LASS | 07.07. - 16.07.

Arzfeld (D), 14h.

www.500jahrepostroute.eu

Anmeldung: Touristinformation

Arzfeld, Tel. 0049 65 50 96 10 80.

Manufaktur Dieudonné, Führung durch die Ausstellung, Luxemburger Spielkartenmuseum, *Grevenmacher*, 15h. Tel. 26 74 64-1.

MO, 10.7.

MUSEK

Death Angel, metal, supports: Warbringer + Sublind, Kulturfabrik, *Esch*, 19h30. Tél. 55 44 93-1.

THEATER

Letters from Luxembourg, movement, music and lyrics performed by refugees and resident population, Théâtre des Capucins, *Luxembourg*, 20h. Tel. 47 08 95-1.

KONTERBONT

Tricot sur l'herbe, atelier de tricotage en plein air pour tous, parc de la Villa Vauban, *Luxembourg*, 15h.

DI, 11.7.

JUNIOR

Cui Cui, Workshop für Kinder von sechs bis zwölf Jahren, Kulturhuf, *Grevenmacher*, 14h - 17h. Tel. 26 74 64-28. www.kulturhuf.lu

KONFERENZ

Solidarité vs migration : problème ? conférence avec Matthias Ruete, Maison de l'Union européenne (7, rue du Marché-aux-Herbes), *Luxembourg*, 12h30. Inscription : comm-rep-lux@ec.europa.eu

La sécurité routière dans votre région, soirée de discussion avec François Bausch, Centre polyvalent Gaston Stein, *Junglinster*, 19h - 22h.

MUSEK

Jekyll & Hyde Resurrection, Rockmusical von Frank Wildhorn und Leslie Bricusse, Theater, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18.

Beth Hart, blues rock and jazz, Den Atelier, *Luxembourg*, 20h. www.atelier.lu



La chanteuse capverdienne Carmen Souza se produira dans la cour de l'abbaye d'Echternach le 12 juillet - dans le cadre du festival international.

All Reitz Reserved, soirée projection et concert, Rotondes, *Luxembourg*, 20h. www.rotondes.lu

Trombone Shorty, jazz, Rockhal, Club, *Esch*, 20h30. www.rockhal.lu

KONTERBONT

Ouverture officielle du parc Mansfeld, fête de quartier avec boissons, barbecue et animations, parc Mansfeld (situé entre la place Cunégonde et la rue de Clausen), *Luxembourg*, 17h - 22h. www.vdl.lu

Tëscht Kaz a Kueder, Liesung mam Pol Greisch, mat Musek vum Cary Greisch, Auditorium Henri Beck vum Cercle Cité, *Luxembourg*, 18h30. Umellung: Tel. 47 96 27 32.

MI, 12.7.

JUNIOR

Crazy you! atelier pour enfants de six à douze ans, Villa Vauban, *Luxembourg*, 15h. Tél. 47 96-45 70.

KONFERENZ

La scolarisation ! Un défi pour les parents, soirée pour parents avec Manuelle Waldbillig-Schank, foyer de jour Kidsville

(57, rue de Beggen), *Luxembourg*, 17h30. www.kannerschlass.lu/eltereschoul

A wou mam Krop geschafft gëtt, do ass de Fuuss um Still. Dem Michel Rodange seng Gesellschaftskritik am Renert, Virtrag vun der Germaine Goetzinger mat Auszich aus dem „Renert“ virgelies vum Steve Karier, Kierch, *Waldbillig*, 20h. Am Kader vun de Feierlechteeten zum 190. Geburtsdag vum Michel Rodange.

MUSEK

Jekyll & Hyde Resurrection, Rockmusical von Frank Wildhorn und Leslie Bricusse, Theater, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18.

COVER Kamasi Washington, jazz, Den Atelier, *Luxembourg*, 20h. www.atelier.lu

Carmen Souza Quartet + Nomfusi Sextet, afri/jazz, cour de l'abbaye, *Echternach*, 20h. www.echternachfestival.lu

Dropkick Murphys, celtic punk, Rockhal, Club, *Esch*, 20h30. www.rockhal.lu SOLD OUT!

Peaches + Playing Savage, art-pop, parvis du Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster, *Luxembourg*, 21h. Tél. 26 20 52-444. Dans le cadre du festival OMNI.

THEATER

L'Ouest solitaire, de Martin McDonagh, avec Eugénie Anselin, Jean-Marc Barthélemy, Joël Delsaut et Pitt Simon, TOL, *Luxembourg*, 20h30. Tél. 49 31 66.

KONTERBONT

Promenade à vélo, départ à la place Guillaume II, *Luxembourg*, 19h30.

Moonlight, Vorführung des Films von Barry Jenkins, Universität, Hörsaal 3, *Trier (D)*, 20h.

Org. Schmit-Z Trier in Kooperation mit CineASTA und dem Autonomen Schwulenreferat.

DO, 13.7.

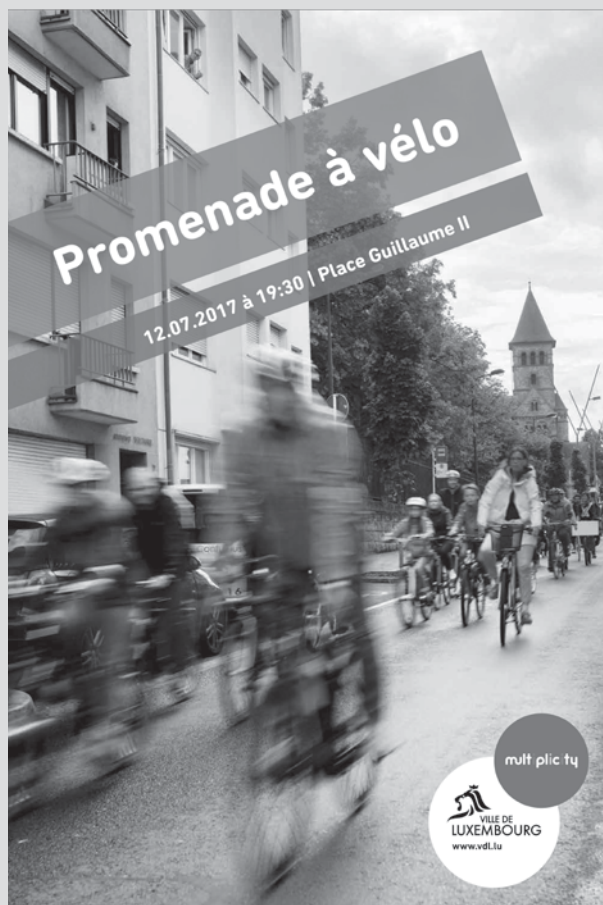
JUNIOR

Cui Cui, Workshop für Kinder von sechs bis zwölf Jahren, Kulturhuf, *Grevenmacher*, 14h - 17h. Tel. 26 74 64-28. www.kulturhuf.lu

„Keine Geschichte ohne Geschichten“, eine Führung durch das Museum als Erzählung mit Maïté Wiltgen, Lëtzebuerg City Museum (14, rue du Saint-Esprit), *Luxembourg*, 15h. Anmeldung: Tel. 47 96 49 00.

ERAUSGEPICKT

WAT ASS LASS | 07.07. - 16.07.



Promenade à vélo

Dans le cadre de sa politique de mobilité douce et plus particulièrement de la promotion de la bicyclette, la Ville de Luxembourg invite à la deuxième édition de la « promenade à vélo », **le mercredi 12 juillet** en soirée. Cette randonnée en groupe de dix kilomètres permettra aux petits et grands cyclistes de découvrir la ville et les grands axes routiers d'une manière différente. **Le coup de départ sera donné à 19h30 sur la place Guillaume II.** Pendant toute la durée de la randonnée, les cyclistes seront encadrés par la police grand-ducale et bien évidemment le code de la route sera à respecter tout au long du circuit. Cette randonnée à vélo se veut un événement convivial et informel pour toute la famille à travers lequel la Ville de Luxembourg souhaite positionner le vélo comme mode de déplacement alternatif et efficace. Modalités pratiques : participation gratuite - sans limitation d'âge - inscription non requise - bicyclette requise.



Der Fluchthelferweg bei Troisvierges

Der Wanderweg stellt die Fluchtoperationen luxemburgischer Resistenzler und Zwangsrekrutierter während der letzten Kriegsjahre ins nahe Belgien in den Mittelpunkt. Um diese bemerkenswerten Aktionen vor der Vergessenheit zu bewahren, wurde ein **Erinnerungsweg** angelegt, **der in großen Linien den Original-Strecken der Fluchthelfer und ihren**

Schützlingen

folgt. Zwei Routen starten am Bahnhof Troisvierges: Route 'Grenzübergang'/12 km sowie die Route 'Resistenzlerort Sassel'/9 km. Flyer und acht Infotafeln geben weiterführende Informationen. Die Routen können auch per digitalem Naturparkführer/GPS-Gerät erkundet werden. Er navigiert den Wanderer und löst an 15 Punkten Text-, Video-/Audioinfos aus. Ausleihe: Tourist Info/Bhf Troisvierges, Naturpark Haus/ Parc Hosingen. **Im Sommer 2017 finden vier geführte Wanderungen statt: am 23.7., 6., 13. und 20.8. jeweils ab 10h30 Bahnhof Troisvierges.** 2€. Keine Anmeldung. Auf Anfrage werden für Gruppen geführte Wanderungen (mit/ohne Filmvorführung) angeboten: Guides touristiques des Ardennes luxembourgeoises, Tel: (+352) 26 87 49 87, guides.ardennes@ortal.lu. Weitere Informationen: Petra Kneesch, Tel. 90 81 88-631.



Alles op de Vëlo am Mamerdall

Am **Sonntag, dem 16. Juli** wird die Strecke zwischen **Mamer, Kopstal und Mersch von 10h - 18h für den Autoverkehr gesperrt sein, so dass RadfahrerInnen und FußgängerInnen freie Fahrt genießen.** Für Verpflegung ist gesorgt. Des Weiteren werden unterwegs an vielen Ständen ein buntes Programm, eine Stempelrallye mit attraktiven Gewinnen und gratis Pendelbusse mit Fahrradanhängern geboten. Organisiert vom Mouvement écologique und seiner Regionale „Miersch an Ëmgéigend“, in Zusammenarbeit mit den Gemeinden Mamer, Kopstal und Mersch und der „Lëtzebuerger Vëlos-Initiativ“. Weitere Informationen unter www.meco.lu oder www.lvi.lu



KONFERENZ

Histoire, politique et architecture, avec Stan Berbec, auditorium de la Banque de Luxembourg (14, bd Royal), Luxembourg, 19h.

MUSEK

Les clarinettes et l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, œuvres de Mozart, Rossini, Dubois, Puccini, Dartevelle et Monti, parc de la Villa Vauban, Luxembourg, 12h30. Dans le cadre du « Klassik am Park ». Org. LCTO en collaboration avec la Villa Vauban.

Moment musical, par Paul Kayser (orgue), Patrick Haas et Jhang Kohnen (trompettes), église Saint-Alphonse, Luxembourg, 17h30.

alt-J, alternative rock, parvis du Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster, Luxembourg, 19h. Tél. 26 20 52-444.

Jekyll & Hyde Resurrection, Rockmusical von Frank Wildhorn und Leslie Bricusse, Theater, Trier (D), 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18.

Iced Earth + Elysian Gates + Sleeper's Guilt, metal, Kulturfabrik, Esch, 19h30. Tél. 55 44 93-1.

Nils Landgren Funk Unit, funk & jazz, cour de l'abbaye, Echternach, 20h. www.echternachfestival.lu

THEATER

L'Ouest solitaire, de Martin McDonagh, avec Eugénie Anselin, Jean-Marc Barthélemy, Joël Delsaut et Pitt Simon, TOL, Luxembourg, 20h30. Tél. 49 31 66.

KONTERBONT

Picknick am Park, Park Ouerbett, Kayl, 19h30.

FR, 14.7.

MUSEK

Uergel Punkt 12, mat Paul Kayser, Patrick Hass a Jhang Kohnen (Trompetten), Basilika, Echternach, 12h.

Royal Blood, rock, Den Atelier, Luxembourg, 19h. www.atelier.lu SOLD OUT!

WAT ASS LASS | 07.07. - 16.07.

Jekyll & Hyde Resurrection, Rockmusical von Frank Wildhorn und Leslie Bricusse, Theater, *Trier (D)*, 19h30. Tél. 0049 651 7 18 18 18.

Musique militaire grand-ducale, sous la direction de Jean-Claude Braun, œuvres de Lux, Sanavia, Albrecht, Williams et Tchaikovsky, cour de l'abbaye, *Echternach*, 20h. www.echternachfestival.lu

D'Cojellico's Jangen, Sportshal, *Waldbillig*, 20h.

Harmonie municipale Dudelange et special guests, Parc Le'h, *Dudelange*, 20h.

ZZ Top, rock, Rockhal, Main Hall, *Esch*, 20h30. www.rockhal.lu

THEATER

Carmen by Bizet, performed by the Flamenco Dance Company, open air theatre, *Wiltz*, 20h. www.festivalwiltz.lu

Die Physiker, von Friedrich Dürrenmatt, mit der Theaterschoul Yolandin, Kulturhaus (53, rue G.-D. Charlotte), *Mersch*, 20h. Tél. 32 82 83.

L'Ouest solitaire, de Martin McDonagh, avec Eugénie Anselin, Jean-Marc Barthélemy, Joël Delsaut et Pitt Simon,

TOL, *Luxembourg*, 20h30. Tél. 49 31 66.

KONTERBONT

Homebrewing Masterclass, avec Eric Thibor, Archives nationales (plateau du St-Esprit), *Luxembourg*, 17h. Dans le cadre du cycle de conférences « Béier no véier ».

Picknick am Park, Park Ouerbett, *Kayl*, 19h30.

SA, 15.7.

JUNIOR

Il était une fois..., balade contée autour des expositions actuelles, Mudam, *Luxembourg*, 10h (L). Tél. 45 37 85-1, www.mudam.lu

Manner Damp, méi Loft! Atelier fir Kanner vu fënnel bis zwielef Joer, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg*, 15h - 17h. Aschreiwung: Tél. 22 50 45.

MUSEK

Festival MeYouZik, avec As Malick and the Tribe, Fuel Fandango, Hadar Maoz, Klubb East'n'Bull et bien

d'autres, parvis du Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster, *Luxembourg*, 17h30. Tél. 26 20 52-444. www.meyouzik.lu

Screaming Fields, Rockhal, Club, *Esch*, 18h30.

Jekyll & Hyde Resurrection, Rockmusical von Frank Wildhorn und Leslie Bricusse, Theater, *Trier (D)*, 19h30. Tél. 0049 651 7 18 18 18.

THEATER

Heim-Suchung, inklusives Theater der Truppe com.guck, Kulturzentrum, *Cessange*, 19h30. Tél. 47 96 42 15

One Night Stand, Choreografie von Saeed Hani, Tufa, Großer Saal, *Trier (D)*, 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12.

PARTY/BAL

Offizielle CSD Party, Metropolis (Hindenburgstraße 4), *Trier (D)*, 22h. Org. Schmit-Z Trier.

KONTERBONT

Großes CSD Straßenfest, Kornmarkt, *Trier (D)*, 13h.

Mam Punto op Peking, Installatioun vun der Elsa Rauchs, Kulturschapp, *Walferdange*, 18h.

SO, 16.7.

MUSEK

No Vibrato, brasserie Wenzel (Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster), *Luxembourg*, 11h. Tél. 26 20 52 98-5.

Rock um Knuedler, place Guillaume II, place de la Constitution, plateau du Saint-Esprit, casemates du Bock et ville-haute, *Luxembourg*, 14h30 - 00h. Tout le programme sur www.rockumknuedler.lu

KONTERBONT

Alles op de Vëlo, Strooss tèscht, *Mamer a Mersch*, 10h. *Kuckt ënner Erausgepickt S. 6*

Glacismaart, place Auguste Laurent et parking Viktor Hugo, *Luxembourg*, 10h - 17h.

19. Braneburger Maart, am ganzen Duerf, *Brandenburg*, 10h - 18h.

Des friches militaires à la ville optimale, visite guidée avec Robert L. Philippart, départ Cercle Cité, *Luxembourg*, 10h30. www.histoireurbaine.eu

Pique-nique au parc central, jeux, activités pour familles et Open Stereo for kids, Kyosk (parc central derrière la Coque, Kirchberg), *Luxembourg*, 11h - 15h.

Mam Punto op Peking, Installatioun vun der Elsa Rauchs, Kulturschapp, *Walferdange*, 14h - 18h.

Drucken wie zu Gutenbergs Zeiten, Führung, Luxemburger Druckmuseum, *Grevenmacher*, 15h. Tél. 26 74 64-1.

Visite guidée du haut fourneau, rendez-vous halle des poches à fonte (av. du Rock'n'Roll/av. des Hauts Fourneaux), *Esch*, 15h. visite@fonds-belval.lu

History-Tour auf den alten Postrouten, geführte Wanderungen in historischen Szenen, Treffpunkt am Postrelais, *Asselborn*, 15h. www.500jahrepostroute.eu Anmeldung: Naturpark Our, Tél. 90 81 88-1.

Autre ville, autre festival, autre Carmen : l'opéra « Carmen » de Bizet sera dansé par la Flamenco Dance Company au festival de Wiltz, le 14 juillet.



EXPO

EXPO



Les amatrices et amateurs de beaux bijoux seront bien servi-e-s avec « 25 ans galerie Orfèò : Les œuvres des artistes de la galerie » - jusqu'au 30 juillet.

EXPOSITIONS PERMANENTES / MUSÉES

Musée national de la Résistance

(place de la Résistance, tél. 54 84 72), Esch-sur-Alzette, *ma.* - *di.* 14h - 18h.

Musée national d'histoire naturelle

(25, rue Münster, tél. 46 22 33-1), Luxembourg, *me.* - *di.* 10h - 18h, *ma* nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.1 et 25.12 et le lendemain matin de la nuit des musées. Ouvert les 24 et 31.12 de 10h - 16h30.

Nouvelles expositions permanentes.

Musée national d'histoire et d'art

(Marché-aux-Poissons, tél. 47 93 30-1), Luxembourg, *ma.*, *me.*, *ve.* - *di.* 10h - 18h, *je.* nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 23.6, 15.8, 25.12 et 1.1.

Nouvelle exposition permanente « Archéologie urbaine ».

Lëtzebuerg City Museum

(14, rue du St-Esprit, tél. 47 96 45 00), Luxembourg, *ma.*, *me.*, *ve.* - *di.* 10h - 18h, *je.* nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 15.8, 1.11, 25 et 26.12 et 1.1. Nouvelle exposition permanente « The Luxembourg Story : plus de 1.000 ans d'histoire urbaine ».

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean

(parc Dräi Eechelen, tél. 45 37 85-1), Luxembourg, *je.* - *lu.* 10h - 18h, *me.* nocturne jusqu'à 23h (galeries 22h). Ouvert jusqu'à 15h les 23 et 31.12. Fermé le 25.12.

Musée Dräi Eechelen

(parc Dräi Eechelen, tél. 26 43 35), Luxembourg, *ma.*, *je.* - *di.* 10h - 18h, *me.* nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 23.6, 15.8, 1.11, 25.12, 1.1. Ouvert le 24.12 de 10h - 14h, le 26.12 de 10h - 18h et le 31.12 de 10h - 16h30.

Villa Vauban - Musée d'art de la Ville de Luxembourg

(18, av. Emile Reuter, tél. 47 96 49 00), Luxembourg, *lu.*, *me.*, *je.*, *sa.* + *di.* 10h - 18h, *ve.* nocturne jusqu'à 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1.

The Bitter Years

(château d'eau, 1b, rue du Centenaire, tél. 52 24 24-303), Dudelange, *me.*, *ve.* - *di.* 12h - 18h, *je.* nocturne jusqu'à 22h.

The Family of Man

(montée du Château, tél. 92 96 57), Clervaux, *me.* - *di.* + jours fériés 12h - 18h.

Beckerich**Michel Feinen et Germaine Hoffmann : Fragments**

sculptures et peintures, Millegalerie (Moulin, 103, Huewelerstrooss, tél. 621 25 29 79), jusqu'au 9.7, *ma.* - *di.* 14h - 20h.

Finissage ce dimanche 9.7 à 17h avec le trio Jay Christnach, Luciano Pagliarini et Misch Feinen.

Berdorf**Annick Mersch et Pascal Seil**

bijoux et art verrier, atelier VerretigOr (42, rue d'Echternach, tél. 79 95 95), jusqu'au 16.7, *ma.* - *di.* 14h - 18h et sur rendez-vous.

Bettembourg**Beautiful Decay**

œuvres de 15 artistes, 62, rue d'Abweiler, jusqu'au 16.7, *di.* 14h - 20h.

Clervaux**Album privé**

photographies de l'association « C'était où ? C'était quand ? » et

des fonds de la Conserverie de Metz, jardin du Bra'haus (9, montée du Château, tél. 26 90 34 96), jusqu'au 17.5.2018, en permanence.

Tamas Dezso : Notes for an Epilogue

photographies, Schlussgaart, jusqu'au 30.3.2018, en permanence.

Vincent Fournier : Space Project

photographies, Échappée belle (place du Marché), jusqu'au 29.9, en permanence.

Janne Lehtinen : Sacred Bird

photographies, Arcades II (montée de l'Église), jusqu'au 18.9, en permanence.

Corinne Mercadier : Une fois et pas plus

photographies, jardin du Bra'haus (9, montée du Château, tél. 26 90 34 96), jusqu'au 29.9, en permanence.

EXPO

Christian Tagliavini :
Voyages extraordinaires
photographies, Arcades I (Grand-Rue),
jusqu'au 29.9, en permanence.

Sascha Weidner : Narratives
photographies, Schlassgaart,
jusqu'au 30.3.2018, en permanence.

Diekirch

200 ans du vélo
Centre national de véhicules
historiques (20-22, rue de Stavelot),
jusqu'au 27.9, ma. - di. 10h - 18h.

Dudelange

Stan Berbec :
Dessins, desseins
centre d'art Nei Liicht
(rue Dominique Lang, tél. 51 61 21-292),
jusqu'au 22.7, me. - di. 15h - 19h.

**La forge d'une société
moderne - photographie et
communication d'entreprise
à l'ère de l'industrialisation
(Arbed 1911-1937)**

Display01 au CNA
(1b, rue du Centenaire, tél. 52 24 24-1),
jusqu'au 17.12, ma. - di. 10h - 22h.

Moving Beyond Borders
cartographie et photographies,
Centre de documentation sur les
migrations humaines
(3a, rue de la Déportation),
jusqu'au 16.7, je. - di. 15h - 18h.

Esch

Daniele Bragoni
sculptures, Pavillon du Centenaire
(Nonnewisen), jusqu'au 7.7,
ve. 15h - 19h.

Je peux voter...
témoignages, hôtel de ville,
jusqu'au 14.7, lu. - ve. 8h - 17h.

lesbisch. jüdisch. schwul.
eine Ausstellung des
Schwules Museum* Berlin,
Nationales Resistenzmuseum
(place de la Résistance), bis zum 1.10.,
Di. - So. 14h - 18h.

*Gruppenführungen auf Anfrage,
täglich ab 8h.*

Bertrand et Yann Ney :
Dialogue V
peinture et photographie, Centre
François Baclesse (rue Émile Mayrisch,
tél. 26 55 66-1), jusqu'au 31.1.2018,
pendant les heures d'ouverture du
centre.

Jacques Schneider :
**La paix, l'Europe et la
sidérurgie**
NEW peintures, City Hostel
(17, boulevard John F. Kennedy),
jusqu'au 30.9, tous les jours 10h - 22h.

Tendre
photographies d'étudiants de l'Institut
de photographie créative de la faculté
des arts et des sciences de l'université
de Silésie à Opava, Université du
Luxembourg (2, av. de l'Université)
jusqu'au 16.7, en permanence.

We Have Seen
photographies, place de la Résistance,
jusqu'à la fin de l'année,
en permanence.

Ettelbruck

Verre en forme
exposition collective des artistes du
7e Festival international du verre
Luxembourg, Centre des arts pluriels
(1, place Marie-Adélaïde,
tél. 26 81 21-304), jusqu'au 12.7,
lu. - sa. 14h - 20h.

Eupen (B)

Jerry Frantz und Sali Muller:
Museum of Vanities
Ikob - Museum für zeitgenössische
Kunst (Rotenberg 12B,
Tel. 0032 87 56 01 10), bis zum 20.8.,
Di. - So. 13h - 18h.

*Direktorenführung mit Frank-Thorsten
Moll am 30.7. um 15h.
Öffentliche Führung mit Miriam Elebe
am 2.8. um 18h.*

Horst Keining
Ikob - Museum für zeitgenössische
Kunst (Rotenberg 12B,
Tel. 0032 87 56 01 10), bis zum 20.8.,
Di. - So. 13h - 18h.

*Direktorenführung mit Frank-Thorsten
Moll am 30.7. um 15h.
Öffentliche Führung mit Miriam Elebe
am 2.8. um 18h.*

Lasauvage

Konscht am Minett 11
NEW exposition collective de
35 artistes, hall Paul Wurth
(Parc industriel et ferroviaire,
Fonds-de-Gras, tél. 26 50 41-24),
jusqu'au 16.7, tous les jours 15h - 19h.

Finissage le 16.7 à 14h.

„lesbisch. jüdisch. schwul.“ - das „Schwule Museum* Berlin“ macht im Escher Resistenzmuseum auf außergewöhnliche Schicksale aufmerksam - bis zum 1. Oktober.



Karl Baer

Foto/Photograph: Schwules Museum



Vera Lachmann

Foto/Photograph: Moritz von Bredow



Fritz Flato

Foto/Photograph: Schwules Museum



Magnus Hirschfeld

Foto/Photograph: Schwules Museum



Harry Raymon

Foto/Photograph: Harry Raymon



Annette Eick

Foto/Photograph: Claudia Schoppmann

EXPOTIPP

EXPO

PHOTO : WOXX



Les flux entre le Luxembourg et les îles Caïmans ne sont pas que financiers : aux Caraïbes, on savoure aussi le savoir-faire brassicole du grand-duché.

NATION BRANDING

À la bonne vôtre !

Florent Toniello

Un petit rafraîchissement dans la chaleur de l'été ? Direction les Archives nationales, où l'exposition « Onse Béier » entremêle l'histoire d'une boisson populaire et celle d'un petit pays en quête de symboles nationaux liés au plaisir et au partage.

« La bière est une boisson populaire et recommandable, pour autant qu'elle ne soit pas altérée, qu'elle soit de bonne qualité et bon marché, et qu'elle ait une faible teneur en alcool. » Lorsque le professeur luxembourgeois Karl Müllendorf écrit ces mots en 1899, le breuvage fermenté à base d'orge et de houblon est considéré comme préférable à l'eau, souvent polluée. Si cette image de produit alimentaire de première nécessité est aujourd'hui quelque peu écornée, reste toujours cette aura qui l'identifie au partage et à la convivialité.

En témoignent d'ailleurs les photographies de l'exposition dans l'exposition, intitulée « Prost ! ». Composée de clichés réalisés pour l'occasion par Sven Becker et d'autres puisés dans les fonds du Centre national de l'audiovisuel, de la Photothèque de la Ville de Luxembourg et du Musée brassicole des deux Luxembourg, elle illustre à mi-parcours du long couloir des Archives la joie et la bonne humeur

communicatives qui se transmettent aux buveurs de bière. Les photos sont plutôt petites, un écran bloquait la vision de certaines lors de la visite faite pour cet article, et des visages souriants avec une chope à la main, ça n'est pas particulièrement nouveau ni désaltérant pour l'esprit. Peut-être qu'une section technique ou historique, même limitée, aurait été préférable.

Autrement intéressante est la véritable exposition, avec ses panonceaux explicatifs et ses objets dans des vitrines. On peut y découvrir l'histoire du breuvage au Luxembourg, de ses débuts parfaitement artisanaux - attestés par des documents d'époque - à l'industrialisation, en passant par l'intérêt gourmand de l'État... pour les recettes fiscales que ce produit lui a procurées pendant bien longtemps.

Les transformations de la société du divertissement, des cafés au confort des home cinemas, ont bien entendu affecté l'industrie brassicole pendant les dernières décennies, tout comme les deux guerres mondiales. On découvrira également avec intérêt un phénomène typiquement luxembourgeois, celui des « Stongen », des jetons avec une valeur faciale d'une bière, distribués aussi comme prix aux équipes gagnantes des concours

de quilles. Sans oublier les nombreux articles publicitaires destinés à fidéliser une clientèle titillée par une offre concurrentielle importante.

Il faut évidemment conserver un œil critique sur la présentation : après tout, la plupart des conférences du cycle organisé à l'occasion de cette exposition sont parrainées par de grands brasseurs locaux. Mais la métaphore est parfaitement lisible, puisque au fil des explications on comprend comment une industrie a façonné le goût et l'envie des consommateurs pour vendre un produit devenu quasi symbole national. Du nation branding revendiqué, en quelque sorte. Ce qui n'empêche pas d'apprécier ce raccourci des évolutions sociologiques du passé plus ou moins proche sous le prisme d'une boisson faiblement alcoolisée (comme il convient, on l'a vu), et qui donne à réfléchir. Vos papilles ne sentiront probablement pas la différence, mais vous ne verrez désormais plus votre cannette ou votre chope avec les mêmes yeux. Santé !

Jusqu'au 6 octobre.
www.anlux.lu

Luxembourg

1867. Luxembourg, ville ouverte

Musée Dräi Eechelen
(5, parc Dräi Eechelen, tél. 26 43 35 ou bien info@m3e.public.lu),
jusqu'au 31.12, ma., je. - di. 10h - 18h,
me. nocturne jusqu'à 20h.
Fermé les 15.8, 1.11 et 25.12.

Visites guidées en F/D/L : me. 18h + di. 15h.

Groupes uniquement sur demande
tél. 47 93 30-214 ou bien
service.educatif@mnha.etat.lu

25 ans galerie Orfèo : Les œuvres des artistes de la galerie

exposition collective, galerie Orfèo
(28, rue des Capucins, tél. 22 23 25),
jusqu'au 30.7, ma. - sa. 10h - 12h + 14h - 18h.

HeHe: Air Deluxe

installation en plein air,
rue Philippe II, jusqu'au 5.9,
en permanence.

Visite commentée des projets dans
l'espace public au départ du Casino
le 24.8 à 18h30. Inscription :
visites@casino-luxembourg.lu

Alles fir d'Kaz

Naturmusée (25, rue Münster,
Tél. 46 22 33-1), bis de 7.1.2018,
Dë. 10h - 20h. Më. - So. 10h - 18h.
Den 25.12. an 1.1. bleift de Musée zou.

« Ein Besuch der Ausstellung, auch wenn sie weit über das Thema Stubentiger hinausgeht, lohnt sich für KatzenfreundInnen unbedingt. » (lm)

Laura Bofill

peintures, galerie Schortgen
(24, rue Beaumont, tél. 26 20 15 10),
jusqu'au 12.7, ma. - sa. 10h - 18h.

August Clüsserath

Gemälde, Kreuzgang und barocke Treppe des Kulturzentrums Abtei Neumünster (28, rue Münster, Tél. 26 20 52-1), bis zum 1.10., täglich 11h - 18h.

Jef Cornelis : Private View

une sélection d'œuvres vidéo de la collection Argos, BlackBox au Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain (41, rue Notre-Dame, tél. 22 50 45), jusqu'au 31.7, lu., me. + ve. 11h - 19h, sa., di. et

EXPO

jours fériés 11h - 18h, je. nocturne
jusqu'à 23h.

Visites guidées les di. à 15h (L/F/D/GB).

Tony Cragg

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean
(Park Dräi Eechelen, tél. 45 37 85-1),
jusqu'au 3.9, je. - lu. 10h - 18h,
me. nocturne jusqu'à 22h (galeries)
ou 23h (café). Jours fériés 10h - 18h.

Visites guidées les me. 19h (GB),
sa. 11h (L), 15h (D), 16h (F), di. 11h (GB),
15h (D), 16h (F).

Visites pour enfants de six à douze ans
les me. 15h (F) et ve. 15h (L).

Visites avec grand-mère et grand-père,
du 17.7 au 11.9, tous les lundis à 15h (L).

« C'est [la] fascination [pour la
complexité du monde] qui hante
l'exposition de bout en bout, donnant
à voir sa remarquable diversité
créative au service de la genèse
d'émotions. » (ft)

Magda Delgado : L'ermite devant le mystère

peintures, Camões - Centre culturel
portugais (4, place Joseph Thorn,
tél. 46 33 71), jusqu'au 30.9, lu. - ve.
9h - 17h30.

Double Coding

exposition collective, Musée d'art
moderne Grand-Duc Jean
(parc Dräi Eechelen, tél. 45 37 85-1),
jusqu'au 10.9, je. - lu. 10h - 18h,
me. nocturne jusqu'à 22h (galeries)
ou 23h (café). Jours fériés 10h - 18h.

Visites guidées les me. 19h (GB),
sa. 11h (L) 15h (D) 16h (F), di. 11h (GB),
15h (D), 16h (F).

Visites pour enfants de six à douze ans
les me. 15h (F) et ve. 15h (L).

Visites avec grand-mère et grand-père
du 17.7 au 11.9, tous les lundis à 15h (L).

Martin Eder: Psychic

peintures, Musée d'art moderne
Grand-Duc Jean (parc Dräi Eechelen,
tél. 45 37 85-1), jusqu'au 3.9,
je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne
jusqu'à 22h (galeries) ou 23h (café).
Jours fériés 10h - 18h.

Visites guidées les me. 19h (GB),
sa. 11h (L) 15h (D) 16h (F), di. 11h (GB),
15h (D), 16h (F).

Visites pour enfants de six à douze ans
les me. 15h (F) et ve. 15h (L).

Visites avec grand-mère et grand-père
du 17.7 au 11.9, tous les lundis à 15h (L).



La photographie illustrant la semaine dernière l'exposition de Jan Vos, « Paraphernalia - drum und dran », était malheureusement erronée. Jusqu'au 14 juillet à la galerie Toxic.

EMOP Arendt Award 2017

photographies de Samuel Gratacap,
Jure Kastelic, Daniel Mayrit, Tsagaris
Panos et Aida Silvestri,
Arendt & Medernach (14, rue Erasme),
jusqu'au 16.9, sa. + di. 9h - 18h.

Hard to Picture: A Tribute to Ad Reinhardt

peintures, Musée d'art moderne
Grand-Duc Jean (parc Dräi Eechelen,
tél. 45 37 85-1), jusqu'au 21.1.2018,
je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne
jusqu'à 22h (galeries) ou 23h (café).
Jours fériés 10h - 18h.
Ouvert jusqu'à 15h les 24 et
31 décembre. Fermé le 25.12.

Visites guidées les me. 19h (GB),
sa. 11h (L) 15h (D) 16h (F), di. 11h (GB),
15h (D), 16h (F).

Visites pour enfants de six à douze ans
les me. 15h (F) et ve. 15h (L).

Visites avec grand-mère et grand-père
du 17.7 au 11.9, tous les lundis à 15h (L).

« L'exposition du Mudam est là pour
rappeler à quel point il menait avec
humour et passion cette double vie
d'un côté, d'artiste avant-gardiste

et théoricien plastique et de l'autre,
de dessinateur du quotidien. »
(Christophe Chohin)

John Haverty : Gangrene

peintures, galerie Hervé Lancelin
(7, rue Michel Rodange, tél. 28 77 77-1),
jusqu'au 15.7, lu. - me., ve. + sa.
9h - 19h et sur rendez-vous.

Intro_ céramique et verre

NEW œuvres d'Yvette Gastauer-Claire,
Lucie Majerus, Lea Schroeder, Pascale
Seil, Rafael Springer et Marianne
Steinmetzer, Korschhaus beim Engel
(1, rue de la Loge, tél. 22 28 40),
jusqu'au 30.7, ma. - di. 10h30 - 18h30.

Jet Lag/Out of Sync

triennale Jeune création, Rotondes
(derrière la gare), jusqu'au 27.8,
ve. 15h - 20h, sa. 11h - 17h, di. 10h - 17h.

Sven Johne : Greece Series

photographies, Villa Vauban
(18, av. Émile Reuter, tél. 47 96 49 00),

jusqu'au 10.9, me., je., sa. - lu.
10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h.

Visites guidées les ve. 18h et di. 15h.

Mikhail Karikis: Love Is the Institution of Revolution

images animées, sons, performances
et autres médias, Casino Luxembourg -
Forum d'art contemporain
(41, rue Notre-Dame, tél. 22 50 45),
jusqu'au 15.10, lu., me., ve. - di.
11h - 19h, je. nocturne jusqu'à 23h.

Visites guidées les di. 15h (L/F/D/GB).

Visites d'hôtes avec Fabienne
Bernardini le 20.7 à 19h et avec
Véronique Kessler le 17.8 à 19h.

Le cours de la vie - Un musée pour tous

NEW Villa Vauban
(18, av. Émile Reuter, tél. 47 96 49 00),
du 8.7 au 28.1.2018, me., je., sa. - lu.
10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h.
Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1.

Visites guidées les ve. 18h et di. 15h.
Visite guidée en langue des signes
allemande le 15.7 à 11h.

Vernissage ce vendredi 7.7 à 18h.

Let's Go Cycling

photographies, place Guillaume II,
jusqu'à fin août, en permanence.

Métiers d'antan et travail manuel

NEW photographies, « Ratskeller »
du Cercle Cité (rue du Curé,
tél. 47 96 51 33), du 14.7 au 10.9,
tous les jours 11h - 19h.

Vernissage le 14.7 à 17h.

Seydina Issa Mbaye

peintures, galerie Painture
(3, rue de Reims, tél. 48 38 86),
jusqu'à la fin de l'année, lu. - ve.
7h30 - 18h30, di. 8h - 14h et
sur rendez-vous.

Miami - La Havane

NEW photographies, Centre culturel
de rencontre Abbaye de Neumünster
(28, rue Münster, tél. 26 20 52-1),
du 12.7 au 17.9, tous les jours 11h - 18h.

Vernissage le 11.7 à 18h30.

Inscription au tél. 26 20 52-1 ou
bien contact@neimenster.lu

EXPO

Multiple Choice

exposition des artistes de la galerie, galerie Clairefontaine, espaces 1 + 2 (7, place Clairefontaine et 21, rue du Saint-Esprit, tél. 47 23 24), jusqu'au 22.7, ma. - ve. 10h30 - 18h30, sa. 10h - 17h.

Angelo Musco : The Body Behind the Body

photographies, Wild Project Gallery (22, rue Louvigny, wildprojectgallery@gmail.com), jusqu'au 22.7, me. - ve. 14h30 - 18h30, sa. 10h30 - 12h30 + 14h - 17h.

My Europe

photographies, Maison de l'Europe (7, rue du Marché-aux-Herbes), jusqu'au 31.7, lu. 13h - 17h, ma. - ve. 9h - 18h, sa. 11h - 16h.

Onse Béier - La culture de la bière au Luxembourg

Archives nationales (plateau du Saint-Esprit, tél. 47 86 66-1), jusqu'au 6.10, lu. - ve. 8h30 - 17h30, sa. 8h30 - 11h30. Voir article p. 10

Out of the Box

NEW festival des cabanes (quartier Grünewald), du 15 au 30.7, en permanence.

Inauguration le 14.7 à 17h à la « Quartierstuff » (15, rue Edward Steichen).

Pont Adolphe 1903

Musée Dräi Eechelen (5, parc Dräi Eechelen, tél. 26 43 35 ou bien info@m3e.public.lu), jusqu'au 3.9, ma., je. - di. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 20h. Fermé le 15.8.

Visites guidées en F/D/L : me. 18h + di. 15h.

Groupes uniquement sur demande tél. 47 93 30-214 ou bien service.educatif@mnha.etat.lu

« En somme (...) une exposition plutôt réussie et équilibrée qui n'intéressera pas que les touristes - les locaux aussi peuvent (re)découvrir les trésors que recèle ce monument devenu partie intégrante de leur quotidien. » (lc)

Portraits sous surveillance

photographies, Musée national d'histoire et d'art (Marché-aux-Poissons, tél. 47 93 30-1), jusqu'au 17.9, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé le 15.8.

Visites guidées les je. 18h + di. à 15h.

« Une fragilité des choses qui est le trait d'union de cette exposition dont on ressort étourdi, pour mieux s'interroger sur les suites du 11-Septembre, seize ans après le basculement du monde. » (Christophe Chohin)

Portugal: Drawing the World

prêts en provenance des collections publiques du Musée national d'art ancien de Lisbonne ainsi que d'autres institutions culturelles du Portugal, Musée national d'histoire et d'art (Marché-aux-Poissons, tél. 47 93 30-1), jusqu'au 15.10, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé le 15.8.

Visites guidées les je. 18h + di. 16h. Visite thématique « Du Moyen Âge au 20e siècle - l'identité d'un peuple » ce dimanche 9.7 15h. Visites guidées suivies d'une dégustation de vins portugais les 20.7 (F), 24.8 (GB), 14.9 (F) et 12.10 (F) 17h.

« Les néophytes en ressortiront sûrement admiratifs et incrédules de ne pas avoir connu cette facette de l'histoire du Portugal. » (Nuno Lucas Da Costa)

Mary Reid Kelly

vidéos, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (parc Dräi Eechelen, tél. 45 37 85-1), jusqu'au 10.9, je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 22h (galeries) ou 23h (café). Jours fériés 10h - 18h.

Visites guidées les me. 19h (GB), sa. 11h (L) 15h (D) 16h (F), di. 11h (GB), 15h (D), 16h (F). Visites pour enfants de six à douze ans les me. 15h (F) et ve. 15h (L).

Visites avec grand-mère et grand-père du 17.7 au 11.9, tous les lundis à 15h (L).

Jacques Schneider : Luxembourg

Kritzel Fabrik (3, rue Jean Origer, tél. 661 23 45 75), jusqu'à la fin de l'été, tous les jours 11h - 18h.

Rafael Springer : Abklatsche et réductions

sélection d'œuvres de l'artiste, ancien bâtiment de la Banque de Luxembourg (80, avenue de la Liberté), jusqu'au 31.12, visite seulement sur rendez-vous : tél. 621 29 07 50.

James Straffon

place Guillaume II, jusqu'à fin août, en permanence.

Susanne Strassmann : Pussy Power

peintures, Lagura Restaurant (18, avenue de la Faïencerie, tél. 26 27 67), jusqu'au 15.7, ma. - ve. 12h - 14h + 19h - 22h, sa. 19h - 22h, lu. 12h - 14h.

Visites guidées sur rendez-vous : christine@artscape.lu

Summer Show

œuvres de Terry Adkins, Mary Bradford, Tony Cragg, Ugo Rondinone et Wolfgang Tillmans, galerie Zidoun-Bossuyt (6, rue Saint-Ulric, tél. 26 29 64 49), jusqu'au 22.7, ma. - sa. 11h - 19h.

« (...) un petit saut chez Zidoun-Bossuyt au cours d'une promenade perdue dans le Grund vaut le coup. » (lc)

Time Space Continuum

photographies d'Edward Steichen en dialogue avec la peinture, Villa Vauban (18, av. Émile Reuter, tél. 47 96 49 00), jusqu'au 15.4.2018, me., je., sa. - lu. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h.

Visites guidées les ve. 18h et di. 15h.

Jan Vos: Paraphernalia - drum und dran

Skulpturen, Galerie Toxic (2, rue de l'Eau, Tél. 26 20 21 43), bis zum 14.7, Di. + Mi. 14h - 18h und nach Vereinbarung.

La musique va à la rencontre de l'art moderne... et parfois ça finit en massacre : « Musicircus », œuvres phares du Centre Pompidou à voir à Metz jusqu'au 17 juillet.



EXPO



Ob sie den Kleinen auch vom notorischen Antisemitismus des Reformators erzählen werden? „Luther für Kinder“ - im Deutschen Zeitungsmuseum in Wadgassen, bis zum 1. Oktober.

Wennig & Daubach : Recto-Verso

installation, Kyosk (parc central derrière la Coque, Kirchberg), *jusqu'au 31.10, en permanence.*

Visite commentée des projets dans l'espace public au départ du Casino le 24.8 à 18h30. Inscription : visites@casino-luxembourg.lu

Manderen (F)

Les héros dessinés

art de la bande dessinée, château de Malbrouck (tél. 0033 3 87 35 03 87), *jusqu'au 29.10, ma. - ve. 10h - 17h, sa. + di. 10h - 18h.*

Mersch

Aufbewahrt! Literarisches Leben in Selbstzeugnissen, Dokumenten und Objekten

Nationales Literaturarchiv (2, rue E. Servais, Tél. 32 69 55-1), *bis zum 11.5.2018, Mo. - Fr. 9h - 17h.*

Pionierfraen am Journalismus zu Lëtzebuerg

Nationale Literaturarchiv (2, rue E. Servais, Tél. 32 69 55-1), *bis de 7.7., Fr. 9h - 17h.*

VisàVis

e Konschtxperiment tëschent Kënschtler aus dem Atelier Coopérations Art vu Wolz an aneren, Mierscher Kulturhaus (53, rue G.-D. Charlotte, Tél. 26 32 43-1), *bis den 22.7., Dë. - Do. 14h - 16h an op Rendez-Vous. An de Schoulvakanken ass d'Ausstellung zou.*

Metz (F)

Jardin infini - de Giverny à l'Amazonie

Centre Pompidou (1, parvis des Droits de l'Homme, tél. 0033 3 87 15 39 39), *jusqu'au 28.8, lu., me. + je. 10h - 18h, ve. - di. 10h - 19h.*

Visites guidées tous les sa., di. + jours fériés 14h + 16h.

Fernand Léger : Le beau est partout

peintures, Centre Pompidou (1, parvis des Droits de l'Homme, tél. 0033 3 87 15 39 39), *jusqu'au 30.10, lu., me. + je. 10h - 18h, ve. - di. 10h - 19h.*

Visites guidées tous les sa., di. + jours fériés 14h + 16h.

Musicircus

œuvres phares du Centre Pompidou, Centre Pompidou, grande nef (1, parvis des Droits de l'Homme, tél. 0033 3 87 15 39 39), *jusqu'au 17.7, lu., me. + je. 10h - 18h, ve. - di. 10h - 19h.*

Visites guidées tous les sa., di. + jours fériés 14h + 16h.

Z.U.C. #4 : The New Face of Graffiti

art urbain, galerie d'exposition de l'Arsenal (avenue Ney, tél. 0033 3 87 39 92 00), *jusqu'au 6.8, ma. - sa. 13h - 18h, di. 14h - 18h. Fermé les jours fériés.*

Oberkorn

Arthur Unger : Les yeux de ma mémoire

cuivres, encres, sculptures et livres, espace H2O (rue Rattem), *jusqu'au 9.7, ve. - di. 15h - 19h.*

Finissage le 11.7 à 18h.

Saarbrücken (D)

Grand Tour : Reisen zu antiken Stätten

Museum für Vor- und Frühgeschichte (Schlossplatz 16, Tél. 0049 681 9 54 05-0), *bis zum 30.7, Di., Do. - So. 10h - 18h, Mi. 10h - 20h*

Brigitta Hüttermann und Diana Stegmann: Stoff - Wachs - Weide/ Material im Dialog

Saarländisches Künstlerhaus (Karlstraße 1, Tél. 0049 681 37 24 85), *bis zum 20.8., Di. - So. 10h - 18h.*

Stefan Reiher-Zucker: Außenblick

Gemälde, Galerie Neuheisel (Johannisstr. 3A, Tél. 0049 681 3 90 44 60), *bis zum 22.7., Mo. - Fr. 9h - 18h30, Sa. 9h - 14h.*

Saarart 11

Installationen von Lydia Kaminski und Philipp Neumann, Stadtgalerie (St. Johanner Markt 24, Tél. 0049 681 9 05 18 42), *bis zum 27.8., täglich.*

Saint-Avold (F)

Cité de papier

installation plastique immersive, Centre des archives de la Moselle, (21, rue du Merle), *jusqu'au 15.7, me. + je. 8h30 - 16h45, sa. + di. 13h - 18h.*

Völklingen (D)

Inka: Gold. Macht. Gott.

Völklinger Hütte (Tél. 0049 6898 9 10 01 00), *bis zum 26.11., täglich 10h - 19h.*

Saarart 11

Malereien, Zeichnungen und Videoinstallationen von Leslie Huppert, Völklinger Hütte (Tél. 0049 6898 9 10 01 00), *bis zum 5.11., täglich 10h - 19h.*

Urban Art!

Völklinger Hütte (Tél. 0049 6898 9 10 01 00), *bis zum 5.11., täglich 10h - 19h.*

Wadgassen (D)

Luther für Kinder

eine Mitmachausstellung für Kinder und Familien, Deutsches Zeitungsmuseum (Am Abteihof 1, Tél. 0049 6834 94 23-01-20), *bis zum 1.10., Di. - So. 10h - 16h.*

Waldbillig

Et war eemol ... zu Waldbëlleg

NEW Fotoen an Objeten, Sportshal, *vum 8. bis den 23.7., Sa. + So. 11h - 18h, Mé. - Fr. 14h - 18h. D'Ausstellung ass dëse Samsdeg, den 8.7. ausnahmsweis op vun 14h - 17h + 20h - 23h, an den 23.7. vu 9h - 17h.*

Walferdange

Luca Marovino, Claude Recken et Alejandra Solar : Unikat

NEW créations de bijoux, Kulturschapp (ancien dépôt CFL, rue de la Gare), *jusqu'au 9.7, sa. + di. 14h - 18h.*

Windhof

Erik Dietman

sculptures, peintures, dessins, galerie Ceysson & Bénétière (13-15, rue d'Arlon, tél. 26 20 20 95), *jusqu'au 29.7, me. - sa. 12h - 18h et sur rendez-vous.*

KINO | 07.07. - 11.07.



Les horaires

La page www.woxx.lu/kino vous dira exactement où et quand trouver la prochaine séance !

Die Uhrzeiten

Auf der Seite www.woxx.lu/kino finden Sie alle Infos, die Sie brauchen, um Ihren nächsten Kinobesuch zu organisieren!

XXXX = excellent
 XXX = bon
 XX = moyen
 X = mauvais

Commentaires:

da = David Angel
 lc = Luc Caregari
 tj = Tessie Jacobs
 lm = Raymond Klein
 ft = Florent Toniello
 rw = Renée Wagener
 dw = Danièle Weber

Multiplex :

Diekirch
Scala

Esch/Alzette
Kinopolis Belval

Luxembourg-Ville
Kinopolis Kirchberg
Utopia (pour les réservations du soir : tél. 22 46 11)

Luxembourg-Ville
Cinémathèque



Tja, wer nicht aufpasst hat sich schnell eins eingefangen: „Das Pubertier“ - Komödie über die wohl schwerste Periode des Erwachsenwerdens, neu im Kinopolis Belval und Kirchberg.

extra

Planet of the Apes Marathon

USA 2014 + 2017 von Matt Reeves.
Mit Andy Serkis, Jason Clarke und Gary Oldman. 131' + 142'. O.-Ton + Ut.
Ab 12.

Kinopolis Belval und Kirchberg

Zum Einläuten des dritten Teils „War of the Planet of the Apes“ lanciert Kinopolis eine lange Nacht der Affen. Auch wenn nur zwei Teile vorgeführt werden, muss man bei geballten fünf Stunden Affenrevolution doch noch gutes Sitzleder aufweisen.

La región salvaje

Mexiko/DK/F/D/N/CH 2016 von Amat Escalante. Mit Kenny Johnston, Simone Bucio und Fernando Corona. 100'.
O.-Ton + Ut. Ab 16. Vorführung im Rahmen des „#OutOfTheBox“.

Utopia

Ein Pärchen trifft bei einem Meteoriteneinschlag auf eine mysteriöse Alien-Kreatur. Die Leben der beiden werden bald auf den Kopf gestellt - das Alien ist die Quelle für unbekannte sexuelle Befriedigung aber birgt auch ein gefährliches Zerstörungspotential.

open air

Despicable Me 3

USA 2017, Animationsfilm von Kyle Balda und Pierre Coffin. 95'. Für alle.

Cinémaacher

Der finstere Gru bekämpft nun zusammen mit Agentin Lucy Wilde Verbrecher. Unter dem Namen Grucy verfolgen sie Balthazar Bratt. Der Super-Bösewicht und 80er-Jahre-Fan mit Schulterpolster und Vokuhila ist hinter einem riesigen rosa Diamanten her. Gru muss sich diesmal aber nicht nur um Kriminelle kümmern, auch sein Zwillingbruder Dru lässt sich blicken, während seine Adoptivtöchter Margo, Edith und Agnes sowie die Minions natürlich auch für jede Menge Trubel sorgen.

Pirates of the Caribbean: Dead Men Tell No Tales

USA 2017 von Joachim Rønning und Espen Sandberg. Mit Johnny Depp, Javier Bardem und Brenton Thwaites. 128'. Ab 12.

Cinémaacher

Captain Jack Sparrow stolpert unversehens in ein neues Abenteuer, als eine Truppe Geisterpiraten unter der Führung von Sparrows erklärtem

KINO | 07.07. - 11.07.

Todfeind Captain Salazar das Teufelsdreieck verlässt, in dem sie bislang festgehalten wurde. Salazar und seine Crew sinnen auf Rache. ☼ Il faut croire qu'un Johnny Depp sérieusement imbibé de rhum et qui cabotine tout le long du film (...) sur fond d'effets spéciaux incessants suffit à assurer le succès d'un épisode de la franchise. Tant mieux pour les fans, et tant pis pour ceux qui cherchent un renouvellement, malgré l'arrivée d'une sympathique héroïne féministe. (ft)

bollywood

Mom

IND 2017 von Ravi Udyawar.
Mit Sridevi, Akshaye Khanna und Adnan Siddiqui. 146'. O.-Ton + Ut. Ab 16.

Kinepolis Belval

Devki ist liebevolle Mutter zweier Mädchen. Doch ihre Tochter Arya glaubt nicht an die gegenseitige bedingungslose Liebe zwischen Mutter und Tochter. Devki versucht ihr Möglichstes, Arya vom Gegenteil zu überzeugen und dem Mädchen Liebe, Akzeptanz und Verständnis entgegenzubringen, allerdings gestaltet sich dies bald schwieriger als gedacht. Devki ist bald mit der Frage konfrontiert, wie weit sie für die Liebe von Arya gehen will.

programm

47 Meters Down

GB/USA 2017 von Johannes Roberts.
Mit Mandy Moore, Claire Holt und

Matthew Modine. 87'. O.-Ton + Ut. Ab 16.

Kinepolis Belval und Kirchberg

Eigentlich wollten die zwei Schwestern Lisa und Kate während ihres Mexiko-Urlaubs aus einem Käfig heraus Haie beobachten, doch die Expedition geht schief: Das Kabel, das den Beobachtungskäfig mit dem Boot verbindet, reißt plötzlich und der Käfig, in dem die beiden Frauen sich befinden, sinkt auf den Meeresgrund. Die beiden Schwestern müssen um ihr Überleben kämpfen, denn der Sauerstoff ist bald aufgebraucht. Doch wie sollen sie sicher die Wasseroberfläche erreichen, wenn der Ozean nur so vor Haien wimmelt?

A United Kingdom

FR/GB 2016 d'Amma Asante.
Avec David Oyelowo, Rosamund Pike et Tom Felton. 111'. V.o. + s.-t. À partir de 6 ans.

Utopia

En 1947, Seretse Khama, jeune roi du Botswana et Ruth Williams, une londonienne de 24 ans, tombent éperdument amoureux l'un de l'autre. Tout s'oppose à leur union : leurs différences, leurs familles et les lois anglaises et sud-africaines. Mais Seretse et Ruth vont défier les diktats de l'apartheid. En surmontant tous les obstacles, leur amour a changé leur pays et inspiré le monde.

Alien: Covenant

USA/UK 2017 von Ridley Scott.
Mit Michael Fassbender, Katherine Waterston und Billy Crudup. 122'. Ab 16.

Kinepolis Kirchberg



Es wird getanzt, gesungen und um die Mutterliebe gerungen: Bollywood goes Belval mit Mom - im Kinepolis Belval.

Der fremde Planet, den die Crew des Kolonisationsraumschiffs Covenant erforscht, wirkt paradiesisch: Doch bald schon merken die Entdecker, dass sie auf einem Planeten gelandet sind, der lebensfeindlicher kaum sein könnte.

☒☒☒ On ne se lasse toujours pas de la saga consacrée à une des créatures les plus emblématiques du cinéma. Et on a hâte de découvrir la suite. (lc)

All Eyez on Me

USA 2017 von Benny Boom.
Mit Demetrius Shipp Jr., Danai Gurira und Kat Graham. 129'. O.-Ton + Ut. Ab 16.

Kinepolis Kirchberg

Biopic über den Rapper Tupac Shakur, der 1996 einem bis heute nicht restlos aufgeklärten Gewaltverbrechen zum Opfer fiel. Für den Filmtitel stand Tupacs wohl bekanntestes und einflussreichstes Album Pate.

Aurore

F 2017 de Blandine Lenoir. Avec Agnès Jaoui, Thibault de Montalembert et Pascale Arbillot. 89'. V.o. À partir de 12 ans.

Utopia

Aurore est séparée, elle vient de perdre son emploi et apprend qu'elle va être grand-mère. La société la pousse doucement vers la sortie, mais quand Aurore retrouve par hasard son amour de jeunesse, elle entre en résistance, refusant la casse à laquelle elle semble être destinée. Et si c'était maintenant qu'une nouvelle vie pouvait commencer ?

Baywatch

USA 2017 von Seth Gordon.
Mit Dwayne Johnson, Zac Efron und Alexandra Daddario. 119'. Ab 12.

Kinepolis Belval und Kirchberg, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura

Mitch Buchannon hat als charismatischer Anführer eines Teams von Rettungsschwimmern alle Hände voll zu tun. Vor allem ein Neuzugang bereitet ihm Sorgen: Matt Brody war einst olympischer Schwimmer, doch wurde nach einem Aufsehen erregenden Zwischenfall verbannt. Nun muss Mitch ihn als PR-Maßnahme in sein Team aufnehmen, obwohl er den aufrührerischen Jungspund überhaupt nicht leiden kann. Doch als Mitch und Matt einer kriminellen Verschwörung auf die Spur kommen, die ihren Strand bedroht, müssen sie als Team perfekt funktionieren.



Sex mit Aliens - und mit Niveau - dieses Kunststück bringt der mexikanische Film „La región salvaje“ fertig - im Utopia im Rahmen des „#OutOfTheBox“.

FILMKRITIK



Un film à quatre mains et aux images uniques.

Agnès Varda et JR

Jeux de regards

Julien Dokhan

Quand les grands esprits se rencontrent : « Visages villages » témoigne de la synthèse de deux personnages atypiques - et produit, aussi à cause de cela, un film exceptionnel.

Comme le suggère le générique qui les présente sous la forme de héros animés, Agnès Varda et JR ne sont pas seulement des artistes connus pour leur œuvre, mais aussi des personnages, popularisés par leur silhouette. Lui, grand garçon de 33 ans portant invariablement chapeau et lunettes noires ; elle, petite dame de 88 ans arborant depuis toujours une coupe au bol désormais bicolore.

« Visages villages » est donc un film réalisé par ces deux créateurs, qui se sont rencontrés en 2015 et qui ont en commun la passion pour la photographie : JR est aujourd'hui une star de l'art contemporain grâce à ses clichés affichés sur les murs du monde entier, tandis que Varda, avant de devenir une cinéaste majeure (« Sans toit ni loi », « Les glaneurs et la glaneuse »...), se fit connaître dans les années 1950 grâce à ses photos du Festival d'Avignon.

Pour ce long métrage à quatre yeux et quatre mains, Agnès Varda et JR ont sillonné les routes de France afin de partir à la rencontre de ses habitants, qu'ils soient facteur, agriculteur, enfant de mineur ou femme de docker. À chaque fois, l'idée était de les prendre en photo, seuls ou en groupe, et de coller ces portraits en très grand format sur des façades, mettant ainsi à l'honneur ces anonymes, stars d'un jour. Le voyage (donc le mouvement) et la photo (donc ce qui est immobile) se confondent ici, et de manière très concrète, puisque le camion dans lequel circulent Varda et JR est aussi la cabine où ils immortalisent leurs modèles !

La beauté du film réside dans la façon dont ces deux créateurs si dissemblables font tomber les barrières : entre le mouvement et l'immobilité, donc, mais aussi entre le banal et l'exceptionnel (les individus rencontrés sont des héros ordinaires, à qui il s'agit de rendre leur noblesse), entre le laid et le beau (Varda devant un poisson : « C'est assez dégoûtant, c'est formidable ! »), et surtout entre le passé et le présent : il est question de peinture le temps d'une visite au

Musée du Louvre, mais aussi de selfies et d'Instagram. Et on est ému par le vertige de cet ouvrier, rencontré le jour où il arrive à la retraite, et qui se sent « comme au bord d'une falaise, face au vide ».

Les photos sont là, comme les tombes, pour témoigner de ce qui a été - Varda et JR se rendent d'ailleurs dans le cimetière où est enterré Henri Cartier-Bresson. L'ombre de la mort plane sur un film en apparence si léger : une des étapes du circuit consiste à exposer sur un bunker, sur une plage normande, le cliché, pris par Varda en 1954, de Guy Bourdin, photographe aujourd'hui disparu. Mais en quelques heures, il est effacé par la marée, comme un symbole cruel du temps qui passe. La séquence de la visite chez Jean-Luc Godard offre une autre confrontation violente entre hier et aujourd'hui. « Visages villages » est aussi un film sur le vieillissement des corps, celui de la grand-mère centenaire de JR, ou celui d'Agnès Varda, qui parle sans détour de ses yeux et de ses jambes « abîmés ».

Si le tempérament et l'exigence de Varda empêchent le projet de tomber

dans l'écueil du film lifting (à la façon de ces vétérans du rock qui collaborent avec des jeunes loups de l'électro pour se donner un coup de jeune), on n'échappe pas tout à fait à une forme de complaisance dans les scènes en duo où JR et AV minaudent et surjouent leur complicité.

On préfère les moments poétiques comme celui où se succèdent un plan sur l'œil d'un poisson qui vient d'être pêché, un autre sur l'œil de Varda qui doit se faire opérer, et enfin le fameux plan de l'œil sectionné par une lame de rasoir dans le film « Un chien andalou » de Buñuel. On se dit alors que si JR est un as du collage, Agnès Varda demeure la reine du montage.

À l'Utopia et au Scala.

KINO | 07.07. - 11.07.

Ce qui nous lie

F 2017 de Cédric Klapisch. Avec Pio Marmai, Ana Girardot et François Civil. 113'. V.o. À partir de 6 ans.

Scala, Utopia

Jean a quitté sa famille et sa Bourgogne natale il y a dix ans pour faire le tour du monde. En apprenant la mort imminente de son père, il revient dans la terre de son enfance. Il retrouve sa sœur, Juliette, et son frère, Jérémie. Leur père meurt juste avant le début des vendanges. En l'espace d'un an, au rythme des saisons qui s'enchaînent, ces trois jeunes adultes vont retrouver ou réinventer leur fraternité, s'épanouissant et mûrissant en même temps que le vin qu'ils fabriquent.

✂ Le bilan est (...) mi-figue... mi-raisin, mais la puissance combinée des paysages de vignes bourguignonnes et des relations humaines évoquées fait tout de même pencher la balance du bon côté. (ft)

Comment j'ai rencontré mon père

F 2017 de Maxime Motte. Avec François-Xavier Demaison, Isabelle Carré et Albert Delpy. 85'. V.o. À partir de 6 ans.

Utopia

Dans la famille d'Enguerrand, petit garçon adopté d'origine africaine,

rien ne se fait comme ailleurs. Son père, Eliot, assume si peu d'être un père adoptif qu'il bassine son fils à longueur de journée sur ses origines africaines. Pour sa mère, Ava, Eliot en fait trop : trop aimant, trop étouffant. Une nuit, Enguerrand croise le chemin d'un migrant, Kwabéna, à la peau noire comme la sienne. Pour lui, c'est sûr, il s'agit de son père biologique ! Il décide donc de l'héberger dans sa chambre, à la grande surprise de ses parents.

✂✂ Avec ce premier long métrage imparfait mais plaisant, Maxime Motte signe un éloge bienvenu de la solidarité. (Julien Dokhan)

Das Pubertier

NEW D 2017 von Leander Haußmann. Mit Jan Josef Liefers, Harriet Herbig-Matten und Heike Makatsch. 91'. O.-Ton. Ab 6. Komödie nach dem gleichnamigen Buch von Jan Weiler.

Kinepolis Belval und Kirchberg

Dem Journalisten Hannes Wenger steht die wohl schwerste Aufgabe seines Lebens ins Haus: Seine Tochter Carla verwandelt sich kurz vor ihrem 14. Geburtstag in ein rebellisches Pubertier. Fortan hat Hannes alle Hände voll zu tun, sie vor Alkohol, Jungs und anderen Versuchungen zu beschützen, was ihn immer mehr überfordert.

Despicable Me 3

USA 2017, Animationsfilm von Kyle Balda und Pierre Coffin. 95'. Für alle.

Ciné Ermesinde, Ciné Waasserhaus, Kinepolis Belval und Kirchberg, Kursaal, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Utopia

Siehe unter Open Air.

Django

F 2017 d'Étienne Comar. Avec Reda Kateb, Cécile de France et Alex Brendemühl. 117'. V.o. À partir de 12 ans.

Le Paris, Orion, Prabbeli, Starlight

En 1943, Django Reinhardt, le célèbre musicien de jazz manouche, doit fuir la France sous l'occupation nazie, mais se voit refoulé à la frontière suisse. Seule sa popularité le préserve d'une mort certaine dans un camp de concentration.

Guardians of the Galaxy 2

USA 2017 von James Gunn. Mit Chris Pratt, Zoe Saldana und Dave Bautista. 137'. Ab 12.

Kinepolis Kirchberg

Die „Guardians of the Galaxy“ rund um Star-Lord sind mittlerweile im ganzen Universum bekannt und auch Ayesha, die Anführerin der Sovereign People, einem Volk von genetisch zur Perfektion veränderten Wesen, bemüht sich um ihre Dienste. Die Guardians sollen für sie und ihre Mitbürger ein interdimensionales Monster bekämpfen. Im Ausgleich will sie ihnen Nebula übergeben, so dass die Guardians die Killerin und Schwester von Gamora ins Gefängnis bringen können. Doch Rocket ist diese Bezahlung zu wenig.
 ✂ (...) cette deuxième partie n'est que blagues molles et flatulences absurdes. (lc)

Hanni & Nanni - Mehr als beste Freunde

D 2017 von Isabell Suba. Mit Laila Meinecke, Rosa Meinecke und Katharina Thalbach. 98'. O.-Ton. Für alle.

Cinémaacher, Kinepolis Kirchberg, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura

Hanni und Nanni werden von ihrer Mutter Susanne auf das Internat Lindenhof geschickt, da sie beruflich für längere Zeit verreisen muss und es dem Vater der Mädchen nicht zutraut sich um die Zwillinge zu

kümmern, ohne dabei ein komplettes Chaos anzurichten. Hanni und Nanni finden das überhaupt nicht in Ordnung und planen, sich so danebenzubenehmen, dass sie noch während der Probezeit von der Schule fliegen. Doch dann hat Nanni plötzlich doch Spaß am Internatleben und die Zwillingsschwestern sind nicht mehr ganz so unzertrennlich wie bisher.

Howards End

REPRISE GB 1991 de James Ivory. Avec Emma Thompson, Anthony Hopkins et Vanessa Redgrave. 140'. D'après E.M. Foster. Version restaurée.

Utopia

Margaret Schlegel, une jeune femme émancipée, aux idées avancées, se lie d'amitié avec Ruth Wilcox, la femme d'un riche industriel, un homme traditionaliste s'il en est. Or Ruth, au seuil de la mort, décide de céder sa magnifique demeure, Howards End, à son amie Meg. Horrifiés, les Wilcox s'arrangeront pour en déposséder la jeune femme.

It Comes at Night

USA 2017 von Trey Edward Shults. Mit Joel Edgerton, Riley Keough und Christopher Abbott. 91'. O.-Ton + Ut. Ab 16.

Kinepolis Kirchberg

Die Welt des Familienoberhaupts Paul, seiner schüchternen Frau Sarah und des Teenager-Sohns Travis wird regelmäßig von einer bösartigen, pestähnlichen Bedrohung heimgesucht. Um Schutz vor den lebensgefährlichen Umständen zu finden, ziehen sie sich in ein abgelegenes Haus im Wald zurück. Doch die Ruhe wird gestört, als eines Tages der fremde Will versucht, die Vordertür des Hauses aufzubrechen. Will überzeugt die Familie davon, ihm bei der Suche nach seiner Frau Kim und seinem Sohn Andrew zu helfen und die beiden mit in den wohlbehüteten Schutzort zu bringen.
 ✂ (...) la réalisation est conventionnelle et les effets au mieux éculés. Difficile par conséquent de comprendre l'intérêt d'un tel film, à part s'amuser à se faire peur entre potes en grignotant. (ft)

K.O.

F 2017 de Fabrice Gobert. Avec Laurent Lafitte, Chiara Mastroianni et Pio Marmai. 115'. V.o. À partir de 12 ans.

Utopia

KINO | 07.07. - 11.07.

Antoine Leconte est un homme de pouvoir arrogant et dominateur, tant dans son milieu professionnel que dans sa vie privée. Au terme d'une journée particulière oppressante, il est plongé dans le coma. À son réveil, plus rien n'est comme avant.

L'amant double

F 2017 de François Ozon.
Avec Marine Vacth, Jérémie Renier et Jacqueline Bisset. 107'. V.o.
À partir de 12 ans.

Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Utopia

Chloé, une jeune femme fragile, tombe amoureuse de son psychothérapeute, Paul. Quelques mois plus tard, ils s'installent ensemble, mais elle découvre que son amant lui a caché une partie de son identité.

XXX (...) si vous aimez les scénarios avec des twists surprenants, bien faits et bien joués, « L'amant double » est pour vous. (lc)

La fille de Brest

NEW F 2016 d'Emmanuelle Bercot.
Avec Sidse Babett Knudsen, Benoît Magimel et Charlotte Laemmle. 128'. V.o. + s.-t. À partir de 12 ans.

Utopia

Dans son hôpital de Brest, une pneumologue découvre un lien direct

entre des morts suspectes et la prise d'un médicament commercialisé depuis 30 ans, le Mediator. De l'isolement des débuts à l'explosion médiatique de l'affaire, l'histoire inspirée de la vie d'Irène Frachon est une bataille de David contre Goliath pour voir enfin triompher la vérité.

Le grand méchant renard

F 2016, film d'animation pour enfants de Benjamin Renner et Patrick Imbert. 79'. V.o.

Scala, Utopia

Ceux qui pensent que la campagne est un lieu calme et paisible se trompent : on y trouve des animaux particulièrement agités, un renard qui se prend pour une poule, un lapin qui fait la cigogne et un canard qui veut remplacer le père Noël.

Marie-Francine

F 2017 de et avec Valérie Lemerrier.
Avec Patrick Timsit et Hélène Vincent. 95'. V.o. À partir de 6 ans.

Utopia

Trop vieille pour son mari, de trop dans son boulot, Marie-Francine doit retourner vivre chez ses parents à 50 ans ! Infantilisée par eux, c'est pourtant dans la petite boutique de cigarettes électroniques qu'ils vont lui faire tenir qu'elle va enfin rencontrer

Miguel. Miguel, sans oser le lui avouer, est exactement dans la même situation qu'elle. Comment vont faire ces deux-là pour abriter leur nouvel amour sans maison, là est la question.

Mon poussin

F 2017 de Frédéric Forestier.
Avec Isabelle Nanty, Pierre-François Martin-Laval et Thomas Solivères. 97'. V.o. À partir de 6 ans.

Kinepolis Belval et Kirchberg

Vincent, 18 ans, se fait larguer par Elina. C'est son premier amour, c'est la fin du monde ! Ses parents décident donc de prendre les choses en main et vont tout tenter pour lui faire oublier cette fille : il devra les suivre dans une cure de désintoxication amoureuse dont eux ils vont imaginer le programme.

Pirates of the Caribbean: Dead Men Tell No Tales

USA 2017 von Joachim Rønning und Espen Sandberg. Mit Johnny Depp, Javier Bardem und Brenton Thwaites. 128'. Ab 12.

Ciné Waasserhaus, Kinepolis Belval und Kirchberg, Kursaal, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura

Siehe unter Open Air.

Return to Montauk

D/F/IRL 2017 von Volker Schlöndorff.
Mit Stellan Skarsgård, Nina Hoss und Susanne Wolff. 106'. O.-Ton + Ut. Ab 6.

Utopia

Der Schriftsteller Max Zorn reist zur Vorstellung seines neuen Buchs nach New York wo er jene Frau wieder trifft, in die er sich siebzehn Jahre zuvor unsterblich verliebt hat. Sie lädt ihn zu einem Ausflug nach Montauk, einem malerischen Fischerdörfchen an der Spitze Long Islands ein. Doch kann es eine Zukunft für ihre Vergangenheit geben?

Rodin

F 2017 de Jacques Doillon.
Avec Vincent Lindon, Izïa Higelin et Séverine Caneele. 99'. V.o. À partir de 6 ans.

Le Paris, Starlight, Utopia

À Paris, en 1880, Auguste Rodin reçoit enfin à 40 ans sa première commande de l'État : ce sera « La porte de l'enfer », composée de figurines dont certaines feront sa gloire comme « Le baiser » et « Le penseur ». Il partage sa vie avec Rose, sa compagne de toujours, lorsqu'il rencontre la jeune Camille Claudel, son élève la plus douée, qui devient vite son assistante, puis sa maîtresse.

Smurfs - The Lost Village

USA 2017, Animationsfilm von Kelly Asbury. 95'. Für alle.

Cinémaacher, Kinepolis Belval und Kirchberg

Seit langem kennen die Schlümpfe den Mythos um das Verlorene Dorf. Als sie auf eine Karte stoßen, die den Weg dort hinweisen könnte, machen sich Schlumpfine und ihre Freunde Schlaubi, Hefty und Clumsy ohne die Erlaubnis von Papa Schlumpf heimlich auf in den verbotenen Wald, in dem allerhand magische Kreaturen wohnen. Doch auch der böse Zauberer Gargamel will das Dorf finden und so wird die Suche zu einem Wettlauf gegen die Zeit.

The Boss Baby

USA 2017, Animationsfilm von Tom McGrath. 97'. Für alle.

Kinepolis Belval und Kirchberg, Prabbeli, Sura

Das Leben des siebenjährigen Tim gerät völlig aus den Fugen, als seine Eltern eines Tages mit seinem neuen

Das Ende des British Empire in Indien, durch die Augen des letzten Vizekönigs Lord Mountbatten: „Viceroy's House“ - neu im Utopia.



KINO | 07.07. - 11.07.



Vom Spielzeug zur Leinwand und dann schnell wieder ins Spielzeugregal : In Sachen Marketing macht man den „Transformers 5“ nichts vor - neu in fast allen Sälen und im Open Air Kino.

kleinen Bruder nach Hause kommen. Das Baby genießt in der Familie fortan nicht nur die ganze Aufmerksamkeit, sondern entpuppt sich bald auch als sprechendes und Anzug tragendes Business-Kind. Während seine Eltern davon nichts mitkriegen, muss sich Tim mit den verborgenen Seiten seines abgebrühten Bruders herumschlagen.

The Mummy

USA 2017 von Alex Kurtzman.
Mit Tom Cruise, Sofia Boutella und Annabelle Wallis. 105'. Ab 12.

**Ciné Waasserhaus, Kinopolis
Kirchberg, Kursaal, Scala, Starlight**

Vor 2.000 Jahren wurde die ägyptische Prinzessin Ahmanet tief unter der Erde eingesperrt. Durch Mumifizierung und

eine meterdicke Sandschicht sollte die Welt vor der Macht der Geschassten geschützt werden, doch nun wurde ihr Grab durch eine Bombenexplosion freigelegt und die Mumie ist erwacht. Ahmanet bahnt sich den Weg aus ihrem düsteren Grab hinein in unsere Gegenwart, in der es am Abenteurer Nick Morton ist, Unheil von der gesamten Menschheit fernzuhalten. ✖ Ne cherchez pas la femme, sinon c'est elle qui vous cherche. La nouvelle momie n'est certes pas Wonder Woman, mais la franchise s'est définitivement déringardisée. Moins de blagues douteuses et plus d'action. Pour celles et ceux qui aiment, ça vaut le coup. (lc)

Programm in den regionalen Kinos ...

BETTEMBOURG / LE PARIS

Despicable Me 3
Django
Rodin

DIEKIRCH / SCALA

Baywatch
Ce qui nous lie
Despicable Me 3
Hanni & Nanni -
Mehr als beste Freunde
L'amant double
Le grand méchant renard
Pirates of the Caribbean:
Dead Men Tell No Tales
The Mummy
Transformers: The Last Knight
Visages villages
Wonder Woman

DUDELANGE / STARLIGHT

Baywatch
Despicable Me 3
Django
Hanni & Nanni -
Mehr als beste Freunde
L'amant double
Pirates of the Caribbean:
Dead Men Tell No Tales
Rodin
The Mummy
Transformers: The Last Knight
Wonder Woman

ECHTERNACH / SURA

Baywatch
Despicable Me 3
Hanni & Nanni -
Mehr als beste Freunde
L'amant double
Pirates of the Caribbean:
Dead Men Tell No Tales
The Boss Baby
Transformers: The Last Knight
Wonder Woman

GREVENMACHER / CINÉMAACHER

Hanni & Nanni -
Mehr als beste Freunde

Smurfs - The Lost Village
Transformers: The Last Knight
Wonder Woman

MERSCH / CINÉ ERMESINDE

Despicable Me 3
Transformers: The Last Knight

MONDORF / CINÉ WAASSERHAUS

Despicable Me 3
Pirates of the Caribbean:
Dead Men Tell No Tales
The Mummy
Transformers: The Last Knight
Wonder Woman

RUMELANGE / KURSAAL

Despicable Me 3
Pirates of the Caribbean:
Dead Men Tell No Tales
The Mummy
Transformers: The Last Knight
Wonder Woman

TROISVIERGES / ORION

Baywatch
Despicable Me 3
Django
Hanni & Nanni -
Mehr als beste Freunde
Pirates of the Caribbean:
Dead Men Tell No Tales

WILTZ / PRABELI

Baywatch
Despicable Me 3
Django
Hanni & Nanni -
Mehr als beste Freunde
L'amant double
Pirates of the Caribbean:
Dead Men Tell No Tales
The Boss Baby
Transformers: The Last Knight
Wonder Woman

www.astm.lu

d'solidarité:
de geste, deen zielt !

CCPL IBAN LU76 1111 0099 9096 0000

astm
ACTION SOLIDARITE TIERS MONDE

KINO | 07.07. - 11.07.

The Promise

USA/E 2017 von Terry George.
Mit Oscar Isaac, Christian Bale und Charlotte Le Bon. 134'. O.-Ton + Ut. Ab 12.

Utopia

Der armenische Medizinstudent Michael reist im Jahr 1914 kurz vor Ausbruch des Ersten Weltkriegs für sein Studium nach Konstantinopel. Dort lernt er den Fotojournalisten Chris Myers und dessen Geliebte, die Künstlerin Ana kennen. Michael verliebt sich hoffnungslos in Ana, die so wie er armenische Wurzeln hat und seine Liebe schon bald erwidert. Doch die leidenschaftliche Liebesbeziehung der beiden gerät in Gefahr, als um sie herum der Krieg ausbricht und das vormals so lebendige und multikulturelle Konstantinopel im Chaos versinkt.

The Sense of an Ending

GB 2017 von Ritesh Batra.
Mit Jim Broadbent, Charlotte Rampling und Michelle Dockery. 148'. O.-Ton + Ut. Ab 12.

Utopia

Tony Webster ist ein scheinbar normaler Mann. Geschieden und im Ruhestand lebt er ein relativ unspektakuläres Leben. Doch eines Tages holt ihn der Schatten seiner Vergangenheit ein und er steht plötzlich vor einem mysteriösen Erbe: Ein Tagebuch, geführt von Tonys

ehemaligem besten Freund. Je tiefer er in seiner Vergangenheit gräbt, desto mehr beginnt Tony, sein bisheriges Leben zu hinterfragen.

Their Finest

GB 2016 von Lone Scherfig.
Mit Gemma Arterton, Sam Claflin und Bill Nighy. 117'. O.-Ton + Ut. Ab 12.

Utopia

London während des Zweiten Weltkriegs: Catrin Cole wird vom British Ministry of Information beauftragt, das Drehbuch zu einem Propagandafilm zu überarbeiten und dem Skript eine weibliche Note zu verpassen. Schnell erweckt Catrin mit ihrer lebhaften Art die Aufmerksamkeit des schneidigen Filmemachers Tom Buckley, dem sie unter normalen Umständen wohl nie über den Weg gelaufen wäre.

Transformers: The Last Knight

NEW USA 2017 von Michael Bay.
Mit Mark Wahlberg, Anthony Hopkins und Isabela Moner. 149'. O.-Ton + Ut. Ab 12.

Ciné Ermesinde, Ciné Waasserhaus, Cinémaacher, Kinopolis Belval und Kirchberg, Kursaal, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura

Der mächtige Anführer der Autobots, Optimus Prime, hat die Erde verlassen. Fernab unserer Welt muss er feststellen, dass seine Heimat Cybertron zerstört wurde. Um sie wieder aufzubauen, braucht Optimus Prime ein Artefakt, das zu Zeiten von König Artus auf unserem Planeten versteckt wurde. Und die brutale Wahrheit lautet: Nur eine der beiden Welten kann leben – entweder Cybertron oder die Erde.

Viceroy's House

NEW UK/IND 2017 von Gurinder Chadha. Mit Hugh Bonneville, Gillian Anderson und Manish Dayal. 107'. O.-Ton + Ut. Ab 6.

Utopia

Lord Mountbatten wird am 20. Februar 1947 zum letzten Vizekönig Indiens ernannt und mit seiner Frau Edwina nach Delhi geschickt. Dort soll er den Übergang von British India zur Unabhängigkeit beaufsichtigen. Die Situation im eigenen Haus ist allerdings angespannt. Auf der Dienstboten-Etage leben noch immer 500 Angestellte, die sich aus Hindus, Muslimen und Sikhs zusammensetzen. Ihnen kann die Rückgabe ihres Landes



last minute

Vorpremiere: Estiu 1993

E 2017 von Carla Simon Pipó. Mit Paula Blanco, Bruna Cusi und David Verdaguer. 97'. O.-Ton + Ut. Ab 6.

Utopia, 13. Juli um 19h.

Im Sommer 1993 muss die sechsjährige Frida nach dem Tod ihrer Mutter zu ihrem Onkel ziehen. Bei dessen Familie beginnt für sie ein neuer Lebensabschnitt. Fern von ihrer Heimat Barcelona muss Frida sich erst an das Landleben gewöhnen.

nicht schnell genug gehen und so spitzt sich der Konflikt, der im Haus des Vizekönigs im Kleinen und in Indien im Großen ausgetragen wird, immer weiter zu.

Visages villages

F 2017, documentaire d'Agnès Varda et JR. 89'. V.o. À partir de 6 ans.

Scala, Utopia

Agnès Varda et JR ont des points communs : passion et questionnement sur les images en général et plus précisément sur les lieux et les dispositifs pour les montrer, les partager, les exposer. Agnès a choisi le cinéma. JR a choisi de créer des galeries de photographies en plein air. Quand Agnès et JR se sont rencontrés en 2015, ils ont aussitôt eu envie de travailler ensemble, tourner un film en France, loin des villes, en voyage avec le camion photographique (et magique) de JR. Hasard des rencontres ou projets préparés, ils sont allés vers les autres, les ont écoutés,

photographiés et parfois affichés. Voir article p. 16

Wonder Woman

USA 2017 von Patty Jenkins. Mit Gal Gadot, Chris Pine und Connie Nielsen. 142'. Ab 12.

Ciné Waasserhaus, Cinémaacher, Kinopolis Belval und Kirchberg, Kursaal, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura

Diana, Prinzessin der Amazonenkriegerinnen, verlässt ihre tropische Heimatinsel Paradise Island, um dem gestrandeten Piloten Steve Trevor in die Wirren des Ersten Weltkriegs zu folgen. Dabei entdeckt sie ihre ganze Macht und ihr eigentliches Schicksal. **XX** Auch wenn das Drehbuch einige Logikfehler und Durchhänger aufweist, kann der Film letztlich doch halten, was er verspricht. Weit davon entfernt, ein feministisches Meisterwerk zu sein, umgeht er geschickt so manches sexistische Klischee. (tj)

FILMTIPP

The Silence of the Lambs

Puisque la saison estivale n'augure comme toujours rien de bon pour les amatrices et amateurs de films d'un certain niveau, nous nous rabattons cette semaine sur la Cinémathèque qui a le bon goût de ressortir « The Silence of the Lambs » - œuvre emblématique de Jonathan Demme auquel la Cinémathèque consacre d'ailleurs une rétrospective générale. Donc : prenez rendez-vous avec la troublée agente Clarice, qui doit affronter un des tueurs en série les plus féroces et raffinés de l'histoire du cinéma.

Luc Caregari

À la Cinémathèque



CINEMATHEQUE 07.07. - 16.07.

cinémathèque

The Misfits

USA 1961 de John Huston.
Avec Marilyn Monroe, Clark Gable et Montgomery Clift. 120'. V.o, s.-t. fr.

Ven, 7.7., 18h30.

À Reno, Roslyn s'apprête à divorcer. Fasciné par la beauté de la jeune femme, un cow-boy entre deux âges lui demande de partager son existence. Elle se lie également d'amitié avec un riche éleveur et un garagiste veuf.

The Silence of the Lambs

USA 1990 de Jonathan Demme.
Avec Jodie Foster, Anthony Hopkins et Scott Glenn. 118'. V.o., s.-t. fr. + all.

Ven, 7.7., 20h45.

Une jeune et brillante stagiaire du FBI, Claire Starling, entre en contact avec le docteur Lecter, fou cannibale incarcéré dans un asile d'aliénés. Elle espère ainsi rassembler les indices qui la mettront sur la piste d'un tueur psychopathe qui dépèce ses victimes.

The Truth about Charlie

USA 2002 von Jonathan Demme.
Mit Mark Wahlberg, Thandie Newton und Tim Robbins. 104'. O.-Ton + fr. Ut.

Lun, 10.7., 18h30.

Regina Lambert hat genug. Im Urlaub auf Martinique entscheidet sie, sich von ihrem Mann Charlie zu trennen. Nachdem sie wieder Zuhause ist, muss sie jedoch vom Tod ihres Gatten erfahren. Regina merkt, dass ihr Mann offenbar ein Doppelleben führte, hatte er doch mehrere Ausweise und außerdem ein beträchtliches Vermögen, über das sie nichts wusste. Kurze Zeit später wird sie von drei Fremden bedrängt, sechs Millionen Dollar zu zahlen, die Charlie angeblich unterschlagen hat. Unterstützung bekommt sie von ihrer Urlaubsbekanntschaft Joshua.

The Hi-Lo-Country

USA/UK/D1998 de Stephen Frears.
Avec Woody Harrelson, Billy Crudup et Patricia Arquette. 114'. V.o., s.-t. fr.

Lun, 10.7., 20h30.

En 1950, au Nouveau-Mexique, les traditionnels cow-boys Big Boy Matson et Pete Calder affrontent l'homme

d'affaires moderne Jim Ed Love. Ça se complique quand Big Boy couche avec Mona, la femme du régisseur de Love dont Pete est également amoureux.

Dear Wendy

DK/USA 2004 de Thomas Vinterberg.
Avec Jamie Bell, Bill Pullman et Michael Angarano. 105'. V.o., s.-t. fr. + all.

Mar, 11.7., 18h30.

Un petit revolver tombe entre les mains de Dick, qui se sent irrésistiblement attiré par cet objet, et ceci malgré ses convictions profondément pacifistes. Avec ce nouvel ami, il va bientôt convaincre les autres jeunes désœuvrés de la ville de le rejoindre dans un club secret. ✖ Moderner, satirischer Western. Fazit der Auseinandersetzung: Wer eine Schusswaffe sein eigen nennt, findet auch irgendwann eine „ehrenvolle“ wenn auch sinnlose Ursache sie zu benutzen. Das ist zeitweilig etwas langatmig, regt aber doch zum Nachdenken an. (Lea Graf)

Philadelphia

USA 1993 de Jonathan Demme.
Avec Tom Hanks, Denzel Washington et Jason Robards. 125'. V.o. s.-t. fr.

Mar, 11.7., 20h30.

Andrew Benett, promis à une brillante carrière d'avocat, est brutalement licencié par son patron quand celui-ci apprend que son employé est séropositif. En même temps qu'il lutte contre la maladie, Andrew, assisté d'un avocat noir, attaque son patron en justice.

The Silence of the Lambs

USA 1990 de Jonathan Demme.
Avec Jodie Foster, Anthony Hopkins et Scott Glenn. 118'. V.o., s.-t. fr. + all.

Mer, 12.7., 18h30.

Une jeune et brillante stagiaire du FBI, Claire Starling, entre en contact avec le docteur Lecter, fou cannibale incarcéré dans un asile d'aliénés. Elle espère ainsi rassembler les indices qui la mettront sur la piste d'un tueur psychopathe qui dépèce ses victimes. Voir filmtipp ci-contre.

All the Pretty Horses

USA 2000 de Billy Bob Thornton.
Avec Matt Damon, Penélope Cruz et Henry Thomas. 116'. V.o., s.-t. fr. D'après Cormack McCarthy.

Mer, 12.7., 20h30.



La fois où Thomas Vinterberg - plutôt une figure proche de la cinématographie « Dogma » scandinave - s'est essayé au western : « Dear Wendy » mardi 11 juillet à la Cinémathèque.

Un jeune Texan se voit obligé de changer de vie car sa mère a revendu leur ranch. Parti à l'aventure, John se retrouvera dans une hacienda avec pour mission de dresser les chevaux. Là, il rencontrera la jolie fille du propriétaire. Très vite, ils entretiendront une liaison, en cachette du père.

✖ Wer ein Faible für rassige Pferde, schweigsame Cowboys, begehrenswerte katholische Frauen und ewig weite Landschaften hat, Inhalt sowieso für (überflüssigen) Ballast hält, sollte sich diesen Film unbedingt anschauen. (Ines Kurschat)

Cop Land

USA 1997 von James Mangold.
Mit Sylvester Stallone, Harvey Keitel und Robert De Niro. 105'. O.-Ton + fr. Ut.

Jeu, 13.7., 18h30.

Garrison ist ein kleines Städtchen, das in den 70ern errichtet wurde, damit die Cops aus New York einen sicheren Ort zum Leben außerhalb des brutalen Molochs haben. Doch auch hier hält sich nicht jeder ans Gesetz. Eines Tages tötet der Polizist „Superboy“ Babitch zwei Schwarze und verschwindet spurlos. Lt. Moe Tilden beginnt zu ermitteln. Ausgerechnet der etwas naive Dorfssheriff Freddy Heflin kann helfen und kommt an Beweise heran.

The Truth about Charlie

USA 2002 von Jonathan Demme.
Mit Mark Wahlberg, Thandie Newton und Tim Robbins. 104'. O.-Ton + fr. Ut.

Jeu, 13.7., 20h30.

Siehe unter Mo.

Married to the Mob

USA 1988 de Jonathan Demme.
Avec Michelle Pfeiffer, Matthew Modine et Dean Stockwell. 103'. V.o. + s.-t. fr.

Ven, 14.7., 18h30.

La belle Angela DeMarco ne supporte plus le milieu oppressant dans lequel son mari Frank, son fils Joey et elle-même évoluent : celui de la mafia. Lorsque Frank est assassiné par le parrain Tony Russo, Angela part mener une vie honnête à New York. Lorsque Tony commence à la guetter, un jeune agent du FBI est chargé de sa surveillance. Et elle en tombe amoureuse.

No Country for Old Men

USA 2007 von Joel und Ethan Cohen.
Mit Tommy Lee Jones, Javier Bardem und Josh Brolin. 122'. O.- Ton, fr. Ut.

Ven, 14.7., 20h30.

Anfang der 1980er-Jahre irgendwo im Südwesten von Texas stolpert Llewelyn Moss über einen Tatort mit erschossenen Männern, einer Menge Drogen und einem Koffer mit zwei Millionen Dollar. Moss kann der Versuchung nicht widerstehen, nimmt das Geld und löst eine Lawine der Gewalt aus.

✖✖ Im Film ist manches skurril, dafür entschädigen uns die Coen-Brüder mit knisternder Spannung. Und mit wunderbaren Aufnahmen texanischer Landschaften und „crime scenes“. (Im)